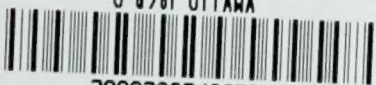


U d/of OTTAWA



39003003400701

CHANTECLER

A mon Fils Jean



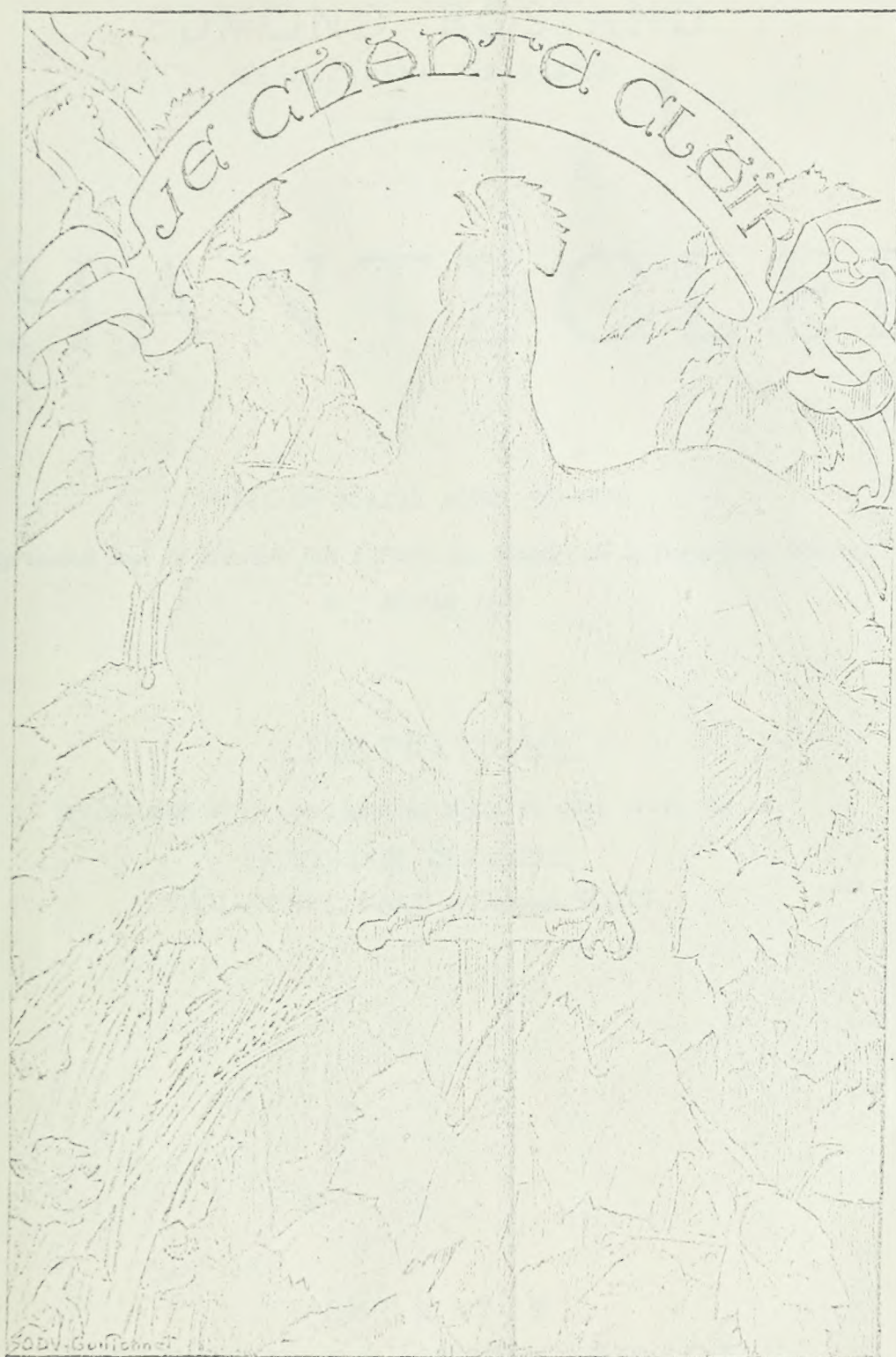
Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
University of Toronto

DISTRIBUTION

PERSONNAGES :

CHANTECLER.....	MM. LUCIEN GUITRY.		
PATOU.....	JEAN COQUELIN.	LES NOCTURNES. {	MM. LÉVY.
LE MERLE.....	FÉLIX GALIPAUX.	MIGNARD.
LE PAON.....	DAUCHY.	GUILLAUME, etc.
LE ROSSIGNOL.....	M ^{me} MARTHE MELLOT.	LATOUR.
LE GRAND-DUC.....	MM. DORIVAL.	MOLLIN.
LE CHAT-HUANT.....	RENOIR.	DUMAIN.
LE PETIT SCOPS.....	MOSNIER.	MOREL.
LE COQ DE COMBAT.....	SYDNEY.	LES COQS.....	REY.
LE CHIEN DE CHASSE.....	MOSNIER.	DOMBREVAL.
UN PIGEON VOYAGEUR....	LAUMONIER.	TOTAH.
LE PIVERT.....	WALTER.	LINDEY.
LE CHAT.....	CHABERT.	JARNAC.
LE DINDON.....	HARMENT.	LAUTEY, etc.
LE CANARD.....	SUAREZ.	DORIVAL.
LE PINTADEAU.....	DÉAN.	LES CRAPAUDS...}	MOSNIER.
LE JARS.....	ADAM.	RENOIR.
UN CHAPON.....	PERSON.	HARMENT.
UN POULET.....	TALMONT.	DOMBREVAL.
UN AUTRE POULET.....	PLAN.	PALLY, etc.
UN VIEUX POULET.....	DANEQUIN.	LA FAISANE.....	M ^{mes} SIMONE.
UN JEUNE COQ.....	JACOB.	LA PINTADE.....	LERICHE.
TROIS POULETS	GILBERT.	LA VIEILLE POULE.....	BOUCHETAL.
SAUTILLANTS. {	REALT.	LA POULE BLANCHE.....	CARMEN DERAISY.
.....	ARTHUS.	LA POULE GRISE.....	LORSY.
LE CYGNE.....	JACQUIN.	LA POULE NOIRE.....	FABRE.
L'HUISSIER-PIE.....	NATTIER.	LA POULE BEIGE.....	SUZANNE HENNER.
LE COUCOU.....	THOMEN.	LA POULE DE HOUDAN...	DERÉVAL.
PREMIER LAPIN.....	LAURIER.	LA DINDE.....	FRÉDÉRIQUE FABRE.
DEUXIÈME LAPIN.....	DUTAIN.	L'OIE.....	DEROY.
DEUX POUSSINS . {	Petite RENÉE PRÉ.	LA TAUPE.....	GUILLAUMIN.
.....	Petit GUERRIER.	LA FAUVETTE DES JAR-	SEPHORA MOSSÉ.
.....	GRAVIER.	DINS.....	UZIAGO.
LES NOCTURNES. {	LOMON.	LA FAUVETTE DES RO-	DOUNY.
.....	LEROY.	SEAUX.....	
.....	BERNAY.	UNE ARAIGNÉE.....	

UN HÉRON, UN PIGEON, UN COBAYE. ANIMAUX DE LA BASSE-COUR. BÊTES DE LA FORÊT.
LES LAPINS, LES OISEAUX, LES ABEILLES, LES GUÊPES, LES CIGALES. DES VOIX.



CHANTECLER

FRONTISPICE DE O.-D.-V. GUILLONNET

OEUVRES COMPLÈTES ILLUSTRÉES DE
EDMOND ROSTAND
DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

CHANTECLER

PIÈCE EN QUATRE ACTES, EN VERS

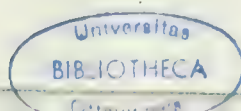
*Représentée pour la première fois à Paris, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin,
le 7 Février 1910*

ILLUSTRATIONS

EN COULEURS ET EN NOIR, DANS LE TEXTE ET HORS TEXTE, DE MM.

TATTEGRAIN, DEVAMBEZ,
GUILLONNET, ORAZI et GEORGES SCOTT.

LIBRAIRIE
PIERRE LAFITTE ET C^{IE}
90, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 90
PARIS





PRÉLUDE

On frappe les trois coups. Le rideau frissonne et commence à se lever. A ce moment, un cri éclate dans la salle : « Pas encor ! » Et

LE DIRECTEUR DU THÉÂTRE

jaillissant de son avant-scène, saute dans l'orchestre. C'est un homme important et en habit noir, qui court vers la scène en répétant :

Pas encor !

Le rideau retombe. Le Directeur se tourne vers le public. Et comme il s'est appuyé un instant à la borne du souffleur, il se met à parler en vers.

Le rideau, c'est un mur qui s'envole !
Et quand un mur va s'envoler, qu'on en est sûr,
On ne saurait avoir d'impatience folle ;
Et c'est charmant d'attendre en regardant ce mur !

C'est charmant d'être assis devant un grand mur rouge
Qui frissonne au-dessous d'un masque et d'un bandeau !
Ah ! le meilleur moment, c'est quand le rideau bouge
Et qu'on entend du bruit derrière le rideau !

Or, ce bruit, nous voulons que, ce soir, on l'écoute,
Et, pour se mettre un peu, déjà, dans le décor,
Qu'on rêve en l'écoutant.

Pensé, le Directeur tend l'oreille aux bruits qui commencent à venir de la scène.

Un pas... est-ce une route ?
Une aile... est-ce un jardin ?

Et comme le rideau palpite, il crie précipitamment :

Ne levez pas encor !

CHANTECLER

Pensée de nouveau, l'oreille tendue il continue, notant les bruits vagues ou précis, mêlés ou distincts, qui ne vont plus cesser d'arriver à travers la toile.

Une pie, en jetant son cri, prend la volée,
Et l'on entend courir de gros sabots de bois :
C'est une cour... mais qui domine une vallée
Puisqu'on entend monter des chants et des abois.

Voici que peu à peu l'action se situe.
Rien ne crée aussi bien l'atmosphère qu'un son.
— Une vague clarine a tinté, puis s'est tue :
Puisqu'une chèvre broute, il y a du buisson.

Il doit même y avoir un arbre dans la brise
Puisqu'un bouvreuil dit l'air qu'il a dans le gosier ;
Et puisqu'un merle siffle une chanson apprise,
Il faut bien qu'il y ait une cage d'osier.

Le bruit qu'en remuant fait une carriole...
Le bruit pesant d'un seau qui remonte trop plein...
Le bruit léger d'un toit qui joue à pigeon-vole...
Oui, c'est bien une cour de ferme ou de moulin.

De la paille s'agite ; un loquet se déclenche :
On est près d'une table ou d'un grenier à foin.
La cigale : il fait beau. Des cloches : c'est dimanche.
Deux geais ont ricané : la forêt n'est pas loin.

Chut ! Avec tous les bruits d'un beau jour, la Nature
Fait une rumeur vaste et compose en rêvant
Le plus mystérieux des morceaux d'ouverture,
Orchestré par le soir, la distance et le vent !

Et tous ces bruits — chanson d'une fille qui passe, —
Rires d'enfants scandés au trot des bourriquets, —
Coups de fusils lointains, — notes de cor de chasse, —
Oui, tous ces bruits sont bien des bruits dominicaux.

Une fenêtre s'ouvre. Une porte se ferme.
On entend les grelots du vieux harnais frémir,
N'est-ce pas qu'on la voit, la vieille cour de ferme ?
Le chien dort, et le chat fait semblant de dormir.

P R É L U D E

Dimanche ! Les fermiers vont partir pour la fête
Le vieux cheval piétine.

UNE VOIX RUDE, derrière la toile, parmi des piaffements.

Ho ! la Grise !

UNE AUTRE VOIX, comme appelant quelqu'un qui s'attarde.

Viens-tu ?

On rentrera très tard cette nuit

UNE VOIX IMPATIENTE

Es-tu prête ?

UNE AUTRE VOIX

Mets la barre aux volets.

UNE VOIX D'HOMME

Oui.

UNE VOIX DE FEMME

Mon ombrelle !...

UNE VOIX D'HOMME, dans un claquement de fouet.

Hu !

LE DIRECTEUR

La carriole, au bruit du vieux harnais qui sonne,
S'éloigne en secouant des chansons... Un tournant
Casse en deux le refrain... Il n'y a plus personne.
Nous pouvons commencer la pièce maintenant.

Malebranche dirait qu'il n'y a plus une âme :
Nous pensons humblement qu'il reste encor des cœurs.
Les hommes avec eux n'emportent pas le drame :
On peut rire et souffrir pendant qu'ils sont ailleurs.

Il prête encore l'oreille.

Un gros bourdon velu qui de bruit s'enveloppe
Tourne... et plus rien : il vient d'entrer dans une fleur.
Nous pouvons commencer. C'est la bosse d'Ésope
Qui remplace ce soir la boîte du souffleur.

Nos personnages sont petits, mais...

Criant vers les frises.

Alexandre !

CHANTECLER

Au public.

C'est mon chef machiniste...

Criant de nouveau.

Envoyez !

UNE VOIX des fines.

Ça descend !

LE DIRECTEUR

Entre la scène et vous nous avons fait descendre
L'invisible rideau d'un verre grossissant.

Il écoute encore.

Mais voici que déjà s'accordent dans la brume
Des stradivarius aux archets de cristal :
Chut ! Il faut maintenant que la rampe s'allume,
Car les petits grillons sont partis au signal

D'un chef d'orchestre brun qui se lisse une antenne !
— Frrrt ! Le bourdon réssort, secouant du pollen.
Une poule survient, comme dans La Fontaine.
Un coucou chante au loin, comme dans Beethoven.

Chut ! Il faut maintenant que le lustre pâlisse,
Car le mystérieux avertisseur des bois
Dont l'appel semble fuir de coulisse en coulisse
A, pour nous avertir, chanté trois fois deux fois !

Et puisque la Nature entre dans notre rêve,
Puisque pour régisseurs nous avons les coucous,
Chut !... il faut maintenant que le rideau se lève,
Car le bec d'un pivert a frappé les trois coups !

Le rideau se lève.



ACTE PREMIER

LE DÉCOR

Intérieur d'une cour de ferme.

Les bruits nous l'ont décrit d'une façon exacte.
Portail croulant. Mur bas fleuri d'ombelles. Foin.
Fumier. Meule de paille. Et la campagne au loin.
Les détails vont se préciser au cours de l'acte.

Sur la maison, glycine en mauve cataracte.
La niche du vieux chien de garde, dans un coin.
Épars, tous les outils dont la Terre a besoin.
Des poules vont, levant un pied qui se contracte.

Un merle dans sa cage. Une charrette. Un puits.
Canards. Soleil. Parfois une aile bat, et puis
Une plume, un instant, vole, toute petite.

Des poussins, pour un ver, se disputent entre eux.
Le dindon porte au bec sa rouge stalactite.
— Silence chaud, rempli de glossements heureux.



SCÈNE PREMIÈRE

TOUTE LA BASSE-COUR, POULES, POULETS, se promenant ou montant et descendant la petite échelle du poulailler, POUSSINS, CANARDS, DINDONS, etc. ; LE MERLE dans sa cage qui est accrochée parmi les glycines ; LE CHAT endormi sur le mur ; puis UN PAPILLON sur les fleurs.

CHANTECLER

LA POULE BLANCHE, picorant.
Ah ! c'est exquis !

UNE AUTRE POULE accourant.
Que croquez-vous ?

TOUTES LES POULES, accourant.

Que croque-t-elle ?

LA POULE BLANCHE
C'est ce petit insecte appelé cicindèle
Qui parfume le bec de rose et de jasmin !

LA POULE NOIRE, arrêtée devant la cage du Merle.
Vraiment, ce Merle siffle avec l'art...

LA POULE BLANCHE

D'un gamin !

LE DINDON, rectifiant avec solennité.
D'un gamin qui serait un pâtre de Sicile !

LE CANARD

Il ne finit jamais son air...

LE DINDON

C'est trop facile,

Finir !

Il chantonne l'air que siffle le Merle.

« Qu'il fait donc bon cueillir... cueillir... » Canard,
Sache qu'il faut savoir ne pas finir, en art !
« Cueillir... » Bravo !

Le Merle sort, et, posé sur une branche de glycine, salue.

UN POUSSIN, étonné.

Il sort ?

LE MERLE, saluant.

Oui, quand le public vibre

Je suis apprivoisé !

Il rentre.

LE POUSSIN

Mais sa cage ?

LE DINDON

Il est libre

D'en sortir brusquement et d'y rentrer soudain,
Car la porte n'a pas de ressort à boudin.

« ... Cueillir ! »... Ce n'est plus rien si l'on dit ce qu'on cueille !

PREMIER ACTE



LES POULES (accourant). — *Que croque-t-elle ?*

LA POULE NOIRE, apercevant le Papillon posé sur les fleurs qui, au fond, dépassent le mur.
Oh ! le beau papillon !

LA POULE BLANCHE

Où ?

LA POULE NOIRE

Sur le chèvrefeuille !

LE DINDON, doctoral.

Ce papillon s'appelle un Mars.

LE POUSSIN, suivant des yeux le Papillon.

Ah ! sur l'œillet !

LA POULE BLANCHE, au Dindon.

Un Mars ! Pourquoi ?

LE MERLE, passant sa tête entre les barreaux.

Mais parce qu'il vient en juillet !

LA POULE BLANCHE

Ce Merle... il est roulant !

LE DINDON, hochant la tête.

Mieux que roulant, ma chère !

UNE AUTRE POULE, regardant le Papillon.

C'est chic, un papillon !

LE MERLE

C'est très facile à faire :

On prend un W qu'on met sur un Y.

UNE POULE, ravie.

Il dessine une charge en quatre coups de bec !

CHANTECLER

LE DINDON

Il fait mieux que charger, il schématise ! Poule,
Ce Merle veut qu'on pense au moment qu'on se roule :
C'est un Maître qui se déguise en basochien !

UN POUSSIN, à une poule.

Maman, pourquoi le Chat déteste-t-il le Chien ?

LE MERLE, passant sa tête entre les barreaux.

Mais parce qu'il lui prend son fauteuil au théâtre !

LE POUSSIN, surpris.

Ils ont un théâtre ?

LE MERLE

Oui. De féerie.

LE POUSSIN

Hein ?

LE MERLE

C'est l'âtre,
Où tous deux veulent voir la Bûche-au-Bois-Dormant
Rougir de s'éveiller près du Prince Sarmant !

LE DINDON, lourdement ébloui de ces prétendues légèretés.

Comme il sait indiquer que les haines de races
Ne sont jamais, au fond, que des haines de places !
Il est très fort !

LA POULE BEIGE, à la Poule Blanche, qui picore.

Tu prends du piment ?

LA POULE BLANCHE

Oui, beaucoup.

LA POULE BEIGE

Pourquoi ?

LA POULE BLANCHE

Ça fait rosir le plumage.

LA POULE BEIGE

Ah ?...

ON ENTEND CHANTER AU LOIN

Coucou !

PREMIER ACTE



LA POISSONNIÈRE. — Prémont et moi, si le duc part...
LA POISSONNIÈRE. — D'un gamin!

CHANTECLER

LA POULE BLANCHE

Tiens !

LE CHANT AU LOIN

Coucou !

LA POULE BLANCHE

Le Coucou !

UNE POULE GRISE, accourant, febrile.

Lequel? Celui qui loge

Dans les bois, ou celui qui loge dans l'horloge ?

LE CHANT, PLUS LOIN

Coucou !

LA POULE BLANCHE, ayant écouté.

Celui des bois.

LA POULE GRISE, respirant.

Ah ! je craignais d'avoir

Manqué l'autre !

LA POULE BLANCHE, se rapprochant.

C'est vrai, tu l'aimes !

LA POULE GRISE, mélancolique.

Sans le voir !

Il habite un chalet pendu dans la cuisine

Au-dessus du fusil et de la limousine.

Dès qu'il chante, j'accours... mais je n'arrive, hélas !

Que pour le voir fermer son petit vasistas !

Ce soir, je vais rester sur le seuil.

Elle se met sur le seuil de la porte.

UNE VOIX

Poule Blanche !

SCÈNE II

LES MÊMES, UN PIGEON sur le toit, puis CHANTECLER.

LA POULE BLANCHE, regardant autour d'elle par mouvements de tête saccadés.

Qui m'appelle ?

PREMIER ACTE

LA VOIX

Un pigeon !

LA POULE BLANCHE, cherchant.

Où ?

LE PIGEON

Sur le toit qui penche !

LA POULE BLANCHE, levant la tête et l'apercevant.

Ah !

LE PIGEON

Bien que d'un billet pressé je sois porteur,
Je m'arrête. Bonjour, poule.

LA POULE BLANCHE

Bonjour, facteur.

LE PIGEON

Oui, puisque mon service aux Postes de l'Espace
Fait qu'en ce soir d'été par votre ciel je passe,
Je serais bien heureux de pouvoir...

LA POULE BLANCHE, qui aperçoit un grain.

Un moment !

UNE AUTRE POULE, courant curieusement vers elle.

Que croquez-vous ?

TOUTES LES POULES, accourant.

Que croque-t-elle ?

LA POULE BLANCHE

Du froment.

LA POULE GRISE, reprenant sa conversation, à la Poule Blanche.

Donc, ce soir, sur le seuil il faut que je demeure...

Elle montre la porte de la maison.

LA POULE BLANCHE, regardant la porte.

La porte est close !

LA POULE GRISE

Oui, mais j'entendrai sonner l'heure,
Et pour voir le Coucou je passerai le cou...

LE PIGEON, appelant, impatienté.

Poule Blanche !

CHANTECLER

LA POULE BLANCHE

Un moment !

A l'autre Poule.

Et pour voir le Coucou

Tu passeras le cou par où ?...

LA POULE GRISE, désignant le trou rond qui est au bas de la porte.

Par la chatière !

LE PIGEON, criant.

Vous me laissez le bec dans l'eau de la gouttière !

Hé ! la plus blanche des poules !

LA POULE BLANCHE, sautillant vers lui.

Tu me disais ?...

LE PIGEON

Que je serais...

LA POULE BLANCHE, avec une révérence.

Quoi donc, le plus bleu des bisets ?

LE PIGEON

Bien heureux si... — mais non, l'audace est indiscreète... —

Je pouvais voir...

LA POULE BLANCHE

Quoi ?

LE PIGEON, ému.

Rien qu'un instant...

TOUTES LES POULES, impatientées.

Quoi ?

LE PIGEON

Sa crête !

LA POULE BLANCHE, aux autres, en riant.

Ah ! il veut voir...

LE PIGEON, très excité.

Mais oui, je veux voir...

LA POULE BLANCHE

Calme-toi !

LE PIGEON

J'attends en trépignant !

CHANTECLER

C'est Celui dont le chant tient plus au paysage
Qu'à la pente d'un mont la blancheur d'un village,
Car toujours au lointain sa voix se mêle un peu ;
C'est Celui dont le cri perce l'horizon bleu
Comme une aiguille d'or qui toujours enfilée
Coudrait au bord du ciel le bord de la vallée.
C'est le Coq !

LE MERLE, allant et venant dans sa cage.

Pour lequel tous les cœurs font toc-toc !

UNE POULE

Notre Coq !

LE MERLE, passant sa tête entre les barreaux.

Mon, ton, son, notre, votre et leur Coq !

LE DINDON, au Pigeon.

Il va bientôt rentrer de sa ronde champêtre.

LE PIGEON

Ah ! vous le connaissez, Monsieur ?

LE DINDON, important.

Je l'ai vu naître.

Ce poussin — car pour moi c'est toujours un poussin ! —
Venait prendre chez moi sa leçon de buccin.

LE PIGEON

Ah ! vraiment, vous donnez des leçons de ?...

LE DINDON

Sans doute.

Je peux apprendre à coqueriquer : je glougloute !

LE PIGEON, avidement.

Où donc est-il né ?

LE DINDON, désignant un vieux panier à couvercle, usé et percé.

Dans ce vieux panier.

LE PIGEON

Et la

Poule qui l'a couvé vit encore ?

LE DINDON

Elle est là.

P R E M I E R A C T E

LA VIEILLE POULE. --- *Quand le Paon n'est pas là, le Dindon fait la roue.*

LE PIGEON

Où ?

LE DINDON

Dans ce vieux panier.

LE PIGEON, de plus en plus intéressé.

De quelle race est-elle ?

LE DINDON

C'est une bonne, vieille et traditionnelle
Poule gasconne, née aux environs de Pau.

LE MERLE, passant sa tête.

C'est celle qu'Henri Quatre a voulu mettre au pot.

LE PIGEON

Avoir couvé ce Coq... qu'elle doit être fière !

LE DINDON

Oui, d'une humble fierté de maman nourricière.
Son cher poussin — c'est là tout ce qu'elle comprend —
Devient grand !... et quand on lui dit qu'il devient grand,
Sa raison presque éteinte un instant se réveille.

Il crie vers le panier.

Hé ! la vieille, il grandit !

TOUTES LES POULES

Il grandit !

Aussitôt, on voit se soulever le couvercle du panier et surgir une vieille tête ébouriffée.

CHANTECLER

LE PIGEON, à la Vieille Poule, avec attendrissement.

Hé ! la vieille,
Ça vous fait donc plaisir qu'il grandisse ?

LA VIEILLE POULE, hochant la tête, et sentencieusement.

Pardi !

Le blé de mercredi fait honneur à mardi !

Elle disparaît. Le couvercle retombe.

LE DINDON

Dé temps en temps, elle ouvre, et, crac ! avant de clore,
Elle laisse tomber une fleur de folk-lore,
Un dicton qu'elle invente et qui sent le patois...

LE PIGEON, à la Poule Blanche.

Poule Blanche !

LE DINDON, en remontant.

... Et qui tombe assez bien quelquefois !

LA VIEILLE POULE, qui a reparu un instant derrière lui.

Quand le Paon n'est pas là, le Dindon fait la roue.

Le Dindon se retourne : le couvercle est déjà retombé.

LE PIGEON, à la Poule Blanche.

Est-ce vrai que jamais Chantecler ne s'enroue ?

LA POULE BLANCHE, picorant toujours.

C'est vrai !

LE PIGEON, avec un enthousiasme croissant.

Vous êtes fiers d'avoir sous ces ormeaux
Un coq qui comptera parmi les Animaux
Illustres, dont le nom vivra dans plusieurs lustres !

LE DINDON

Très fiers ! très fiers !

A un petit poussin.

Quels sont les Animaux Illustres ?

LE POUSSIN, récitant.

Le pigeon de Noé, le barbet de Saint-Roch,
Le cheval de Cali...

LE DINDON

Cali ?...

LE POUSSIN, cherchant.

Cali...

PREMIER ACTE

LE PIGEON

Ce coq,

Est-ce vrai que son chant rythme, active, guerroye,
Fait rire le travail et fuir l'oiseau de proie ?

LA POULE BLANCHE, picorant.

C'est vrai !

LE POUSSIN, cherchant toujours.

Cali... Cali...

LE PIGEON

Poule Blanche, est-ce vrai

Que son chant, défenseur de l'œuf tiède et sacré,
Empêcha bien souvent l'onduleuse belette
D'avoir à son plastron des taches...

LE MERLE, passant sa tête entre les barreaux.

D'omelette ?

LA POULE BLANCHE

C'est vrai !

LE POUSSIN, cherchant toujours.

Cali...

LE DINDON, pour l'aider.

Gu?...

LE POUSSIN

Gu...

LE PIGEON

Poule, est-ce vrai...

LE POUSSIN, bondissant de joie d'avoir trouvé.

Gula !

LE PIGEON

... Que, pour chanter si bien, on suppose qu'il a
Un secret... un secret qui rend sa voix si rouge
Qu'à son cocorico le coquelicot bouge
Comme s'il s'entendait appeler par son nom ?

LA POULE BLANCHE, un peu rougeâtre par ces questions.

C'est vrai !

LE PIGEON

Ce grand secret, nul ne le connaît ?

CHANTECLER

LA POULE BLANCHE

Non !

LE PIGEON

Il ne le dit pas même à sa poule ?

LA POULE BLANCHE, hochant.

A ses poules !

LE PIGEON, un peu scandalisé.

Ah ! il en a plusieurs ?

LE MERLE

Il chante. Tu roucoules !

LE PIGEON

Même à sa favorite, alors, il ne dit rien ?

LA POULE DE HOUDAN, vivement.

Oh ! rien !

LA POULE BLANCHE, aussi vivement.

Rien !

LA POULE NOIRE, aussi vivement.

Rien !

LE MERLE, passant sa tête entre les barreaux.

Silence ! un drame aérien !

Le Papillon, piaffant comme un petit Pégase,

N'a pas vu...

On aperçoit, dépassant le mur, un grand filet vert, qui s'approche tout doucement du Papillon posé sur une des fleurs.

UNE POULE

Qu'est cela ?

LE DINDON, solennel.

C'est le Destin !

LE MERLE

En gaze !

LA POULE BLANCHE

Oh !... un filet !... au bout d'un bambou...

LE MERLE

Ce bambou

P R E M I E R A C T E

Se termine par un bambin à l'autre bout !

A bas-voix, en parlant le Papillon.

Muscadin qui toujours vers d'autres roses cingles,
Tu vas être tiré ce soir à quatre épingles !

TOUT LE MONDE, suivant par-dessus le mur l'approche lente du filet.

Palpitant ! — Ça s'approche ! — Oui ! — Poco a poco !
— Chut ! — Prendra ! — Prendra pas ! — Prendra !...

Le Papillon va être pris. Mais

ON ENTEND TOUT A COUP AU LOIN

Cocorico !

Averti par ce cri, le Papillon s'envole. Le filet se balance un moment désappointé, puis disparaît.

PLUSIEURS POULES

Hein ? — Quoi ? — Qu'est-ce ?

UNE POULE, qui, sautée sur une brouette, suit le vol du Papillon.

Il est loin déjà dans la prairie !

LE MERLE, avec une emphase ironique.

C'est Chantecler qui fait de la chevalerie !

LE PIGEON, très ému.

Chantecler !

UNE POULE

Sur le mur... il vient !

UNE AUTRE POULE

Il est tout près !

LA POULE BLANCHE, au Pigeon.

Oh ! tu vas voir, c'est un beau coq !

LE MERLE, passant sa tête entre les barreaux.

D'ailleurs, c'est très

Facile à faire un coq !

LE DINDON, plein d'admiration.

Ce Merle est d'une force !

LE MERLE

Vous prenez un melon, de Honfleur, pour le torse.
Pour les deux jambes, deux asperges, d'Argenteuil.
Pour la tête, un piment, de Bayonne. Pour l'œil,
Une groseille, de Bar-le-Duc. Pour la queue,

CHANTECLER

Un poireau, de Rouen, tordant sa gerbe bleue.
Pour l'oreille, ô Soissons ! un petit haricot.
Ça y est. C'est un coq !

LE PIGEON, doucement.

Moins le cocorico !

LE MERLE, lui montrant Chantecler qui paraît sur le mur.

Oui. Mais sauf ce détail tu vois que ça ressemble ?

LE PIGEON

Pas du tout !

Et regardant Chantecler d'un œil tout autre que celui du Merle :

Moi, je vois, sous un cimier qui tremble,
Venir le Chevalier superbe de l'Été,
Qui pour se draper d'or semble avoir emprunté
A quelque char du soir où la moisson vacille
Sa cape, qu'il retrouse avec une faucille !

CHANTECLER, sur le mur, dans un long soupir guttural.

Cô...

LE MERLE

Quand il fait ce bruit dans sa gorge, en marchant,
C'est qu'il aime une poule ou qu'il médite un chant.

CHANTECLER, immobile sur le mur, la tête haute.

Flambe !... Illumine !...

LE MERLE

Il dit des mots sans suite !

CHANTECLER

Embrase !...

UNE POULE

Il s'arrête, une patte en l'air...

CHANTECLER, avec une sorte de rac de tendresse.

Cô...

LE MERLE

C'est l'extase !

CHANTECLER

Ton or est le seul or qui soit de bon conseil !
— Je t'adore !

LE PIGEON, à mi-voix

A qui donc parle-t-il ?

PREMIER ACTE



CHORÉGRAPHE — Tu vas t'en aller les mains vides au presbytère.
Luire le frère d'or que j'ai sur le clocher.

CHANTECLER

LE MERLE, d'un ton gouailleux.

Au soleil !

CHANTECLER

Toi qui sèches les pleurs des moindres graminées,
Qui fais d'une fleur morte un vivant papillon,
Lorsqu'on voit, s'effeuillant comme des destinées,
Trembler au vent des Pyrénées
Les amandiers du Roussillon,

Je t'adore, Soleil ! ô toi dont la lumière,
Pour bénir chaque front et mûrir chaque miel,
Entrant dans chaque fleur et dans chaque chaumière,
Se divise et demeure entière
Ainsi que l'amour maternel !

Je te chante, et tu peux m'accepter pour ton prêtre,
Toi qui viens dans la cuve où trempe un savon bleu,
Et qui choisis souvent, quand tu vas disparaître,
L'humble vitre d'une fenêtre
Pour lancer ton dernier adieu !

LE MERLE, passant sa tête entre les barreaux.

Nous n'y couperons pas, mes enfants : c'est une ode.

LE DINDON, regardant Chantecler qui, par les degrés d'un tas de foin, descend du mur.

Il avance, plus fier...

UNE POULE, s'arrêtant devant une petite pyramide de fer-blanc.

Tiens ! l'abreuvoir !

Elle boit.

Commode.

LE MERLE

... Plus fier qu'un Toulousain qui chante : « *O moun País !* »

CHANTECLER, qui commence à natcher dans la cour.

Tu fais tourner...

TOUTES LES POULES, courant vers la Blanche.

Que croque-t-elle ?

LA POULE BLANCHE

Du maïs.

P R E M I E R A C T E

CHANTECLER

Tu fais tourner les tournesols du presbytère,
Luire le frère d'or que j'ai sur le clocher,
Et quand, par les tilleuls, tu viens avec mystère,
Tu fais bouger des ronds par terre
Si beaux qu'on n'ose plus marcher !

Tu changes en émail le vernis de la cruche ;
Tu fais un étendard en séchant un torchon ;
La meule a, grâce à toi, de l'or sur sa capuche,
Et sa petite sœur la ruche
A de l'or sur son capuchon !

Gloire à toi sur les prés ! Gloire à toi dans les vignes !
Sois béni parmi l'herbe et contre les portails !
Dans les yeux des lézards et sur l'aile des cygnes !
O toi qui fais les grandes lignes
Et qui fais les petits détails !

C'est toi qui, découpant la sœur jumelle et sombre
Qui se couche et s'allonge au pied de ce qui luit,
De tout ce qui nous charme as su doubler le nombre,
A chaque objet donnant une ombre
Souvent plus charmante que lui !

CHANTECLER

Je t'adore, Soleil ! Tu mets dans l'air des roses,
Des flammes dans la source, un dieu dans le buisson !
Tu prends un arbre obscur et tu l'apothéoses !

O Soleil ! toi sans qui les choses
Ne seraient que ce qu'elles sont !

LE PIGEON

Bravo ! J'en parlerai longtemps à ma pigeonne !

CHANTECLER l'aperçoit, et avec une noble courtoisie.

Jeune inconnu bleuâtre et dont le bec bourgeonne,
Merci ! Vous me mettez à ses pieds de corail !

Le Pigeon s'envole.

LE MERLE

Il faut soigner les admirateurs !

CHANTECLER, d'une voix cordiale, à la Basse-Cour.

Au travail,

Tous, gaîment !

Une mouche passe en bourdonnant.

Mouche active et sonore, je t'aime !

Regardez-la : son vol n'est qu'un don d'elle-même.

LE DINDON, supérieur.

Oui, mais dans mon estime elle a beaucoup perdu
Depuis l'histoire de...

CHANTECLER, allant vers lui.

De ?...

LE DINDON

De la Mouche du...

CHANTECLER

Mais cette histoire-là m'a toujours paru louche !
Et qui sait si le coche eût monté sans la mouche ?
Tu crois qu'il valut moins qu'un « hue ! » ou qu'un « dia ! »
Le psaume de soleil qu'elle psalmodia ?
Tu crois à la vertu d'un juron qu'on décoche
Et que c'est le cocher qui fit monter le coche ?
Non, non ! elle a plus fait que le gros fouet claqueur,
La petite musique où bourdonnait un cœur !

LE DINDON

Oui... mais...

PREMIER ACTE



LE MERLE. — *Ça y est. C'est un coq!*
LE PIGEON, doucement. — *Moins le cocorico.*

CHANTECLER, lui tournant le dos.

De nos travaux, tous, faisons-nous des joies !
C'est l'heure de conduire au bord de l'eau vos oies,
Messieurs les Jars !

UN JARS, nonchalant.

Vraiment, vous croyez ?

CHANTECLER, marchant sur lui.

Donc, les Jars,
Trêve aux cacardements oisifs et pateaugeards !

Les Jars sortent vivement.

Toi, vieux Poulet, tu sais qu'il faut que tu ramasses
Avant ce soir au moins tes trente-deux limaces !
— Toi, futur Coq, va-t'en chanter « Cocorico »
Quatre cents fois devant l'écho !

LE JEUNE COQ, un peu vexé.

Devant l'écho ?

CHANTECLER

C'est ainsi que j'appris à m'assouplir la glotte
Quand ma coquille encor me servait de culotte !

UNE POULE, prétentieuse.

Tout ça n'a pas beaucoup d'intérêt...

CHANTECLER

Tout en a !
Veuillez aller couvrir les œufs qu'on vous donna !

La Poule sort vivement. — A une autre Poule.

Toi, va sous la verveine et sous la potentille

CHANTECLER

Gober tout ce qui ronge ! Ah ! ah ! si la chenille
Croit qu'on va de nos fleurs lui faire des cadeaux,
Elle peut se brosser le ventre... avec son dos !

La Poule sort. — A une autre.

Toi, va sauver les choux qu'en de vieux coins incultes
La sauterelle assiège avec ses catapultes !

La Poule sort. — A toutes les Poules qui restent.

Vous...

Il aperçoit la Vieille Poule dont la tête vient de soulever le couvercle du panier.

Tiens, bonjour, nounou !...

Elle le regarde avec admiration.

J'ai grandi ?

LA VIEILLE POULE

Tôt ou tard

Il faut que la grenouille émerge du têtard !

CHANTECLER

Oui.

Le couvercle retombe. — Aux Poules, reprenant son ton de commandement.

Vous, alignez-vous ! Vous irez, d'un pas preste,
Picorer dans les prés.

LA POULE BLANCHE, à la Grise.

Viens-tu ?

LA POULE GRISE

Tais-toi ! Je reste,

Moi, pour voir le Coucou !

Elle se cache derrière le panier.

CHANTECLER

La petite Houdan !

Vous avez l'air de vous aligner en boudant ?

LA POULE DE HOUDAN, s'approchant.

Coq...

CHANTECLER

Quoi ?

LA POULE DE HOUDAN

Moi que vous préférez...

CHANTECLER vivement.

Chut !

LA POULE DE HOUDAN

Ça m'irrite

De ne pas savoir...

PREMIER ACTE



LA POULE GRISE. *Il habite un châlet fendu dans la cuisine,
Au-dessus du fusil et de la limousine.*

CHANTECLER

LA POULE BLANCHE, qui s'est avancée de l'autre côté.

Coq...

CHANTECLER

Quoi ?

LA POULE BLANCHE, câline.

Moi, la favorite...

CHANTECLER, vivement.

Chut !

LA POULE BLANCHE

Je voudrais savoir...

LA POULE NOIRE, qui s'est approchée doucement.

Coq...

CHANTECLER

Quoi ?

LA POULE NOIRE, câline.

Votre penchant

Pour moi...

CHANTECLER, vivement.

Chut !

LA POULE NOIRE

Dis-le-moi...

LA POULE BLANCHE

... Le secret...

LA POULE DE HOUDAN

... De ton chant ?

Elle se rapproche de lui, et d'une voix curieuse :

Je crois que vous devez avoir dans la trachée
Une petite chose en cuivre.

CHANTECLER

Oui, bien cachée.

LA POULE BLANCHE, même jeu.

Vous devez, comme on dit que font les grands ténors,
Avaler des œufs frais.

CHANTECLER

Fichtre ! Ugolin, alors ?

P R E M I E R A C T E

LA POULE NOIRE, même jeu.

Peut-être que, vidant leurs coques en spirales,
Tu mets les escargots en pâtes...

CHANTECLER

Pectorales ?

Oui.

TOUTES LES TROIS

Coq !...

CHANTECLER, brusquement.

Allez !

Toutes les Poules vont pour sortir : il les rappelle.

Deux mots !

Elles s'arrêtent.

Quand vos crêtes de sang,

Apparaissant, disparaissant, reparaissant,
Auront, là-bas, parmi la sauge et la bourrache,
L'air de coquelicots jouant à cache-cache,
Ne faites pas de mal aux vrais coquelicots !
Les bergères, comptant les mailles des tricots,
Marchent sur l'herbe, sans savoir qu'il est infâme
D'écraser une fleur même avec une femme :
Vous, mes Poules, soyez pleines de soins touchants
Pour ces fleurs dont le crime est de pousser aux champs.
La carotte sauvage a le droit d'être belle.
Si sur la plate-forme exquise d'une ombelle
Marche un insecte rouge et pointillé de noir,
Cueillez le promeneur, mais non le promenoir !
Les fleurs d'un même champ sont des sœurs, il me semble,



LE PIGEON. — *Moi je vois sous un cimier qui tremble,
Venir le Chevalier superbe de l'Été.*

CHANTECLER

Qui doivent sous la faux tomber toutes ensemble.
Allez !

Elles vont pour sortir. Il les rappelle.

Et, vous savez, quand les poules vont aux...

UNE POULE, s'inclinant.

Champs...

CHANTECLER

La première...

TOUTES LES POULES, s'inclinant.

Va devant !

CHANTECLER

Allez !

Elles vont pour sortir. Les rappelant brusquement.

Deux mots :

D'une voix grave.

Jamais en traversant la route on ne picore !

Les Poules s'inclinent.

— Vous pouvez traverser !

UNE TROMPE, au loin.

Pouh ! pouh ! pouh !

CHANTECLER, se précipitant devant elles, les ailes ouvertes.

Pas encore !

LA TROMPE, tout près, au milieu d'un ronflement terrible.

Pouh ! pouh ! pouh !

CHANTECLER, leur barrant le passage pendant que tout tremble.

Attendez !

LA TROMPE, très éloignée, dans le ronflement qui décroît.

Pouh ! pouh ! pouh !

CHANTECLER, leur laissant la route libre.

A présent !

LA POULE GRISE, cachée.

On n'a pas pu me voir !

LA POULE DE HOUDAN, en sortant la dernière.

Comme c'est amusant !

Tout ce qu'on va manger va sentir le pétrole !



CHANTECLER. — *C'est l'heure de conduire au bord de l'eau vos oies, Messieurs les Jars !*

SCÈNE III

CHANTECLER, LE MERLE dans sa cage, LE CHAT toujours endormi sur le mur, LA POULE GRISE cachée derrière le panier de LA VIEILLE POULE.

CHANTECLER, à lui-même, après un temps.

Non, je n'appuierai pas sur une âme frivole
Ce secret dont la gloire est plus lourde qu'un roc.
Moi-même, oublions-le !

En secouant ses plumes.

Soyons gai d'être Coq !

Il piaffe de long en large.

Je suis beau. Je suis fier. Je marche. Je m'arrête.
J'esquisse une gambade ou de brusques écarts.
Et parfois il advient que par quelque amourette
Je scandalise la charrette
Qui lève au ciel ses deux brancards !

A demain les soucis ! Mâchonnons un brin d'orge !
Soyons gai ! Ce que j'ai sur la tête et sous l'œil
Est plus rouge, lorsqu'en marchant je me rengorge,
Que le foulard d'un rouge-gorge
Ou que le gilet d'un bouvreuil !

Il fait beau. Tout va bien. Je fanfare et je fringue.
Ayant fait mon devoir, je peux prendre cet air

Que mon ami le Merle appelle « à la Mélingue » ;
Et, mousquetaire et camerlingue,
Je peux...

UNE VOIX, terrible.

Prends garde, Chantecler !

CHANTECLER

Quel est donc l'animal qui m'a crié : « Prends garde ? »

Un bruit de paille remuée se fait entendre dans la niche du Chien

SCÈNE IV

LES MÊMES, PATOU ; UNE BÊTE passe de temps en temps.

PATOU, aboyant du fond de sa niche.

Moi ! moi !

Il apparaît.

CHANTECLER, reculant.

C'est toi, Patou, bonne tête hagarde
Qui sors de l'ombre avec des pailles dans les yeux ?

PATOU

Oui ! pour voir dans les tiens des poutrres !

CHANTECLER

Furieux ?

PATOU

Rrrr...

CHANTECLER

Quand il roule l'R, il est très en colère !

PATOU

C'est par amour pour toi que je la roule, l'Rrrr...
Gardien de la maison, du jardin et du champ,
Ce que je dois surtout protéger, c'est ton chant !
Et je grogne au danger. C'est mon humeur.

CHANTECLER

De dogue !

PATOU



112

« Tu enca, t'as les de tous les passants!
Tu enca, t'as les de tous les sangs.

P R E M I E R A C T E

PATOU

Tu fais des mots ? Ça va très mal ! Le psychologue
Que je suis sent le mal s'accroître.

Il renfle.

Et j'ai le flair

D'un ratier !

CHANTECLER

Tu n'es pas un ratier.

PATOU, secouant la tête.

Chantecler,

Qu'en savons-nous ?

CHANTECLER, le considérant.

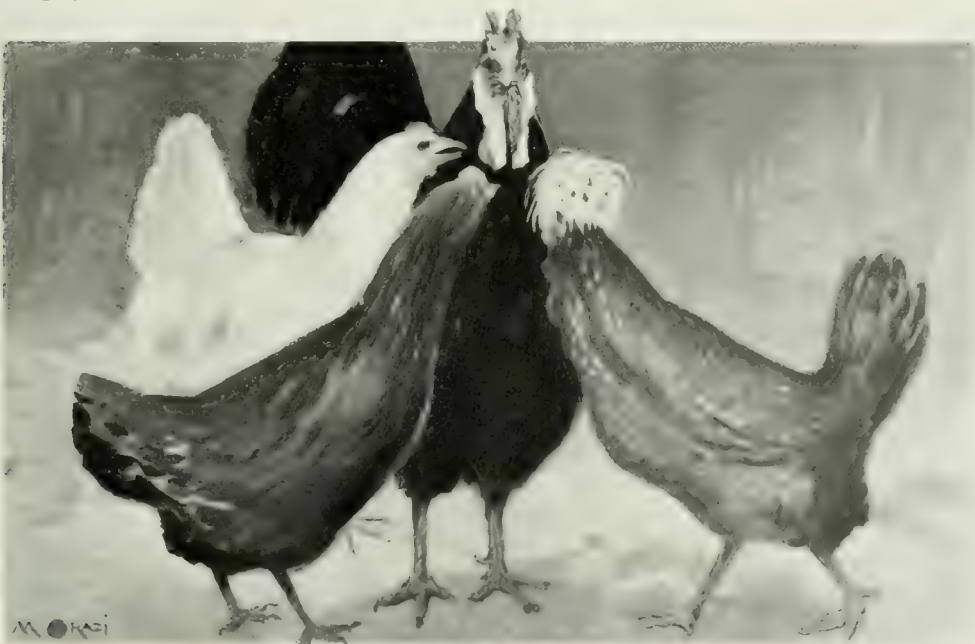
C'est vrai que ta race est étrange.

Au fait, qu'es-tu ?

PATOU

Je suis un horrible mélange !

Je suis le chien total, fils de tous les passants !
J'entends japper en moi la voix de tous les sangs :
Griffons, mastiffs, briquets d'Artois ou de Saintonge,
Mon âme est une meute assise en rond, qui songe !
Coq, je suis tous les chiens, je les ai tous été.



LES POULES, successivement *Tas le mot, le secret de ton chant :*

CHANTECLER

CHANTECLER

Ça doit faire une somme énorme de bonté !

PATOU

Vois-tu, nous sommes faits pour nous entendre, frère !
Tu chantes le soleil et tu grattes la terre :
Moi, quand je veux m'offrir un instant sans pareil...

CHANTECLER

Tu te couches par terre et tu dors au soleil !

PATOU, avec un petit jappement heureux.

Oui !

CHANTECLER

Cette double amour nous fut toujours commune !

PATOU

J'aime tant le soleil que je hurle à la lune ;
Et j'adore à ce point le sol que, tout le temps,
Je fais des trous pour y fourrer mon nez dedans !

CHANTECLER

Je sais ! Cela désole assez la jardinière !
— Mais quels dangers vois-tu ? Tout est calme et lumière,
Mon règne humble et doré n'a pas l'air menacé.

LA VIEILLE POULE, sortant la tête du panier.

L'œuf a l'air d'être en marbre avant d'être cassé !

Le couvercle retombe.

CHANTECLER, à Patou.

Quels dangers ?

PATOU

Ils sont deux. D'abord, dans cette cage...

On entend siffler le Merle.

CHANTECLER

Eh bien ?

PATOU

Ce sifflotis.

CHANTECLER

Que fait-il ?

PATOU

Il saccage !

PREMIER ACTE



PATOU, bougon. — *Le Paon fait de l'esbroufe et le Merle des mots!*

CHANTECLER

CHANTECLER

Quoi ?

PATOU

Tout !

CHANTECLER, ironique.

Ah ! diable !

A ce moment, LE PAON, au loin, pousse un cri :

Ê...on !

PATOU

Et puis ce cri...

LE PAON, plus lointain.

Ê...on !

PATOU, grinçant des dents.

... Plus faux à lui tout seul que tout un orphéon !

CHANTECLER

Que t'ont fait ce siffleur et ce preneur de poses ?

PATOU, boagon.

Ils m'ont fait que je sais qu'ils te feront des choses !
Ils m'ont fait que chez nous, bons et purs animaux,
Le Paon fait de l'esbroufe et le Merle des mots !
Que l'un, avec les goûts grotesques et postiches
Qu'il prit en paradant sur des perrons trop riches,
L'autre, avec le jargon nonchalamment voyou
Qu'il dut prendre en allant traîner je ne sais où,
L'un, commis voyageur du rire qui corrode,
Et l'autre, ambassadeur stupide de la Mode,
Chargés d'éteindre ici l'amour et le travail,
L'un à coups de sifflet, l'autre à coups d'éventail,
Ils nous ont apporté dans la lumière blonde
Ces deux fléaux, qui sont les plus tristes du monde :
Le mot qui veut toujours être le mot d'esprit,
Le cri qui veut toujours être le dernier cri !
— Toi qui sus préférer le vrai grain à la perle,
Comment te laisses-tu prendre à ce... vilain Merle ?

On entend le Merle s'exercer à siffler : « Ah ! qu'il fait donc bon... »

Un oiseau qui travaille un air !

P R E M I E R A C T E

CHANTECLER, indulgent.

Enfin... enfin...

Il siffle un air !

PATOU, concédant, dans un petit grognement qui s'allonge.

Ou...i. Mais pas jusqu'à la fin !

CHANTECLER, regardant sautiller le Merle.

Il est léger !

PATOU, même jeu.

Ou...i. Mais sur notre âme il pèse !

Un oiseau qui consent à faire du trapèze !

CHANTECLER

Et puis, voyons, il est intelligent !

PATOU, dont le grognement s'allonge de plus en plus.

Ou...i.

Mais pas très : car son œil n'est jamais ébloui.

Il a, devant la fleur, dont il voit trop la tige,

Le regard qui restreint et le mot qui mitige.

CHANTECLER

Mon cher, il a du goût.

PATOU

Ou...i. Mais pas beaucoup !

Être noir, c'est avoir à coup trop sûr du goût :

Il faut savoir risquer des couleurs sur son aile !

CHANTECLER

Enfin... sa fantaisie est assez personnelle.

Il est très drôle.

PATOU

Ou... non ! Drôle, parce qu'il prit

Quelques locutions qui remplacent l'esprit ?

Qu'il croit inaugurer des syntaxes alertes,

Et qu'il dit : « On est des » pour : « Je suis un » ? Non, certes !

CHANTECLER

Il a de l'imprévu.

PATOU

Facile, mais grossier.

Je ne crois pas qu'il soit extrêmement sorcier

De dire, lorsqu'on voit une vache qui broute :
« La vache la connaît dans les foins » ; et je doute
Que d'un particulier génie on ait besoin
Pour répondre au canard : « Ça t'en bouche un coin-coin ! »
La blague de ce Merle à qui je suis hostile
N'est pas plus de l'esprit que son argot du style !

CHANTECLER

Il n'est pas tout à fait responsable. Il subit
Son costume moderne.

PATOU

Ah ?

CHANTECLER, lui montrant le Merle.

Il est en habit !

Il a l'air, dans son frac d'une coupe gentille...

PATOU

Du petit croque-mort de la Foi, qui sautille.

CHANTECLER, riant.

Là ! tu le fais plus noir qu'il n'est.

PATOU

J'ai remarqué

Que le merle siffleur n'est qu'un corbeau manqué.

CHANTECLER

Oui, mais sa petitesse...

PATOU, agitant terriblement ses oreilles.

Ah ! méfions-nous d'elle !

Le mal, pour commencer, crée un petit modèle.
Ne prends pas des essais pour des diminutifs :
L'âme des coutelas rêve dans les canifs ;
Le merle et le corbeau sont faits du même crêpe,
Et, jaune et noir, le tigre est déjà dans la guêpe !

CHANTECLER, amusé par la fureur de Patou.

Bref, le Merle est méchant, il est bête, il est laid...

PATOU

Il est surtout... que l'on ne sait pas ce qu'il est.
Pense-t-il un instant ? Sent-il une minute ?

Tu ! tu ! tu !

PREMIER ACTE



DES POULETS qui passent au fond, ricanant. — *Étoile! A nous l'azur! Étoile!*

CHANTECLER

Mais quel mal fait-il?

PATOU

Il tututute!

Et rien n'est plus fatal, pour qui pense et qui sent,
Que ce vil *tu-tu-tu* complexe et réticent!
Oui, chaque jour — voilà pourquoi je roule l'*Ryrr* —
J'entends baisser les cœurs et le vocabulaire.
Ah! c'est à devenir enragé!

CHANTECLER

Mais, Patou!...

PATOU

Selon leur mot ignoble, on rigole de tout;
Et moi, qui ne suis pas cependant un King-Charles,
Quand je dis quelque chose on me répond: « Tu parles! »
Oh! fuir! suivre un berger qui n'a rien dans son sac!
Mais, du moins, quand la nuit on lape l'eau du lac,
Avoir — ce qui vaut mieux que tous les os à moelles —
La fraîche illusion de boire les étoiles!

CHANTECLER, étonné de ce que Patou, sur les derniers mots, a baissé la voix.

Pourquoi parles-tu bas?

CHANTECLER

PATOU

Oui, maintenant, tu vois,
Quand on parle d'étoile il faut baisser la voix.

Il met tristement sa tête sur ses pattes.

CHANTECLER, le consolant.

Voyons !

PATOU, se redressant.

Mais c'est trop bête et c'est trop lâche, en somme
Je crierai si je veux.

Il hurle de toute sa voix.

Étoiles !...

Puis, comme soulagé.

Nom d'un homme !

DES POULETS, qui passent, au fond, ricanant.

Étoile ! — A nous l'azur ! — Étoile !

Ils s'éloignent en bouffonnant.

PATOU

Écoute-les !

On entendra bientôt siffloter les poulets !

CHANTECLER, se promenant fièrement.

Que m'importe ! Je chante ! et j'ai pour moi les poules !

PATOU

Méfions-nous du cœur des poules — et des foules !
Tu cueilles trop le prix de tes cocoricos
Sur des becs !

CHANTECLER

Mais l'amour, c'est la gloire en bécots !

PATOU

Moi, je fus jeune aussi. J'eus ma beauté du diable...
Un œil incendiaire, un cœur incendiable.
Eh bien, je fus trompé. Pour un autre plus beau ?
Non ! elles m'ont trompé pour un sale cabot !

Rugissant tout d'un coup.

Trompé pour qui ? pour qui ? Le sais-tu ?

CHANTECLER, reculant.

Tu m'effrayes !

PATOU

Pour un basset qui se marchait sur les oreilles !

P R E M I E R A C T E

LE MERLE, qui a entendu les derniers cris de Patou, passant la tête à travers les barreaux de sa cage.

Comment ! il crie encore à propos du basset ?
Eh bien, quoi ? tu le fus. L'être, qu'est-ce que c'est ?
On l'est tous ! C'est la négligeable contingence !
Et moi-même, malgré ma vive intelligence,
Tout en noir, mais trahi par mon bec jaune d'œuf,
Je ne suis qu'un cocu qui v ut passer pour veuf !

PATOU

Cette plaisanterie est au moins singulière.
Il est certains sujets, pourtant...

LE MERLE

La muselière !

PATOU

Mais toi qui te permets là-haut de tout railler,
Qu'es-tu donc ?

LE MERLE

Je suis le titi du poulailler.

PATOU

Et tu lui porteras malheur !

LE MERLE

Tu vaticines ?

Je descends !

En sautillant le long des branches tordues des glycines, il descend de sa cage.



PATOU. — *Ces manteaux d'or sont vraiment trop cossus !*

On se tord, n'est-ce pas, les glycines ?

PATOU, le voyant approcher.

Rrrr...

CHANTECLER

Chut ! c'est un ami !

PATOU

... Qui t'arrange en dessous !

CHANTECLER, au Merle.

On apprend du joli quand on parle de vous !

LA VIEILLE POULE, sortant la tête de son panier.

Qui touche un bois pourri voit sortir des cloportes !

Le couvercle retombe.

PATOU, à Chantecler.

Il fait des mots sur toi.

LE MERLE, à Patou.

Ah ! bon chien, tu rapportes ?

PATOU

Il dit, lorsque ton cœur s'épuise en cris ardents,
Que c'est pour nous scier que ta crête a des dents !

CHANTECLER, au Merle.

Tu dis ça ?

LE MERLE, ingénu.

Que veux-tu ? ça ne peut pas te nuire,
Et les mots que l'on fait sur toi font toujours rire !

PATOU, au Merle.

Enfin, admirez-vous ou raillez-vous le Coq ?

LE MERLE

Je le blague en détail, mais je l'admire en bloc

PATOU

Tu picores toujours deux grains.

LE MERLE, montrant sa cage.

J'ai deux soucoupes !

PATOU

Moi, je suis plus tranchant !

LE MERLE

Tiens, parbleu ! toi, tu coupes !

Tu n'es qu'un vieux barbet de Quarante-Huit ! — Moi,
Je suis, dame ! un oiseau très averti.

PATOU, brusquement, s'élançant vers lui, mais il est retenu par une chaîne.

De quoi ?

— File ! ou ton croupion de noir deviendra rose.

Le Merle s'éloigne rapidement. Et Patou rentre dans sa niche en disant :

Maintenant il est averti de quelque chose !

CHANTECLER

Calme-toi ! C'est un air qu'il prend ! La vérité,
C'est que, s'il était mis devant de la beauté,
Ce Merle applaudirait !

PATOU

Pas des deux ailes, certe !

Qu'attendre d'un oiseau dont la cage est ouverte,
Qui voit le chèvrefeuille et le sempervirens,
Et rentre pour manger un vieux biscuit de Reims !

LE MERLE

Il n'a pas l'air de s'en douter une minute :
Le pâle braconnier n'est qu'une sombre brute !

PATOU

Je sais que les sous-bois sont pleins d'un or léger !

LE MERLE

Oui : mais en un plomb vil cet or peut se changer.
La grive est un oiseau si grivois qu'il s'esbigne
De peur d'être rôti dans des feuilles de vigne ;
Alors, faute de grive... Hé !... Il serait fâcheux
Que je fusse fauché par un vieux Lefauchoux !

PATOU

Le grand cerf trouve-t-il sa forêt moins superbe
Parce que son sabot rencontre un soir dans l'herbe
Un débris de cartouche en train de se rouiller ?

LE MERLE

Non, mon vieux... mais le cerf n'est qu'un grand andouiller !

PATOU

Oh !... Mais la liberté, sous l'œil des violettes !
L'amour !

CHANTECLER

LE MERLE

Tout ça, c'est des vieilles escarpolettes,
Et qui ne valent pas mon trapèze en bois neuf !
O ma cage ! signons le joyeux trois-six-neuf.
On est des ducs ; on a de l'eau filtrée à boire ;
Patou fait un mouvement pour s'élançer sur lui ; il file en ajoutant
Et tu peux m'envoyer au bain : j'ai ma baignoire !

CHANTECLER, légèrement impatienté.

Ah ! pourquoi donc toujours descendre à des argots ?

LE MERLE

C'est pour vous faire un peu grimper sur des ergots.

PATOU, exaspéré.

Rrrr... De cette présence il est urgent qu'on purge..

LE MERLE

On ne dit pas : « Il est urgent » ; on dit : « Il urge ! »

CHANTECLER

Qu'est-ce que tous ces mots ?

LE MERLE

Mais c'est des mots très bien !
J'ai connu dans le temps un moineau parisien :
On parle comme ça rue Auber ou Saint-George !

CHANTECLER

Moi, j'ai beaucoup connu le petit rouge-gorge
Qui fut pendant longtemps l'ami de Michelet :
Ce n'était pas du tout comme ça qu'il parlait !

LE MERLE

Que veux-tu ? j'ai l'esprit que mon siècle m'insuffle,
Et tout bec un peu chic se doit d'être un peu mufle !

PATOU

Les voilà, leurs deux mots ! J'écume ! Ce loustic
Apporta le mot « mufle » et le Paon le mot « chic » !

CHANTECLER, dédaigneux.

Oh ! le Paon !

PATOU, avec fureur.

Oui, le Paon !

P R E M I E R A C T E

LE MERLE, à Chantecler, lui montrant la gueule de Patou.

Les vois-tu, les écumes ?

CHANTECLER

Le Paon, qu'est-ce qu'il fait ?

LE MERLE

De l'œil avec ses plumes !

PATOU

Son dandysme a troublé d'humbles cœurs plébéiens !

CHANTECLER

A quoi vois-tu son influence ?

PATOU

A mille riens !

LA VIEILLE POULE, apparaissant.

La bulle de savon qui descend les rivières

Nous apprend qu'il y a, plus haut, des lavandières.

Le couvercle retombe.

CHANTECLER

Je n'ai pas encor vu la moindre bulle qui...

PATOU, lui montrant un cochon d'Inde qui passe.

Tiens, vois ce cochon d'Inde.



CHANTECLER. *Cette vieille pintade aux cris hurlubertus
Qui se plâtre le bec...*

CHANTECLER

CHANTECLER, le regardant.

Il est jaune.

LE COCHON D'INDE, rectifiant, d'un ton vexé.

Kaki !

CHANTECLER, à Patou.

Ka ?...

PATOU

Une bulle !...

Lui montrant un canard qui passe.

Et ce canard qui déambule...

CHANTECLER, regardant le canard, en riant.

Il va prendre son bain.

LE CANARD se retourne, et rectifiant sèchement.

Mon tub !

CHANTECLER, stupéfait.

Son ?...

PATOU

Une bulle !

A ce moment, dans la maison, on entend

LE COUCOU DE L'HORLOGE sonner

Coucou !

LA POULE GRISE quittant sa cachette et courant éperdument vers la chatière.

Lui !... Par la porte à Raminagrobis,

Enfin, je vais le voir !

Elle introduit sa tête dans le trou. Le Coucou ne chante plus.

Hélas ! c'est trop tard !

Criant.

Bis !

CHANTECLER, qui s'est retourné au bruit.

Hein ?

LA POULE GRISE, désespérée, dans la chatière.

Il ne sonne plus !

LE MERLE

C'était une demie !

CHANTECLER, brusquement, arrivé derrière la Poule Grise.

Vous n'êtes pas aux champs ?

LA POULE GRISE, se retournant avec effroi.

Dieu !

P R E M I E R A C T E

CHANTECLER

Que fait-on, ma mie,

Là, dans cette chatière ?

LA POULE GRISE, troublée.

Oh ! j'allongeais le cou...

CHANTECLER

Pour voir qui ?

LA POULE GRISE, de plus en plus troublée.

Oh !

CHANTECLER, dramatique.

Qui ?

LA POULE GRISE

Oh !

CHANTECLER

Avouez !

LA POULE GRISE, d'une voix de femme coupable.

Le Coucou !

CHANTECLER, abasourdi.

Vous l'aimez ? Pourquoi donc ?

LA POULE GRISE, baissant les yeux, avec émotion.

Il est Suisse !

PATOU

Une bulle !

LA POULE GRISE

C'est un penseur ! Il sort...

CHANTECLER

Elle aime une pendule !

LA POULE GRISE, avec enthousiasme.

Il sort toujours à la même heure, comme Kant !

CHANTECLER

Comme quoi ?

LA POULE GRISE

Comme Kant !

CHANTECLER

Ça, c'est estomaquant !

A la Poule Grise.

Allez-vous-en !

CHANTECLER

LE MERLE

Fichez le Kant !

La Poule sort précipitamment.

CHANTECLER, se promenant avec agitation.

Quelle toquade !

Où donc a-t-elle appris que Kant ?...

PATOU

Chez la Pintade.

CHANTECLER

Cette vieille Pintade aux cris hurluberlus
Qui se plâtre le bec...

PATOU

A pris un jour !

CHANTECLER

De plus ?

PATOU

Non, de réception.

CHANTECLER

De réc...? Où reçoit-elle ?

LE MERLE

Mais dans un coin du potager.

PATOU

Sous la tutelle

De cet homme de paille au vieux gibus infect.

CHANTECLER

L'Épouvantail ?

LE MERLE

Oui. Grâce à lui, c'est plus *select* !

CHANTECLER

Comment ?

LE MERLE

Oui, tu comprends, il maintient à distance
Tous les petits oiseaux dénués d'importance.
Les parents pauvres, ça fait mal dans un salon.

CHANTECLER

Le jour de la Pintade !

PREMIER ACTE



BRIFFAUT. — *Quand le mâle au printemps met ses habits de fête,
Elle voit qu'il est plus beau qu'elle...*

CHANTECLER

PATOU, flegmatique.

Une bulle !

CHANTECLER

Un ballon !

LE MERLE, imitant la voix de la Pintade.

Le lundi !

CHANTECLER

Que fait-on chez cette folle ?

PATOU

On glousse.

Le Dindonneau se lance et le Poussin se pousse.

LE MERLE, imitant la Pintade.

De cinq à six.

CHANTECLER

Le soir ?

PATOU

Non, le matin.

CHANTECLER, qui va de surprise en surprise.

Comment ?

LE MERLE

Tu comprends, il fallait profiter d'un moment
Où le jardin est vide, et que ce fût quand même
Un five o'clock. Alors, on a pris l'heure blême
Où le vieux jardinier va chez le mastroquet
Et pour tuer un ver étouffe un perroquet.

CHANTECLER

C'est fou !

LE MERLE

Totalement.

PATOU, au Merle.

Toi, tu n'as rien à dire,

Tu y vas !

CHANTECLER, regardant le Merle.

Il y va ?

LE MERLE

J'y vais. On m'y admire.

CHANTECLER

PATOU, l'œil brillant, l'oreille dressée.

Oui... ça me...

Et, tout d'un coup, comme se domptant, d'une voix émue :

Non !

LE MERLE

Tu t'attendris ?

PATOU

Oh ! c'est affreux ! Peut-être une pauvre perdrix !...

LE MERLE, narquois.

Tiens ! l'âge a mis de l'eau...

PATOU

Dans mes yeux !

LE MERLE

Rhumatisme,

Tu donnes des accès d'animalitarisme !

PATOU

Non, mais j'ai plusieurs chiens en moi. Je lutte un peu.

Ma truffe d'épagneul se dresse aux coups de feu.

Mais alors, avec ma mémoire de caniche,

J'évoque une aile en sang, un œil mourant de biche,

Ce que met un lapin dans son dernier regard...

Et je sens s'éveiller mon cœur de Saint-Bernard !

Nouvelle détonation.

LE MERLE, se cachant derrière le panier.

Encor !

SCÈNE V

LES MÊMES, UN FAISAN DORÉ,
puis BRIFFAUT.

UN FAISAN DORÉ, volant brusquement par-dessus le mur, et tombant, affolé, dans la cour.

Cachez-moi !

CHANTECLER

Ciel !

PREMIER ACTE



LE MERLE *Je m'en vais faire un tour.*

PAIOT

Un faisan doré !

LE FAISAN DORÉ, allant vers Chantecler.

N'est-ce

Pas le grand Chantecler ?

LE MERLE, derrière le panier.

Faut-il qu'on le connaisse !

LE FAISAN DORÉ, qui court de tous les côtés.

Sauvez-moi, si c'est vous !

CHANTECLER

C'est moi. Fiez-vous-en...

Nouvelle détonation.

LE FAISAN DORÉ, sursautant et se jetant contre Chantecler.

Ah ! mon Dieu !

CHANTECLER

Mais c'est très nerveux, un coq faisan !

LE FAISAN DORÉ

Je n'en peux plus ! J'ai trop couru !

Il s'évanouit.

CHANTECLER

LE MERLE

V'lan ! la syncope !

CHANTECLER, qui soutient d'une aile le Faisan.

Qu'il est beau quand son col tombe et se développe !

Il court vers l'abreuvoir.

De l'eau !... C'est qu'on a peur de l'abîmer !

Il l'éclabousse vivement de son autre aile.

De l'eau !

LE FAISAN DORÉ, revenant à lui.

On me poursuit ! Ah ! cachez-moi !

LE MERLE

C'est du mélo !

Au Faisan.

Comment diable a-t-on pu vous manquer ?

LE FAISAN DORÉ, allant et venant, éperdu.

Par surprise !

Le chasseur n'attendait qu'une alouette grise.

En me voyant partir, il a dit : « Sacrebleu ! »

Il n'a vu que de l'or. Je n'ai vu que du feu !

Mais le chien me poursuit, un affreux chien...

Se trouvant devant Patou, il ajoute vivement :

... de chasse !

A Chantecler.

Cachez-moi !

CHANTECLER, agité.

C'est qu'il est voyant. Ça m'embarrasse.

— Où le cacher ? — Monsieur... Seigneur... Noble étranger...

Où cacher l'arc-en-ciel s'il était en danger ?

PATOU

Là, près du petit banc qui supporte deux ruches,

J'habite un chalet vert qu'on cale avec des bûches :

Entrez !

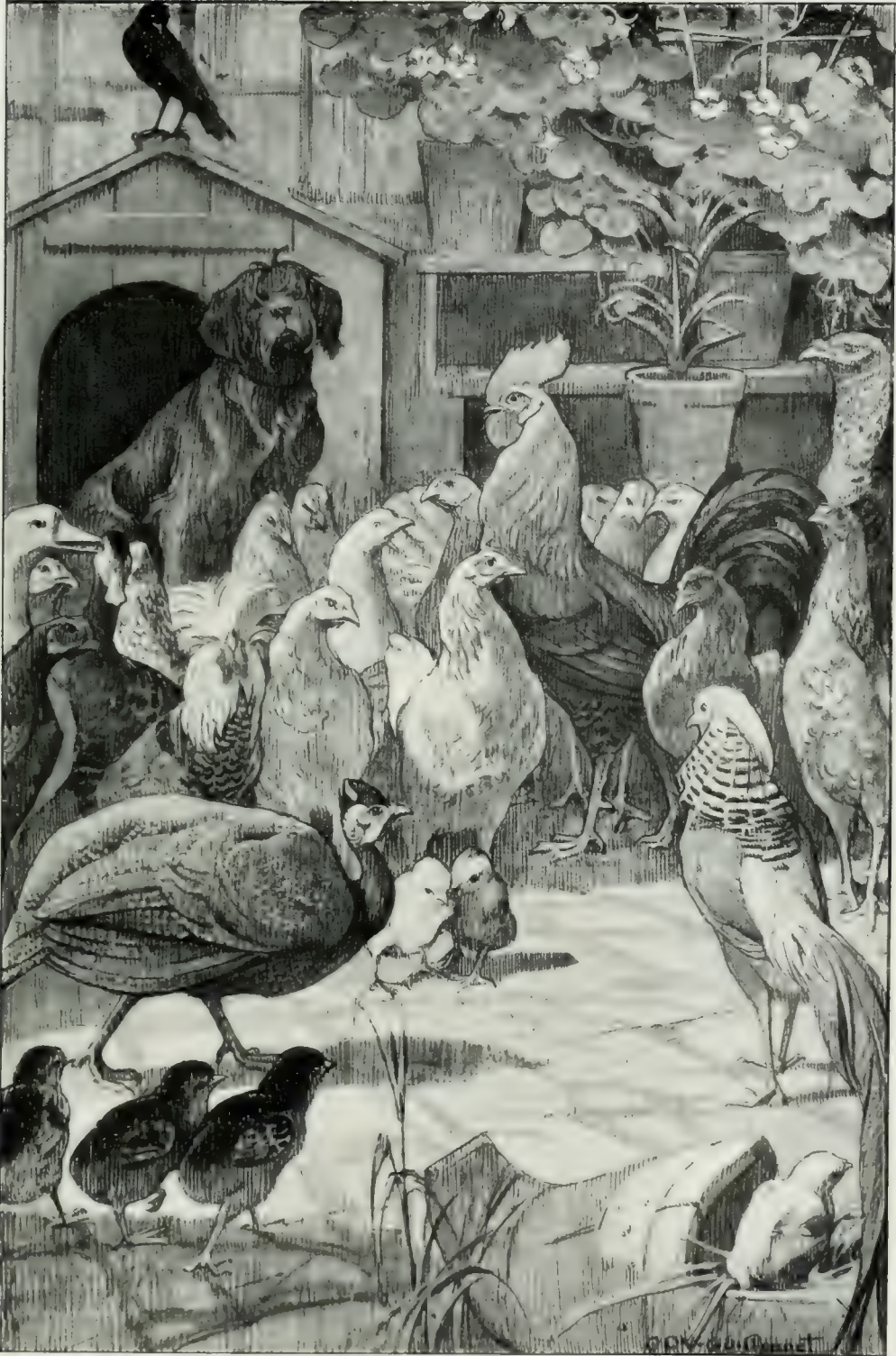
Le Faisan Doré entre ; mais sa longue queue sort toujours de la niche.

Ces manteaux d'or sont vraiment trop cossus !

Un bout dépasse encor, là... Je m'assois dessus !

Il s'assied sur les plumes qui dépassent, et feint de manger sa pâtée dans l'écuelle qui est devant sa niche. Paraît Briffaut, au-dessus du mur. Longues oreilles tombantes et bajoues tremblantes.

PREMIER ACTE



LA PINADE — Ah ! Dieu !
Qu'elle est belle ! On accourt pour vous connaître un peu.

CHANTECLER

PATOU, à Briffaut, d'un air qui veut être dégagé.

Bonjour !

BRIFFAUT, reniflant.

Hum ! bonne odeur !

PATOU, modestement, montrant son écuelle.

Soupe à la paysanne !

BRIFFAUT, rapidement.

Dis donc, tu n'as pas vu passer une faisane ?

PATOU, étonné, réfléchissant.

Une faisane ?

CHANTECLER, qui se promène avec une gaieté forcée.

Est-il féroce, ce Briffaut,
Avec son air de vieil Anglais très comme il faut !

PATOU, à Briffaut.

Non. Mais j'ai vu passer un faisan.

BRIFFAUT

C'était elle !

PATOU

La faisane a toujours une robe isabelle.
C'était un faisan d'or. Il a pris par le pré.

BRIFFAUT

C'est elle !

CHANTECLER, s'avançant, incrédule.

Une faisane à plumage doré ?

BRIFFAUT

Ah ! vous ne savez pas ce qui parfois se passe ?

CHANTECLER et PATOU

Non.

LE MERLE

Il va raconter une histoire de chasse !

BRIFFAUT

Il arrive parfois... — C'est exceptionnel :
Mon maître dit qu'il a lu ça dans Toussenel. —
Il advient... — C'est un fait très extraordinaire
Que l'on remarque aussi chez les coqs de bruyère. —
Il advient...

P R E M I E R A C T E

PATOU, impatienté.

Quoi ?

BRIFFAUT

Que la faisane... ah ! mes amis...

CHANTECLER, qui piétine.

Mais quoi donc ?

BRIFFAUT

... Trouve un jour le faisan trop bien mis
Quand le mâle au printemps met ses habits de fête,
Elle voit qu'il est plus beau qu'elle...

LE MERLE

Ça l'embête !

BRIFFAUT

Elle cesse de pondre et de couvrir. Alors,
La Nature lui rend les pourpres et les ors,
Et la faisane, libre et superbe amazone,
Fuit, préférant avoir du bleu, du vert, du jaune,
Et toutes les couleurs du prisme sur son dos,
Que, sous une aile grise, avoir des faisandeaux.
Dame ! elle s'affranchit des vertus de son sexe !
Elle vit !...

Il fait un geste léger, de la patte.

CHANTECLER, sèchement.

Qu'en sais-tu, d'abord ?

BRIFFAUT, étonné.

Quoi ?... ça le vexé ?

PATOU, à part.

Déjà ?

CHANTECLER, nerveux.

Bref, ce faisan que ton patron rata ?

BRIFFAUT

C'était une faisane !

Il s'arrête et renifle.

Oh ! mais...

PATOU, montrant vite son écuelle.

C'est mon rata !

CHANTECLER

BRIFFAUT, reniflant encore.

Il sent très bon.

CHANTECLER, à part.

Je n'aime pas quand il renifle.

BRIFFAUT, recommençant une histoire.

Figurez-vous qu'un jour...

LE MERLE

Encore une !

On entend siffler au loin.

CHANTECLER, vivement.

On te siffle !

BRIFFAUT

Diable ! Bonsoir.

Il disparaît.

PATOU

Bonsoir !

CHANTECLER

Enfin, parti !

LE MERLE, appelant.

Briffaut !

CHANTECLER

Dieu ! que fais-tu ?

LE MERLE, criant.

Je veux te dire un mot.

BRIFFAUT, dont la tête reparait sur le mur.

Un mot ?

LE MERLE

Oui. Prends garde, Briffaut !

CHANTECLER, bas, au Merle.

De nos peurs tu te joues !

LE MERLE

Car tu vas perdre quelque chose...

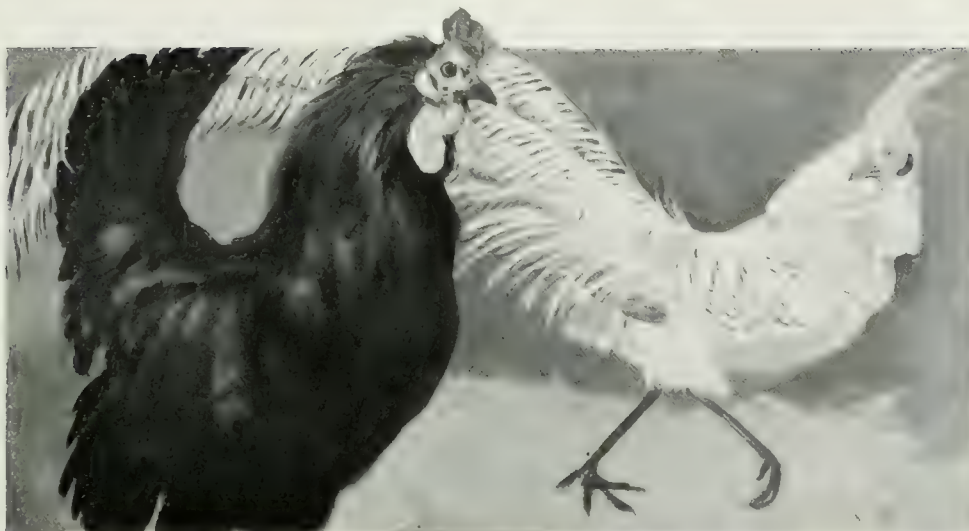
BRIFFAUT

Quoi ?

LE MERLE

Tes joues !

PREMIER ACTE



CHANTECLER (qui depuis un instant a laissé traîner son aile). — Cò...

BRIFFAUT, disparaissant, dans un grognement de fureur.

Hon !..

SCÈNE VI

CHANTECLER, LE MERLE, PATOU, LA FAISANE, LE CHAT, toujours endormi sur le mur, LA VIEILLE POULE, dans son panier.

CHANTECLER, après un instant, au Merle, qui, de sa cage où il est remonté, voit par-dessus le mur.

Il est loin ?

LE MERLE

Très loin !

CHANTECLER, allant vers la niche de Patou.

Sortez, Madame !

LA FAISANE, apparaissant sur le seuil de la niche.

Eh bien !

Révoltée, affranchie, oui... comme a dit ce chien !
Mais de très grande race, et fière autant que franche,
Et faisane des bois !

Elle sort, d'un bond.

CHANTECLER

LE MERLE

Fichtre ! elle a de la branche !

LA FAISANE, qui va et vient, avec une fébrilité sauvage.

J'habite la forêt où braconne...

CHANTECLER

Ce fou

Qui voulait enchâsser du plomb dans un bijou !

LA FAISANE

Sous le feuillage épais que le soleil transperce,
Je vis ! Mais c'est d'ailleurs que je viens. D'où ? De Perse ?
De Chine ? On ne sait pas ! Mais on peut être sûr
Que j'étais faite pour chatoyer dans l'azur
Parmi les thuyas verts gonflés de sandaraque,
Et non pour fuir sous des ronciers, devant un braque !
Suis-je l'ancien Phénix ou la poule Kin-Ky ?
D'où fus-je rapportée ? et comment ? et par qui ?
La Fable tergiverse et m'offre un choix splendide.
C'est pourquoi je choisis d'être née en Colchide
D'où j'ai dû revenir sur le poing de Jason !
Je suis en or. C'est moi, peut-être, la Toison !

PATOU

Qui, vous ?

LA FAISANE

Moi, le Faisan !

PATOU, rectifiant doucement.

La Faisane.

LA FAISANE

Ma race !

Car je la représente, ayant pris la cuirasse
De pourpre. Oui, ce destin que longtemps je subis
D'être une feuille morte à côté d'un rubis
M'ayant un jour semblé décidément trop pâle,
J'ai volé son plumage éblouissant au mâle.
Et j'ai bien fait, car je le porte mieux que lui !
La palatine d'or sur moi se gonfle et luit ;
J'ai donné plus de grâce à la verte épaulette,
Et d'un simple uniforme ai fait une toilette !

BOHÉMIENNE



Composition inédite de
O. D. V. GUILLONNET

LA FAISAN

*Ma me a le desordre amusant d'un poème.
Si je vins d'Orient, ce fut par la Bohème!*

P R E M I E R A C T E

CHANTECLER

Mais c'est qu'elle est étourdissante !

PATOU, à part.

Sapristi !

Il ne va pourtant pas aimer un travesti !

LE MERLE, qui est redescendu en sautillant.

Il faut absolument prévenir la Pintade
Qu'il passe un oiseau d'or ! Elle en sera malade !
Elle va l'inviter !

A Chantecler.

Je m'en vais faire un tour.

Il sort.

CHANTECLER, se rapprochant de la Faisane.

Vous venez d'Orient, alors, comme le Jour ?

LA FAISANE

Ma vie a le désordre amusant d'un poème.
Si je vins d'Orient, ce fut par la Bohème !

PATOU, à part, navré.

Bohémienne !

LA FAISANE, à Chantecler, en faisant jouer les couleurs de son col.

Avez-vous remarqué ces deux tons ?

Il n'y a que l'Aurore et moi qui les portons !
Princesse des sous-bois et Reine des clairières,
J'ai le jaune chignon qu'ont les aventurières.
Nostalgique, j'ai pris pour palais palpitants
Les iris desséchés qui bordent les étangs.
J'adore la forêt, et lorsque, septembrale,
Elle sent le bois mort...

PATOU, consterné.

C'est une cérébrale !

LA FAISANE

... Folle comme une branche un jour de siroco,
Je m'agite, je vibre et je m'énerve...

CHANTECLER, qui depuis un instant commence à laisser traîner son aile, se met à tourner (comme faisait tout à l'heure le Merle en l'imitant), et fait son bruit de gorge, très doux.

Cô...

La Faisane le regarde. Il se croit encouragé et reprend plus fort, en tournant.

CHANTECLER

Cô...

LA FAISANE

Monsieur, j'aime mieux vous dire tout de suite
Que si c'est pour moi...

CHANTECLER, s'arrêtant.

Quoi ?

LA FAISANE

L'œil, la courbe décrite,
L'aile qui pend, le « Cô... »

CHANTECLER

Mais je...

LE FAISANE

C'est très bien fait :
Seulement, ça ne me fait pas le moindre effet.

CHANTECLER, un peu démonté.

Madame...

LA FAISANE

Oh ! je comprends. On est le Coq illustre.
Il n'est pas une poule au monde qui ne lustre
Ses plumes dans l'espoir — certes, des plus touchants, —
De pouvoir vous distraire, un jour, entre deux chants !
On est si sûr de soi que jamais on n'hésite,
Même quand la personne est chez vous en visite
Et n'est pas tout à fait la poule en jupon court
A laquelle on peut faire un doigt... de basse-cour.

CHANTECLER

Mais...

LA FAISANE

Je ne m'éprends pas avec autant de hâte !
Puis, pour moi, comme coq, vous êtes trop... en pâte.

CHANTECLER

En pâte ?

LA FAISANE

Trop gâté. Le seul coq de mon goût
Serait un coq sans gloire à qui je serais tout.

PREMIER ACTE

CHANTECLER

Mais...

LA FAISANE

Aimer un grand Coq, — je ne suis pas si femme !

CHANTECLER, après un petit temps.

Mais... nous pouvons au moins nous promener, Madame ?

LA FAISANE

Oui, comme deux amis.

CHANTECLER

Deux amis.

LA FAISANE

Deux poulets.

CHANTECLER

Très vieux.

LA FAISANE, vivement.

Oh ! non, pas vieux !... Très laids !

CHANTECLER, encore plus vivement.

Oh ! non, pas laids !

Se rapprochant d'elle.

Voulez-vous visiter la cour ?... Prenez mon aile.



CHANTECLER. — *Voulez-vous visiter la cour ?... Prenez mon aile.*

CHANTECLER

LA FAISANE

Voyons !

CHANTECLER, s'arrêtant devant l'abreuvoir.

Ça, c'est affreux. C'est l'abreuvoir modèle,
L'abreuvoir siphonide en fer galvanisé.
Mais tout le reste est beau, noble, charmant, usé,
Le toit du poulailler, la porte de l'étable...

LE MERLE, rentrant, à part.

La Pintade est dans un état épouvantable !

LA FAISANE, à Chantecler, en regardant autour d'elle.

Vous vivez là tranquille et sans rien craindre ?

CHANTECLER

Rien.

Car le propriétaire est un végétarien.
C'est un homme étonnant. Il adore les bêtes.
Il leur donne des noms qu'il prend dans les poètes :
Ça, c'est l'âne, Midas ; ça, la génisse, Io.

LE MERLE, les suivant des yeux.

C'est ce que nous nommons le tour du proprio.

LA FAISANE, montrant le Merle.

Et ça ?

CHANTECLER

L'oiseau d'esprit.

LA FAISANE

Que fait-il ?

CHANTECLER

Il s'occupe.

LA FAISANE

A quoi donc ?

CHANTECLER

A ne pas avoir l'air d'être dupe.
C'est un très gros travail.

LA FAISANE

Peut-être, mais bien laid.

Ils remontent.

LE MERLE, jetant un coup d'œil sur le plastron éclarlate de la Faisane.

Eh ! va donc, romantique !... Elle l'a, le gilet !

P R E M I E R A C T E

CHANTECLER, continuant le tour des choses.

La meule. Le vieux mur. Le mur, lorsque je chante,
En bave des lézards ; la meule est plus penchante.
Je chante à cette place où j'ai gratté le sol,
Et, lorsque j'ai chanté, je bois dans ce vieux bol.

LA FAISANE, souriant.

Mais votre chant a donc une importance ?

CHANTECLER, grave.

Grande.

LA FAISANE

Pourquoi ?

CHANTECLER

C'est mon secret.

LA FAISANE

Si je vous le demande ?

CHANTECLER, détournant la conversation et montrant un tas de branches liées dans un coin.

Mes amis les fagots !

LA FAISANE

Volés dans ma forêt !

— C'est donc vrai, ce qu'on dit ? Vous avez un secret ?

CHANTECLER, sec.

Oui, Madame.

LA FAISANE

Je sens que l'insistance est vaine.

CHANTECLER, grimant sur le mur du fond.

Et, d'ici, vous verrez le reste du domaine
Jusques au potager où l'on traîne le soir
Un serpent qui finit en pomme d'arrosoir.

LA FAISANE

Comment ! c'est tout ?

CHANTECLER

C'est tout.

LA FAISANE

Alors, tu t'imagines
Que le monde a pour borne un carré d'aubergines ?

CHANTECLER



CHANTECLER. — *Ça c'est l'âne Midas ; ça, la génisse, Io.*

CHANTECLER

Non.

LA FAISANE

Tu ne rêves pas des horizons plus grands
Quand passe un vol triangulaire d'émigrants ?

CHANTECLER

Non.

LA FAISANE

Mais tous ces objets sont pauvres et moroses !

CHANTECLER

Moi, je n'en reviens pas du luxe de ces choses !

LA FAISANE

Tout est toujours pareil, pourtant !

CHANTECLER

Rien n'est pareil,

Jamais, sous le soleil, à cause du soleil !

Car Elle change tout !

LA FAISANE

Elle !... Qui ?

CHANTECLER

La Lumière !

Mais ce géranium planté par la fermière
N'a pas deux fois le même rouge ! Et ce sabot,
Ce vieux sabot crachant de la paille, est-ce beau !

PREMIER ACTE



CHANTECLER, montrant un tas de branches -- *Mes amis les jagots !*

Et le peigne de bois pendu parmi les blouses
Qui garde entre ses dents les cheveux des pelouses !
La vieille fourche en pénitence dans ce coin,
Mais qui, dormant debout, fait des rêves de foin !
Les quilles au corset sanglé, ces belles filles
Dont Patou, mal reçu, dérange les quadrilles !
L'énorme boule en bois, vermoulue à demi,
Sur laquelle toujours voyage une fourmi
Qui fait, avec l'orgueil des parcoureurs de mondes,
Son petit tour de boule en quatre-vingts secondes !
Aucun de ces objets n'est pareil deux instants !
Et quant à moi, Madame, il y a bien longtemps
Qu'un râteau dans un coin, une fleur dans un vase
M'ont fait tomber dans une inguérissable extase,
Et que j'ai contracté devant un liseron
Cet émerveillement dont mon œil reste rond !

LA FAISANE, songeuse.

On sent que vous avez une âme !... Mais une âme
Se forme donc loin de la vie et de son drame,
Derrière un mur de ferme où sommeille un matou ?

CHANTECLER

Quand on sait regarder et souffrir, on sait tout.
Dans une mort d'insecte on voit tous les désastres.
Un rond d'azur suffit pour voir passer les astres...

LA VIEILLE POULE, apparaissant.

Ce qui connaît le mieux le ciel, c'est l'eau du puits !

CHANTECLER

CHANTECLER, la présentant à la Faisane avant que le couvercle retombe.
Ma nourrice.

LA FAISANE

Ah ! vraiment ?

LA VIEILLE POULE, clignant un œil malin.

C'est un beau coq !

LA FAISANE, allant vers la Vieille Poule.

Et puis,

C'est un coq pour lequel il existe... autre chose !

CHANTECLER, allant vers Patou.

Mon cher, c'est une poule avec laquelle on cause !

On entend des cris perçants au dehors, et un jacassement qui se rapproche.

SCÈNE VII

LES MÊMES, LA PINTADE, et TOUTE LA BASSE-COUR.

CRIS AU DEHORS, se rapprochant.

Ah !...

LE MERLE, dans sa cage.

Nous allons avoir de la Pintade !...

Toutes les Poules rentrent en tumulte, précédées de la Pintade, très agitée.

LA PINTADE, courant à la Faisane.

Ah ! Dieu !

Qu'elle est belle ! On accourt pour vous connaître un peu !

ADMIRATION GÉNÉRALE

Ah !

On fait cercle autour de la Faisane. Conversations. Cris. Gloussements.

CHANTECLER, regardant la Faisane, à part.

Qu'elle marche bien !

Il regarde les Poules.

Mieux que mes Poules !

Agacé, aux Poules.

Poules !

Vous marchez comme si vous aviez des ampoules !

Vous marchez comme si vous marchiez sur vos œufs !

P R E M I E R A C T E

PATOU

Allons, décidément, il est très amoureux !

LA PINTADE, présentant son fils à la Faisane

Le Pintadeau, mon fils !

LE PINTADEAU, admirant la Faisane.

Elle est d'un blond !...

UNE POULE, à mi-voix.

De beurre !

CHANTECLER, se retournant, sèchement, aux Poules.

Rentrez !

LA FAISANE, avec un aimable regret.

Déjà ?

CHANTECLER

Elles se couchent de bonne heure.

Les Poules commencent à remonter par l'échelle dans le poulailler.

UNE POULE, un peu vexée.

Oui, nous rentrons chez nous.

LA FAISANE, étonnée.

Tiens ! par un escalier ?

LA PINTADE, à la Faisane.

Ma chère, n'est-ce pas, nous allons nous lier ?

CHANTECLER, regardant la Faisane, à part.

Sa toilette de cour la rehausse et l'isole.

Les autres n'ont plus l'air que d'être en camisole !

LA FAISANE, à la Pintade, s'excusant.

Je regagne ce soir mes abris forestiers.

LA PINTADE, désolée.

Vraiment ?

On entend une détonation au loin.

PATOU

On chasse encore !

LA PINTADE

Il faut que vous restiez.

CHANTECLER, vivement.

C'est ça ! Jusqu'à demain gardons-la prisonnière !

CHANTECLER

LA FAISANE

Mais où passer la nuit ?

PATOU, montrant sa niche.

Là, dans ma garçonnière.

LA FAISANE

Moi, dormir sous un toit !

PATOU, insistant.

Entrez !

LA FAISANE

Mais vous, alors ?

PATOU

Oh ! Patou, c'est un nom fait pour coucher dehors !

LA FAISANE, se résignant.

Restons jusqu'à demain !

LA PINTADE, avec des cris perçants.

Dieu !... Mais demain, ma chère...

Demain...

TOUT LE MONDE, effrayé.

Quoi donc ?...

LE PINTADEAU

Demain, c'est le jour de ma mère !

LA PINTADE, impétueusement, à la Faisane.

Ne voudriez-vous pas, tout à fait sans façon,

Venir prendre chez nous un petit limaçon ?

Le Paon...

CHANTECLER, qui, grimant l'échelle, inspecte tout de l'œil.

Plus bas ! Le soir a soufflé sa fumée...

D'une voix de commandement.

Chacun a-t-il repris sa place accoutumée ?

LA PINTADE, plus bas, à la Faisane.

Le Paon viendra. Nous nous tiendrons dans les cassis !

CHANTECLER

Les Dindons sont-ils sur leur juc ?

LA PINTADE, même jeu.

De cinq à six !

CHANTECLER

Les Canards sont-ils tous dans leur maison pointue ?

PREMIER ACTE



CHANTECLER. *Elles se couchent de bonne heure.*

LA PINTADE, même jeu.

Je crois que nous aurons peut-être la Tortue !

LA FAISANE

Ah ! vraiment ?

CHANTECLER, qui est arrivé au dernier échelon.

Tout le monde est-il bien à l'abri ?

LE PINTADEAU, ironique.

Mais à chaque échelon vous poussez donc un cri ?

CHANTECLER

Oui, Monsieur. Car il faut...

Il demande encore, en criant :

— Les Poussins sous une aile ? —

Au Pintadeau.

... Faire tout ce qu'on peut sur la plus humble échelle.

LA PINTADE, insistant toujours auprès de la Faisane pour qu'elle vienne le lendemain.

La Houdan m'a promis le Coq !

A Chantecler.

Nous serions fous...

CHANTECLER

Mais...

LA POULE DE HOUDAN, sortant sa tête du poulailler, avec autorité.

Tu viendras !

CHANTECLER

Non.

LA FAISANE, au bas de l'échelle, le regardant

Si.

CHANTECLER

CHANTECLER

Pourquoi ?

LA FAISANE

Parce que vous

Avez dit non à l'autre.

CHANTECLER

Ah ?...

PATOU, vivement.

Hom !... Je t'en supplie !

CHANTECLER, hésitant.

Je...

PATOU

Hom !... Il plie ! On le fera chanter s'il plie !

LA VIEILLE POULE, apparaissant.

C'est avec les roseaux qu'on fait les mirlions !

Le couvercle retombe. La nuit vient peu à peu.

CHANTECLER, hésitant encore.

Je...

UNE VOIX

Dormons.

LE DINDON, solennel, sur son perchoir.

Quandoque dormitat...

LE MERLE, dans sa cage.

Dormitons !

CHANTECLER, très ferme, à la Faisane.

Je n'irai pas. Bonsoir.

LA FAISANE, un peu vexée.

Bonsoir.

Elle entre dans la niche, d'un saut brusque. La nuit devient plus bleue.

PATOU, s'endormant, couché devant la niche.

Faisons un somme

Jusqu'à ce que le ciel soit rose comme... comme...

Un ventre de petit chien..

LA PINTADE, s'endormant.

Cinq à six...

P R E M I E R A C T E

LE MERLE, s'endormant aussi.

Tu... tu...

Sa tête retombe.

Tu...

CHANTECLER, toujours du haut de l'échelle.

Tout dort !

Il aperçoit un poussin qui sort en cachette.

Un poussin qui découche ?

Il s'élançait à sa poursuite et le fait rentrer rapidement.

Veux-tu !

En faisant rentrer le poussin, il se retrouve devant la niche. Il appelle très doucement :

Faisane ?

LA FAISANE, perdue dans la paille, d'une voix vague.

Quoi ?

CHANTECLER, après une hésitation.

Rien...

Il hésite encore, puis avec un soupir :

Rien !

Et il remonte à regret son échelle.

LA FAISANE

Vais-je dormir...

PATOU, s'endormant tout à fait.

Un ventrrre...

LA FAISANE, essayant en vain de parler, prise par le sommeil.

... Sous un toit ?... J'ai des goûts plus bohé... mi...

CHANTECLER, disparaissant dans le poulailler.

Je rentre.

On l'entend qui dit, d'une voix qui s'éteint :

C'est l'heure de fermer mes... mes...

LA FAISANE, dans un dernier effort.

... Bohémi-ens...

Et sa tête, soulevée un instant, retombe et disparaît dans la paille.

LA VOIX DE CHANTECLER, presque endormie.

... Mes yeux.

Silence. Il dort. On voit, sur le mur, s'allumer deux yeux verts.

LE CHAT

D'ouvrir les miens !

Aussitôt, deux autres yeux, jaunes, s'allument dans l'ombre, sur le toit d'une grange.





Un rayon blanc vient baigner tout un côté de la cour.

UNE VOIX

Les miens !

Deux autres yeux jaunes s'allument.

UNE AUTRE VOIX

Les miens !

Deux autres yeux s'allument.

UNE AUTRE VOIX

Les miens !

On distingue maintenant les silhouettes de trois Chats-Huants.

SCÈNE VIII

LA BASSE-COUR endormie, LE CHAT réveillé sur le mur, TROIS CHATS-HUANTS, puis LA TAUPE et LA VOIX DU COUCOU.

UN CHAT-HUANT

Deux yeux verts ?

LE CHAT, dressé sur le mur, et regardant les autres yeux phosphorescents.

Six yeux d'or ?...

LE CHAT-HUANT

Sur le mur ?...

LE CHAT

Sur la grange ?...

Il appelle.

Hiboux !

LE CHAT-HUANT

Matou !

LE CHAT

Chats !...

LES TROIS CHATS-HUANTS

Chat !...

LE CHAT

... huants !

UN DES CHATS-HUANTS

... miaulant !

PREMIER ACTE



CHANTRECLER. *Un poussin qui d'écouche ? Veux ta'*

LE MERLE, s'éveillant.

Qu'entends-je ?

PREMIER CHAT-HUANT, au Chat.

Grand complot contre lui !

LE CHAT

Ce soir ?

LES TROIS CHATS-HUANTS

Oui ! oui ! oui !

LE CHAT, joyeux.

Fffitt !

Où ?

LES CHATS-HUANTS

Dans les houx ! houx ! houx !

LE CHAT

Quelle heure ?

LES CHATS-HUANTS

Huit ! huit ! huit !

Zigzags de Chauves-Souris dans l'air.

PREMIER CHAT-HUANT

Chauves-Souris avec lesquelles la nuit jongle !...

LE CHAT

Elles sont pour nous ?

LES TROIS CHATS-HUANTS

Oui.

CHANTECLER

PREMIER CHAT-HUANT.

Taupe dont j'entends l'ongle !...

LE CHAT

Elle est pour nous ?

LES TROIS CHATS-HUANTS

Oui.

LE CHAT, parlant vers la porte de la maison.

Toi, sonne bien les huit coups,
Coucou de la petite horloge !

PREMIER CHAT-HUANT

Il est pour nous ?

LE CHAT

Oui. — Et même il y a, noirs veilleurs taciturnes,
Quelques oiseaux du jour qui sont pour les Nocturnes !

LE DINDON, s'avançant au milieu d'un groupe furtif qui feignait seulement de dormir
dans la basse-cour.

C'est ce soir, chers yeux ronds ? Vous irez ?

LES CHATS-HUANTS

Nous irons !

PREMIER CHAT-HUANT

Il y aura tous les yeux ronds des environs !

LE MERLE, à part.

Je voudrais bien voir ça !

PATOU, tout en dormant.

Rrrrr...

LE CHAT, pour rassurer les Nocturnes.

Le Chien rêve... il gronde !

CHANTECLER, dans l'intérieur du poulailler.

Cô...

LES HIBOUX, effrayés.

Lui ! lui ! lui !

LE DINDON

Fuyez !

P R E M I E R A C T E

PREMIER CHAT-HUANT

Mais non : l'ombre est profonde,
Et nous disparaîtrons rien qu'en fermant les yeux !

Ils ferment leurs yeux lumineux. Nuit noire. Chantecler paraît au haut de l'échelle.

CHANTECLER, au Merle.

Tu n'as rien entendu, Merle noir ?

LE MERLE

Si, mon vieux !

LES CHATS-HUANTS, effrayés.

Hein ?

LE MERLE

Le sombre complot !

CHANTECLER

Ah ?...

LE MERLE, avec une emphase mélodramatique.

Contre toi... Frissonne !

CHANTECLER, rassuré.

Blagueur !

Il rentre.

LES CHATS-HUANTS, rouvrant les yeux.

Il est rentré !

LE MERLE, satisfait.

Je n'ai trahi personne !

UN CHAT-HUANT

Ce Merle est donc pour nous ?...

LE MERLE

Non... mais puis-je aller voir ?



On distingue les silhouettes de trois Chats-Huants.

CHANTECLER

UN CHAT-HUANT

Jamais l'oiseau de nuit ne mange un oiseau noir.
Tu peux venir !

LE MERLE

Le mot de passe ?

LE CHAT-HUANT

Ombre et Rapace !

LA FAISANE, sortant sa tête de la niche.

J'étouffe sous le toit de cette maison basse,
Et...

Apercevant les Nocturnes

Oh !

Elle se rejette vivement en arrière, mais reste aux aguets.

LES CHATS-HUANTS

Chut !

Ils ferment rapidement leurs yeux, puis, n'entendant plus rien, les rouvrent.

Rien... Partons !

UNE VOIX, dans le groupe resté éveillé.

Bonne chance, Hiboux !

LE CHAT-HUANT

Merci. Mais pourquoi donc êtes-vous tous pour nous ?

LE CHAT

Ah ! la nuit fait sortir ce qu'on cache à soi-même !
Je n'aime pas le Coq parce que le Chien l'aime.

LE DINDON

Je n'aime pas le Coq, moi, Dindon, *propter hoc*
Que, l'ayant vu poussin, je ne l'admets pas coq !

UN CANARD

Moi, Canard, parce que, comme il n'a pas de toiles
Entre ses doigts, il trace en marchant des étoiles !

UN POULET

Je n'aime pas le Coq parce que je suis laid !

UN AUTRE

Je n'aime pas le Coq parce qu'en violet
Il a son portrait peint dans toutes les assiettes !

P R E M I E R A C T E

UN AUTRE

Je n'aime pas le Coq parce qu'aux girouettes
Il a sur tous les toits une statue en toc !

UN CHAT-HUANT, à un gros poulet

Eh bien, et toi, Chapon ?

LE CHAPON, sèchement.

Je n'aime pas le Coq !

LE COUCOU, commençant à sonner huit heures à l'intérieur de la maison.

Coucou !

PREMIER CHAT-HUANT

L'heure !

LE COUCOU

Coucou !

DEUXIÈME CHAT-HUANT

Partons !

LE COUCOU

Coucou !

Un rayon blanc vient baigner tout un côté de la cour.

PREMIER CHAT-HUANT

La lune !

LE COUCOU

Coucou !

PREMIER CHAT-HUANT, ouvrant les ailes.

Fendons l'air bleu !...

LE COUCOU

Coucou !

LA TAUPE, dont la tête sort tout d'un coup de terre.

... La terre brune !...

PREMIER CHAT-HUANT

Tiens ! la Taupe !

LE COUCOU

Coucou !

PREMIER CHAT-HUANT, à la Taupe.

Toi, pourquoi le hais-tu ?

LA TAUPE

Je le hais parce que je ne l'ai jamais vu !

CHANTECLER

LE COUCOU

Coucou !

PREMIER CHAT-HUANT

Et toi, Coucou, pourquoi, t'en rends-tu compte ?

LE COUCOU, en sonnant son dernier coup.

Parce qu'il n'a jamais besoin qu'on le remonte !
— Coucou !

PREMIER CHAT-HUANT

Et nous n'aimons...

DEUXIÈME CHAT-HUANT, vivement, aux autres.

On doit nous réclamer...

TOUS, ouvrant leurs ailes.

... Pas le Coq parce que...

Ils s'envolent. Silence.

LA FAISANE, sortant lentement de la niche.

Je commence à l'aimer !

Le rideau tombe.





ACTE DEUXIÈME

LE MATIN DU COQ

Au promontoire d'un coteau

BOUQUET de houx. Jardin qui n'est plus cultivé.
Lieu triste quand, la nuit, l'ortie et l'épervière
Tremblent sur le sentier frayé par la bouvière...
Mais ce qu'on voit de là, quand le jour est levé,

C'est le Vallon. C'est le Vallon par un grand V.
Qui n'est pas en Tyrol, qui n'est pas en Bavière,
Qu'on ne trouve qu'en France avec cette rivière
Et ce je ne sais quoi de noble et d'achevé.

Calme horizon, bornant les vœux, mais pas le songe!
Fins peupliers. Belle colline qui s'allonge
Comme une bête ayant un village au garrot.

Le ciel est de chez nous. Et lorsque illuminée
Fumera dans un coin quelque humble cheminée,
On croira voir fumer la pipe de Corot.

SCÈNE PREMIÈRE

LES NOCTURNES, de toutes les dimensions et de toutes les espèces, forment un grand cercle, et s'étagent sur les pierres, les ronces, les branches ; LE CHAT est accroupi sur l'herbe ; LE MERLE sautille sur un fagot.

Au lever du rideau, nuit profonde. Tous les Nocturnes sont immobiles, en silhouettes sombres, les yeux fermés. Le Grand-Duc, perché sur un tronc d'arbre, domine. Seul, le Chat-

CHANTECLER

Huant a ses yeux de phosphore grands ouverts. Il procède à l'appel, et à chaque nom qu'il lance on voit s'ouvrir dans le noir deux grands yeux ronds et lumineux.

LE CHAT-HUANT, appelant.

Strix !

Deux yeux s'allument.

Scops !

Deux yeux s'allument.

Grand-Duc !

Deux yeux s'allument.

Moyen !

Deux yeux s'allument.

Petit !

Deux yeux s'allument.

UN NOCTURNE, à un autre.

Le Grand préside.

LE CHAT-HUANT, continuant.

Chouette de l'If ! du Mur ! du Cloître ! de l'Abside !

A chaque nom, deux yeux se sont ouverts.

UN NOCTURNE, à un autre qui arrive.

C'est l'appel nominal.

L'AUTRE

Oui, je sais. Il n'y a

Qu'à rouvrir l'œil quand on vous nomme.

LE CHAT-HUANT

Surnia !

Hibou ! Nyctale !

Trois paires d'yeux se sont encore ouvertes.

Brachyote !

Aucun œil ne s'ouvrant, il répète :

Brachyote ?

UN NOCTURNE

Il vient. Il est allé manger une linotte.

LE BRACHYOTE, arrivant.

Voilà.

LE CHAT-HUANT

Ils sont tous là quand il s'agit du Coq !

TOUS LES NOCTURNES, d'une seule voix.

Tous !

LE CHAT-HUANT, appelant.

Hulotte !

Deux yeux s'ouvrent.

DEUXIÈME ACTE



Tous les nocturnes sont immobiles, en silhouettes sombres.

Caparacoch !

Aucun œil ne s'ouvrant, il répète avec insistance :

Ca-pa-ra-coch ?

— Eh bien ! voyons !

LE CAPARACOCHE arrive essoufflé, ouvre les yeux, et, s'excusant :

J'habite loin.

LE CHAT-HUANT, sec.

On se dépêche !

Regardant autour de lui.

Je crois qu'ils sont tous là...

Il appelle.

Chevêchette ! et Chevêche !

Maintenant, tous les yeux sont ouverts.

LE GRAND-DUC, solennellement.

Avant de commencer, poussons, mais à bas bruit.

Le cri qui nous met tous d'accord.

Tous

Vive la Nuit !

CHANTECLER

Et c'est un chœur, pressé, mystérieux et sauvage, coupé de battements d'ailes et de longs cris dans la nuit, où tous parlent l'un sur l'autre, avec des dandinements féroces.

LE GRAND-DUC

Vive la Nuit souple et benoîte
Où nous volons d'une aile en ouate,
Où, quand tout dort,
Grâce au mutisme de notre aile
La perdrix n'entend pas sur elle
Venir la mort !

LE CHAT-HUANT

Vive la Nuit commode et molle
Où l'on peut, lorsque l'on immole
Des lapereaux,
Ensanglanter la marjolaine
Sans avoir à prendre la peine
D'être un héros !

UN VIEUX HIBOU

Vivent les ombres qui sont nostres !

LA HULOTTE

Le silence où dans tous les rostres
Craquent des os !

UNE CHOUETTE

La fraîcheur où, tiède, tu gicles
Sur les verres de nos besicles,
Sang des oiseaux !

UNE AUTRE

Vive le roc d'où la peur suinte !

UNE AUTRE, poussant son cri.

Le carrefour où, lorsqu'on chuinte...

LE CHAT-HUANT

Hue...

LA CHEVÊCHE

Et huit...

LA HULOTTE

Hôle et miaule...

UNE CHOUETTE

Stride et stridule...

DEUXIÈME ACTE

LE GRAND-DUC

On fait se signer l'incrédule !

TOUS

Vive la Nuit !

LE GRAND-DUC

Vive la tendeuse de toiles,
La grande Nuit dont les étoiles
Sont le seul tort !

LE CHAT-HUANT

Car des regards sont inutiles
Lorsqu'en nos ongles rétractiles
Un col se tord !

LE GRAND-DUC

Vive la Nuit où l'on se venge
De la grâce de la mésange !
Car la Beauté,
Quand l'ombre a repris l'avantage,
Reste à la Nuit comme un otage
Épouvanté !

LA HULOTTE

Car on choisit lorsqu'on trucidé !

LE GRAND-DUC

Et l'on prend, d'autant plus lucide
Qu'il fait plus noir,
Le geai le plus bleu sur la branche
Et la colombe la plus blanche
Sur le perchoir !

UNE CHOUETTE

Vive l'heure où dans l'œuf qu'on casse
On boit l'avenir qu'une race
Crut immortel !

LE CHAT-HUANT

L'heure où nous chuchotons ensemble
Pour préparer tout ce qui semble
Accidentel !

LE GRAND-DUC

Vive l'ombre où la peur accrue

CHANTECLER



LE PETIT DUC. — *Il fait quitter*

Nous fait régner !

LE CHAT HUANT

Où, quand on hue...

LE CHEVÊCHE

Et qu'on huit...

TOUTES LES CHOUETTES

Lorsqu'on ulule...

TOUS LES HIBOUX

Et qu'on houloule..

LE GRAND-DUC

L'aigle même a la chair de poule !

TOUS

Vive la Nuit !

LE GRAND-DUC

Et maintenant, laissons, dans sa rousseur moirée,
Parler le Chat-Huant.

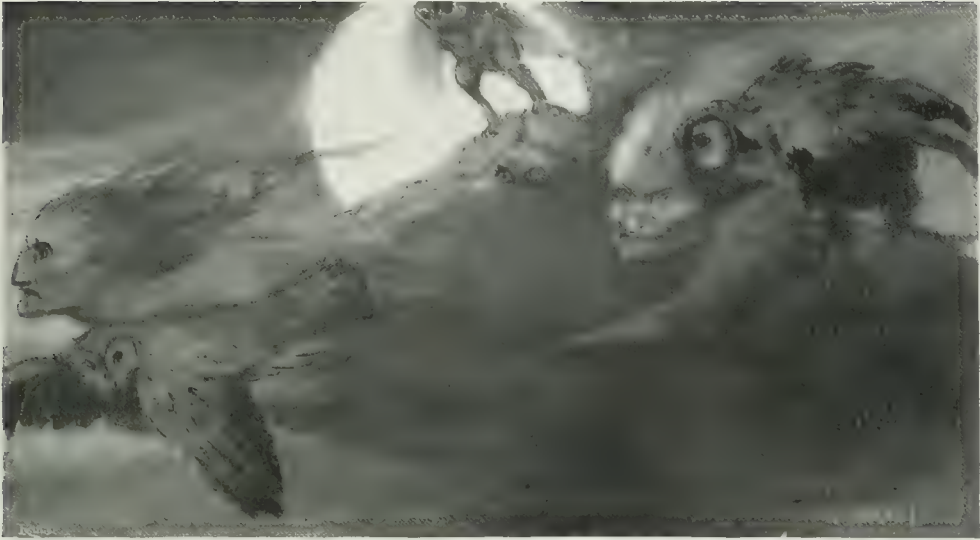
PLUSIEURS VOIX

Chut !...

LE MERLE, sur son fagot.

Charmante soirée !

DEUXIÈME ACTE



LA HULOTTE. — *Les sabbats où l'on va sur le poing des sorcières !*

LE CHAT-HUANT, oratoire.

Nocturnes !...

LE GRAND-DUC, à son voisin.

Le décor me semble bien choisi.
Oui, le coin le plus noir, l'arbre le plus moisi ;
A droite, des vieux pots de jardin hors d'usage ;
A gauche, entre les houx...

TOUS LES NOCTURNES

Houx ! houx !

LE GRAND-DUC

... Le paysage !

LE CHAT-HUANT

Nocturnes !

UN HIBOU

Tiens ! la Taupe est là ?

PLUSIEURS VOIX

Chut !...

UN AUTRE HIBOU

Sous le thym

Elle a pris pour venir...

LE MERLE, sautillant.

Son Métropolitain.

LE GRAND-DUC, à son voisin

C'est le Merle ?

CHANTECLER

LE MERLE, s'avançant.

Oui, mon Duc. — Et là, ces deux agates,
C'est le Chat.

LE GRAND-DUC

Je l'entends qui se lèche les pattes.

LE CHAT-HUANT, reprenant la parole.

Nocturnes ! puisqu'ici, ce soir, — c'est notre orgueil ! —
Nous sommes entre gens ayant le mauvais œil...

TOUS LES NOCTURNES, ricanant et se dandinant à leur manière.

Ha ! ha !

LE GRAND-DUC, ouvrant ses ailes pour imposer silence.

Chut !

Ils reprennent tous leur immobilité terrible.

LE MERLE

Moi, je n'ai que l'œil malin. J'assiste,
Mais sans prendre parti, vous savez, en artiste.

UN HIBOU

Ne pas prendre parti, c'est le prendre pour nous.

LE MERLE

Et allez donc ! c'est très simpliste, les hiboux !

LE CHAT-HUANT, terminant sa phrase.

Exprimons-nous d'un bec franchement malévole :
Le Coq est un voleur !

TOUS

Un voleur ! — Il nous vole !

LE MERLE

Quoi ?

LE GRAND-DUC

La santé ! La joie !

LE MERLE

Ah ! vous m'en direz tant !

Et comment ?

LE CHAT-HUANT

En chantant !

LE GRAND-DUC

Il nous donne, en chantant,

LA LUMIÈRE



Composition: Hiclat - de
O. D. V. GUILDORNEY

LE GRAND-DU
*Quand on dit ce mot, à l'horizon
La Nuit sent sous son aile une démangeaison!*

DEUXIÈME ACTE

Des gonflements de fiel et des péricardites !
Car il annonce !

LE MERLE, sautillant.

Ah ! oui, la lumière...

Mouvement de tous. Le Merle, effrayé, se cache derrière les fagots.

LE GRAND-DUC, vivement.

Ne dites

Pas ce mot ! Quand on dit ce mot, à l'horizon
La Nuit sent sous son aile une démangeaison !

LE MERLE, rectifiant prudemment.

La clarté...

Mouvement. Même jeu du Merle.

LA HULOTTE, précipitamment.

Pas ce mot de consonance ingrate,
Ce mot qui fait un bruit d'allumette qu'on gratte !

LE CHAT-HUANT

Dites : « Le Coq annonce... un pli du sombre drap... »

LE MERLE

Mais le jour...

Mouvement.

TOUS, criant avec une souffrance indicible.

Pas ce mot !

LE GRAND-DUC

Dites : « Ce qui viendra ! »

LE MERLE

Qu'importe qu'il annonce...

TOUS, l'arrêtant.

Heu !...

LE MERLE

... Que le drap se plisse,

Puisque... ce qui viendra... viendra !

LE GRAND-DUC, avec désespoir.

C'est un supplice

Que d'entendre toujours...

LE MERLE, vivement.

Tout nuit !...

CHANTECLER

LE GRAND-DUC

... Un chant cuivré
Vous rappeler ce qu'on sait être vrai...

TOUS LES HIBOUX, contorsionnés de douleur.

Vrai ! — Vrai !

LE GRAND-DUC

Il chante quand la nuit est encor bonne et fraîche !

CRIS DE TOUS LES COTES

C'est un voleur ! — C'est un voleur !

LE GRAND-DUC

Il nous empêche
De profiter...

TOUS LES HIBOUX

De profiter ! — De profiter !

LE GRAND-DUC

... Du bon morceau de nuit qui reste !

LE PETIT-DUC

Il fait quitter
L'affût près des clapiers !

LE CHAT-HUANT

Les fêtes carnassières !

LA HULOTTE

Les sabbats où l'on va sur le poing des sorcières !

LE GRAND-DUC

Quand il chante, on n'est plus dans son état normal !

LE CHAT-HUANT

On fait le mal en se pressant !

LE GRAND-DUC

On le fait mal !

UN HIBOU

Quand il chante, on n'est plus que dans du provisoire !

UNE CHOUETTE

Dans de la nuit qu'on sait qui deviendra moins noire !

LE CHAT-HUANT

Quand son chant de métal a partagé la nuit,
On se tord comme un ver dans la moitié d'un fruit !

DEUXIÈME ACTE

LE MERLE, qui n'y comprend rien, sur son fagot.

Pourtant, les autres coqs...

LE GRAND-DUC

Leur chant n'est pas à craindre !
C'est le sien qu'il faudrait éteindre !

TOUS LES NOCTURNES, agitant leurs ailes, dans une longue plainte.

Éteindre ! — Éteindre !

UN HIBOU

Comment faire ?

LE CHAT-HUANT

Ce Merle a pour nous travaillé...

LE MERLE

Moi ?

LE CHAT-HUANT

Oui, tu l'as raillé.

TOUS, avec leur ricanement, et leur dandinement.

Ha ! ha !

LE GRAND-DUC, étendant les ailes.

Chut !

Ils reprennent leur immobilité sinistre.

LE CHAT-HUANT

Mais, raillé,
Son chant n'agit pas moins sur notre vésicule.
Il est plus fort depuis qu'on le croit ridicule !

TOUS

Comment faire ?

LE CHAT-HUANT

Le Paon, ce grand dadais...

TOUS, ricanant et se dandinant.

Ha ! ha !

LE GRAND-DUC, ouvrant ses ailes.

Chut !

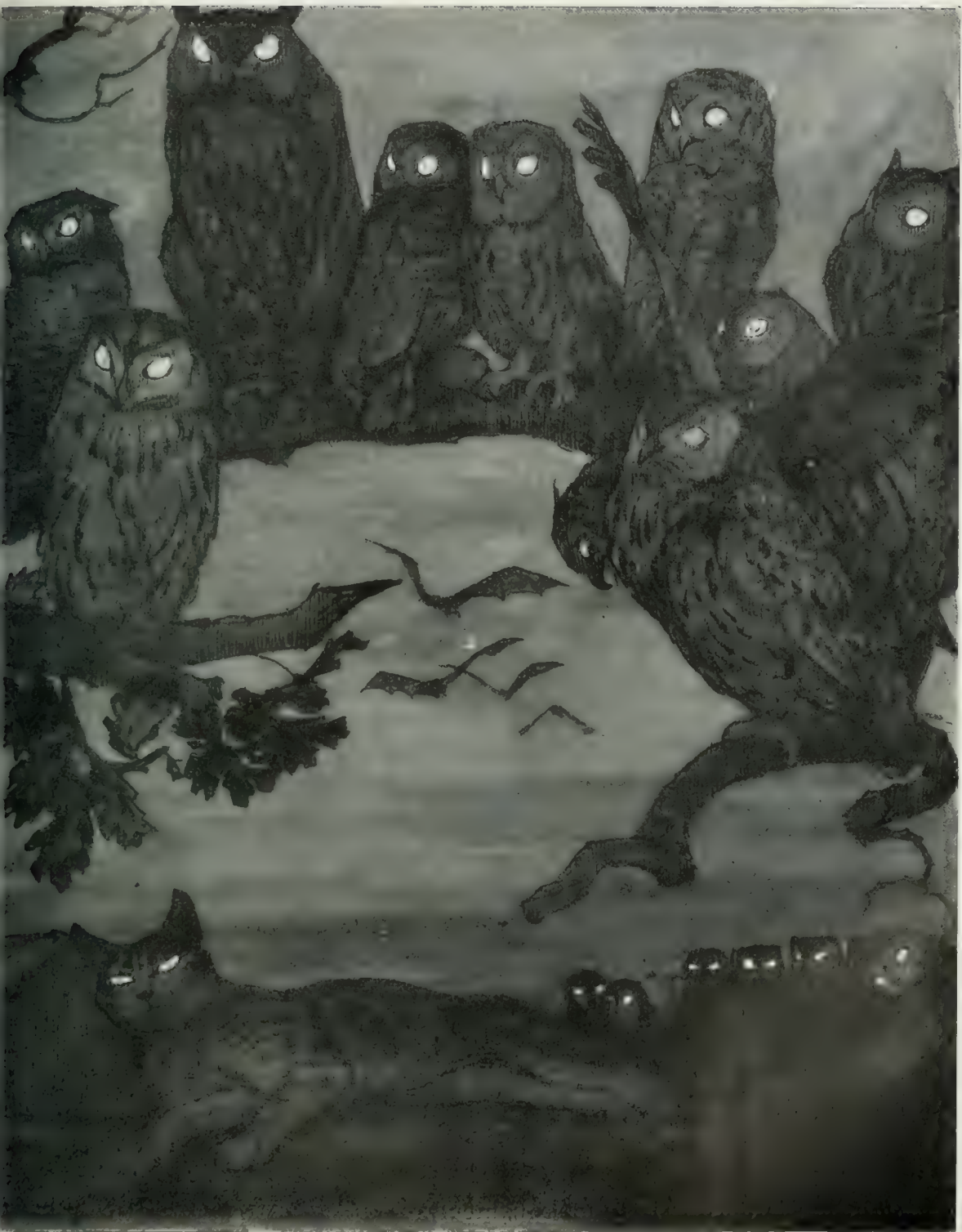
Immobilité.

LE CHAT-HUANT

... Travaillant aussi pour nous, le démoda



Comp. et. in site de
11 11 11 11 11 11 11 11



LE GRAND-DUC. — *Vive la nuit souple et benoîte
Où nous volons d'une aile en ouate !*

CHANTECLER

Mais, démodé, son chant n'est pas moins incommode :
Il est plus pur depuis qu'il n'est plus à la mode !

TOUS

Comment faire ?

UNE CHOUETTE

Égorger ce Coq !

CRIS

Oui, mort au Coq !

UN HIBOU

Mort à cet aristo qui fait le démoc-soc !

UN AUTRE

Il a des éperons, mais porte un bonnet rouge !

LE GRAND DUC

Tous les oiseaux de nuit, debout !

Tous grandissent, dressés, les ailes ouvertes, les yeux arrondis : il semble que la nuit augmente.

LE MERLE, inconscient et bouffonnant.

Le Minuit bouge !

LE CHAT-HUANT

L'égorger ? Mais nos yeux n'y voient plus quand il sort !

TOUS, dans un gémissement de cœur antique.

Las !

UN HIBOU, canteusement

Comment égorger... de loin ?

LE GRAND-DUC

Par quel ressort ?...

UNE VOIX, sur une branche.

Duc ! développerai-je un plan ?

LE GRAND-DUC

Scops ! développe.

TOUS, en voyant tomber de la branche un petit hibou qui s'avance par menus bonds.

Le Scops ! le petit Scops !

LE SCOPS, s'inclinant devant le Grand-Duc.

Tu sais, ô Nyctalope !

Qu'en de tièdes jardins, là-bas, sur la hauteur,
Un éleveur d'oiseaux, qu'on nomme... aviculteur,

DEUXIÈME ACTE

Nourrit, pour des concours qu'on appelle... agricoles,
Les plus splendides coqs des races les plus folles.
Or, le grand découvreur d'oiseaux rares, le Paon,
— Lequel, n'ayant qu'un cri qui perce le tympan,
Ne peut souffrir un chant qui perce la ténèbre, —
Le Paon, dont le système est de rendre célèbre
Tout animal étrange...

LE GRAND-DUC, à son voisin.

Et surtout étranger !

LE SCOPS

... Rêve de présenter, demain, au potager,
Ces coqs chez la...

TOUS, ensemble, riant.

Pintade !

LE SCOPS

... Et de lancer chez elle

Tous ces oiseaux dont la gloire sera, pour celle
De Chantecler le dernier coup...

LE MERLE, sautillant.

D'aplatissoir.

LE CHAT-HUANT

Mais ces coqs sont toujours enfermés !...

LE SCOPS

Donc, ce soir,

Lorsque ouvrant leur volière une fille à la ronde
Leur lançait le maïs comme une grêle blonde,
Je surgis près du tronc velu d'un chamérops,
Et la fille...

UN HIBOU, à son voisin.

Il est très malin, ce petit Scops !

LE SCOPS

... En voyant cet oiseau de déplorable augure...

TOUS, ricanant et se dandinant.

Ha ! ha !

LE GRAND-DUC, ouvrant le volet.

Chut !

Immobilité

CHANTECLER

LE SCOPS

... Prit la fuite, un bras sur sa figure !
La cage reste ouverte, et toute la smala
Rencontrera demain le Chantecler chez la...

TOUS, achevant dans un ricanement.

Pintade !

LE MERLE

Il n'ira pas. Il a refusé.

LE SCOPS

Bigre !

LE CHAT, flegmatique.

Continue : il ira.

LE MERLE, le regardant, de loin.

Qu'en sais-tu, petit tigre ?

LE CHAT

J'ai vu qu'une Faisane excitait ses transports,
Et j'ai vu qu'il irait.

LE MERLE

Tu vois tout quand tu dors !

LE GRAND-DUC, au Scops.

Soit ! il y va, j'admets !

LE SCOPS

Chantecler, quoique illustre,
A gardé sa franchise implacable de rustre.
Quand il verra ce...

LE MERLE, lui soufflant le mot.

Five o'clock !

LE SCOPS

... Et les états

Où se mettront les...

LE MERLE, même jeu.

Snobs !

LE SCOPS

... Devant tous les...

LE MERLE, même jeu.

Rastas !

DEUXIÈME ACTE

LE SCOPS

... Il tiendra des propos qu'il faudra qu'on relève.

LE GRAND-DUC, tressaillant.

Et tu crois qu'un combat de coqs ?...

LE SCOPS

Duc, c'est mon rêve !

LE CHAT

Mais, Scops, si c'était lui, le vainqueur ?

LE SCOPS

Angora !

Sache qu'entre ces coqs de luxe il y aura
Un vrai coq de combat, maigre, à l'aile orangée,
Celui...

LE MERLE, voyant tous les plumages se gonfler de joie.

Sensation profonde et prolongée !

LE SCOPS

... Qui creva l'œil aux plus célèbres champions,
Le Pile Blanc ! Et comme, à ses deux arpions,



LE GRAND DUC. — Tous les oiseaux de nuit, debout !

CHANTECLER

Ce vainqueur des combats de Flandre et d'Angleterre
Porte, pour égorger ses ennemis à terre,
Deux rasoirs attachés par l'homme ingénieux,
Demain soir Chantecler sera mort, et sans yeux !

LE CHAT HUANT, enthousiaste

Nous irons regarder son cadavre !

LE GRAND-DUC, dressé, formidable.

Et sa crête,
Qui semblait sur son front de l'aurore concrète,
Nous la prendrons, joyeux d'avoir atteint le but,
Et nous la mangerons !

TOUS, avec un hurlement qui se termine en leur ricanement dandinant et féroce.

Mangerons ! — Ha ! ha !

LE GRAND-DUC, ouvrant ses ailes

Chut !

Immobilité.

LE SCOPS

Puis...

LE MERLE, sautillant.

C'est déjà coquet !

LE SCOPS

Quoi ?

LE MERLE

Ce que tu proposes.

Mon Dieu ! si je prenais au tragique les choses,
J'irais tout dire au Coq... Mais je n'en ferai rien,

Il conclut en quatre petits sauts :

— Car je sais — que, tout ça, — ça finira — très bien.

LE SCOPS, ironiquement.

Très bien !

Il reprend, de plus en plus excité.

Puis, si les coqs de races singulières
N'ont pas réintégré demain soir leurs volières,
Nous mangerons tout ça, qui de plus rien ne sert !

LE GRAND-DUC, à l'oreille de son voisin.

Et puis, nous mangerons le Merle pour dessert !

DEUXIÈME ACTE

Que dit-il ?

LE MERLE, qui n'a pas entendu.

Rien !

LE SCOPS, vivement.

Il reprend, avec une frénésie croissante :

Et puis...

ON ENTEND AU LOIN

Cocorico !

Brusque silence. Le Scops s'arrête et se courbe, comme fauché. Tous les Hiboux gonflés semblent soudain maigrir.

TOUS, se regardant entre eux en clignotant.

Quoi ? Qu'est-ce ?

Et, tout de suite, ils ouvrent leurs ailes et se mettent à s'appeler pour fuir.

Grand-Duc ! — Moyen ! — Petit !

LE MERLE, sautillant de l'un à l'autre.

Vous partez ? Rien ne presse !

VOIX D'UN NOCTURNE, en appelant un autre.

Hibou !...

LE MERLE

L'aurore est loin, vous avez tout le temps !

LE CHAT-HUANT

Non ! dès qu'il a chanté nos yeux sont clignotants !

UNE CHOUETTE

Surnia, venez-vous ?

UNE AUTRE, appelant.

Nyctale !

UNE AUTRE, qui la rejoint en voletant.

Oui, mon amie...

Tous titubent, s'empêtrent dans leurs ailes.

LE MERLE, stupéfait.

Ils trébuchent !

LES NOCTURNES, clignotant des yeux, avec de petits soubresauts de douleur

Je souffre !... Ay !... ay !...

LE MERLE

C'est l'ophtalmie !

Les Hiboux s'envolent un à un.

CHANTECLER

LE GRAND-DUC, resté le dernier, et tournant sur lui-même, avec un cri de douleur et de rage.

Mais comment fait-il donc, ce Coq pernicieux,
Pour avoir une voix qui vous fait mal aux yeux ?

Il s'envole lourdement.

VOIX DE NOCTURNES, s'appelant au loin.

Strix !

LE MERLE, les suivant des yeux dans les branches, puis sur le gouffre bleu de la vallée.

Ils s'appellent !

VOIX AU LOIN

Scops !

LE MERLE, penché sur le vallon, où les ailes noires passent et diminuent.

Leur vol tourne, — frissonne, —

Plonge...

VOIX qui appellent et meurent au loin.

Chouette du Mur !... de l'If !... du !...

LE MERLE

Plus personne !

Il regarde autour de lui, sautille, et bouffonnant immédiatement :

Mais c'est l'heure où l'on soupe... A nous le grillon froid !

A ce moment, la Faisane sort d'un bond des broussailles et tombe devant lui.

Vous !...

SCÈNE II

LE MERLE, LA FAISANE, puis CHANTECLER.

LA FAISANE, haletante, tragique.

J'ai couru... Vous étiez là... Je meurs d'effroi !...
Eh bien ! vous avez dû surprendre leur mystère,
Vous, son ami ?...

LE MERLE, fourrageant gaiement la mousse.

A nous le cuissot d'orthoptère !

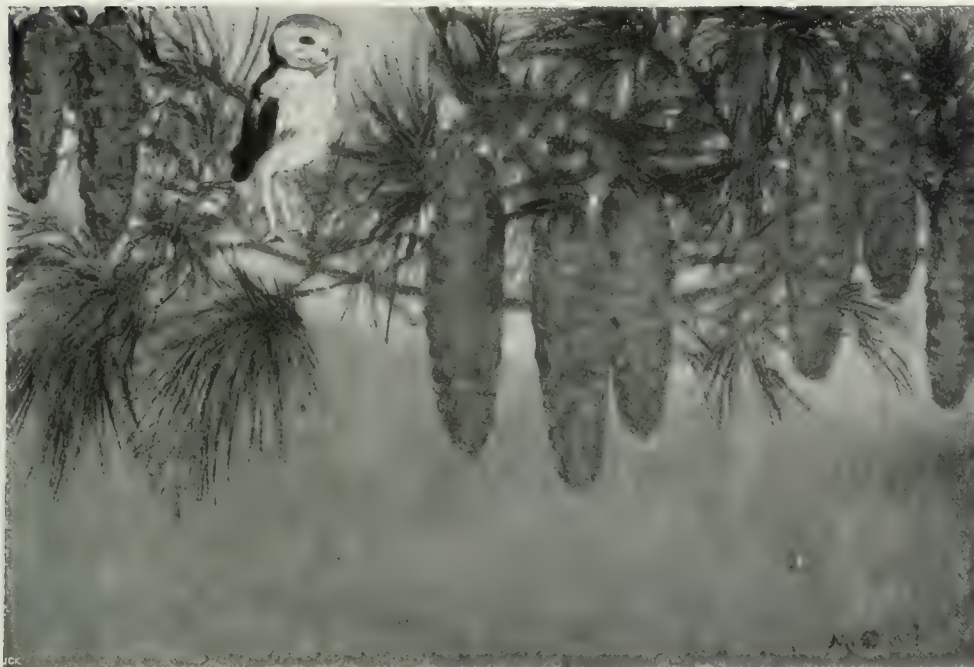
LA FAISANE

Moi, je guettais... de loin... J'étais dans un fossé...

D'une voix angoissée.

Eh bien ?

DEUXIÈME ACTE



LE SCOPS. — *Demain soir, Chantecler sera mort, et sans yeux !*

LE MERLE, avec un sincère étonnement.
Quoi ?

LA FAISANE
Ce complot ?

LE MERLE, calme.
Ça s'est très bien passé.

Hein ?
LA FAISANE, stupéfaite.

LE MERLE
L'ombre était du bleu qu'affectent les lessives,
Et des hiboux disaient des choses excessives.

LA FAISANE, bondissant.
Ciel ! ils ont comploté sa mort ?

LE MERLE
Non, son trépas !
C'est bien moins dangereux !

LA FAISANE
Mais...

LE MERLE
Ne vous frappez pas !

Bien que le Chat-Huant ait la voix d'un burgrave,
Il se pourrait que tout ceci ne fût pas grave.

LA FAISANE

Ces hiboux ?...

LE MERLE

La font bien... mais vieux jeu !

LA FAISANE

Quoi ?

LE MERLE

Jeu vieux !

LA FAISANE

Ah ?...

LE MERLE, avec une douce pitié.

Ils ont des sourcils qui font le tour des yeux...
C'est trop ! Et ce complet-complot, couleur muraille !

LA FAISANE, qui va et vient, fiévreuse.

Je ne comprends jamais tout à fait quand on raille.

LE MERLE, clignant de l'œil.

La Bohémienne, oui... vous la faites bien... je sai...

LA FAISANE

Mais vous ne ririez pas s'il était menacé !
Ces bandits ?...

LE MERLE

Des bavards ! En platine, leur sabre !
Et ce ne sont que des Brigands de la Palabre !

LA FAISANE

Mais la Hulotte ?...

LE MERLE

Elle était chouette !

LA FAISANE

Et le Grand-Duc ?...

LE MERLE

Il a deux phares qu'il rallume avec un truc :
Cric ! crac !... Et quant à la Chevêche... hou ! la vilaine !
Elle en a deux aussi, mais à l'acétylène !

DEUXIÈME ACTE

LA FAISANE, perdue dans ce genre d'esprit.

Alors ?...

LE MERLE

Non, Zingara ! J'affirme, en concluant,
Qu'il n'y a pas de quoi fouetter un chat-huant !

LA FAISANE

Vraiment ? J'avais si peur !

LE MERLE

Frémissante Gypsie,
Voir des dangers partout, mais c'est la dyspepsie !
C'est parce que son œil sous l'aile se ferma
Que l'autruche a gardé son célèbre estomac !
— Tout s'arrange !

LA FAISANE, se laissant prendre à la commodité de cet optimisme

Ah ?...

LE MERLE

Le jour d'aujourd'hui congédie,
Respectueusement, d'ailleurs, la Tragédie !

LA FAISANE

Mais si nous prévenions Chantecler pour qu'il fût ?...

LE MERLE

Il irait provoquer ! ça ferait un raffut !...

LA FAISANE, vivement.

Oui, c'est juste !

LE MERLE

Quand on prévient, folle Gitane,
On fait un monde avec un pompon de platane !

LA FAISANE

Vous avez du bon sens !...

LE MERLE

Oui, Fille des Forêts !

VOIX DE CHANTECLER, au dehors.

Cô...

LA FAISANE, tressaillant.

Lui !

CHANTECLER



Ious titubent, s'empêtrent dans leurs ailes.

CHANTECLER, apparaissant à gauche, entre les houx, crie de loin :

Qui va là ?

LA FAISANE.

Moi !

CHANTECLER, toujours de loin.

Seule ?

LA FAISANE, regardant le Merle.

Oui !

LE MERLE, comprenant.

Je disparais !

Je vais souper...

LA FAISANE, bas, au Merle.

Alors ?...

LE MERLE, lui faisant signe de ne pas parler

Chut !...

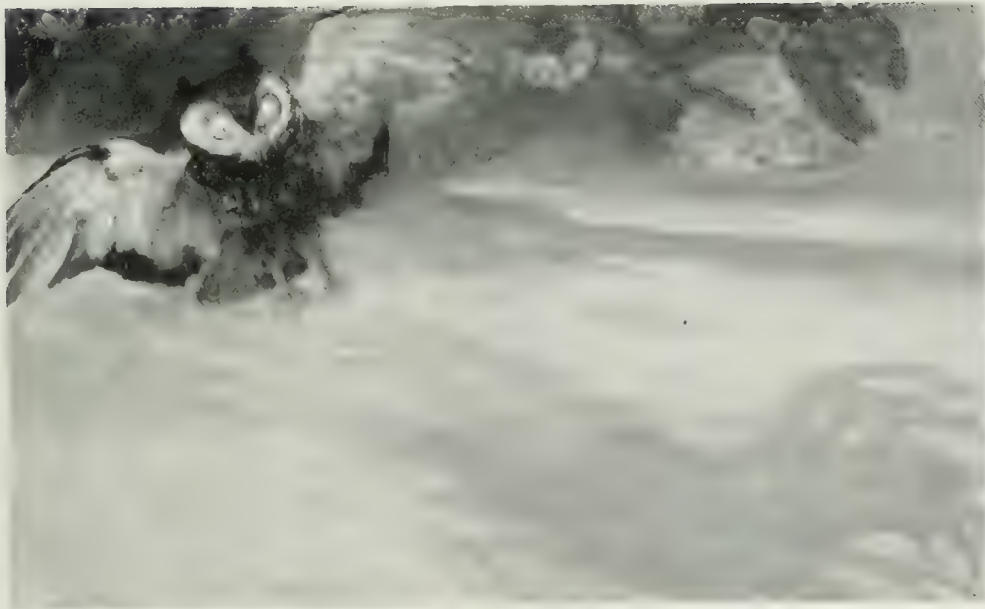
Il va pour sortir à droite, en commandant :

Gazon, un cloporte !

LA FAISANE, même jeu.

Il faut tout lui cacher ?

DEUXIÈME ACTE



LE MERLE *Ils trebuchent !*

LE MERLE, avant de disparaître entre les pots de fleurs.

Disons plus : il oporté !

SCÈNE III

LA FAISANE, CHANTECLER.

CHANTECLER, qui est descendu vers la Faisane.

Debout ?

LA FAISANE

Pour voir l'aurore.

CHANTECLER, tressaillant.

Ah ?...

LA FAISANE

Je suis, mon ami,

Très vertueuse !

CHANTECLER, soupirant.

Oui.

CHANTECLER

LA FAISANE, un peu malicieuse.

Qu'avez-vous ?

CHANTECLER

J'ai mal dormi.

LA FAISANE

Ah ?...

Un temps.

CHANTECLER

Vous irez chez la Pintade ?

LA FAISANE

Je ne reste

Aujourd'hui que pour elle.

CHANTECLER

Ah ! oui...

Un temps

Je la déteste.

LA FAISANE

Venez chez elle.

CHANTECLER

Non.

LA FAISANE

Soit ! disons-nous adieu.

CHANTECLER

Non.

LA FAISANE

Alors, venez-y, vous m'y verrez un peu.

CHANTECLER

Non.

LA FAISANE

Vous ne viendrez pas ?

CHANTECLER

J'irai. Mais ça me fâche.

LA FAISANE

Pourquoi ?

CHANTECLER

C'est lâche !

DEUXIÈME ACTE

LA FAISANE

Oh ! non, ça, ça n'est pas très lâche !

CHANTECLER

Ah ?...

LA FAISANE, se rapprochant doucement de lui.

Ce qui le serait...

CHANTECLER, la voyant venir avec effroi.

Qu'est-ce qui le serait ?

LA FAISANE

Ce serait de me dire un peu votre secret.

CHANTECLER, frémissant.

Le secret de mon chant ?

LA FAISANE

Oui !

CHANTECLER

Faisane dorée !

Mon secret ?

LA FAISANE, câline.

Quelquefois, quand je suis à l'orée
Du bois, je vous entends dans les premiers rayons.

CHANTECLER, flatté.

Ah ?... mon chant est venu jusqu'à vos oreillons ?

LA FAISANE

Oui !

CHANTECLER, s'écartant violemment.

Mon secret ! Jamais !

LA FAISANE

Vous n'êtes pas affable.

CHANTECLER

Non ! je souffre !

LA FAISANE, récitant avec langueur.

Le Coq et la Faisane : fable.

CHANTECLER, à mi-voix.

Un Coq aimait une Faisane...

CHANTECLER

LA FAISANE

Et ne voulait

Rien lui dire...

CHANTECLER

Moralité...

LA FAISANE

C'était très laid !

CHANTECLER, tout contre elle.

Moralité : ta robe a des frissons de soie !

LA FAISANE

Moralité : je ne veux pas qu'on me tutoie !

Se dégageant.

Va retrouver ta poule à l'humble caraco !

CHANTECLER, piétinant.

Ah ! je suis furieux !

LA FAISANE

Mais non ! Faites : Côté !...

Ils sont bec à bec.

CHANTECLER, avec fureur.

Côté !

LA FAISANE

Oh ! non ! mieux que ça !

CHANTECLER, dans un long roucoulement tendre.

Côté...

LA FAISANE

Regardez-moi sans rire !

Votre secret...

CHANTECLER

Quoi ?...

LA FAISANE

Vous brûlez de me le dire !

CHANTECLER

Oui, je sens que je vais le dire, et que j'ai tort !

Tout ça, parce qu'elle a sur la tête de l'or !

Il marche brusquement sur elle.

Seras-tu digne, au moins, d'avoir été choisie ?

Jusqu'au fond ta poitrine est-elle cramoisie ?

DEUXIÈME ACTE

LA FAISANE

Parle !

CHANTECLER

Regarde-moi, Faisane, et, s'il se peut,
Tâche de découvrir toi-même, peu à peu,
Cette vocation dont ma forme est le signe.
Reconnais tout d'abord mon destin à ma ligne,
Et que, cambré comme une trompe, m'incurvant
Comme une espèce de cor de chasse vivant,
Je suis fait pour qu'en moi le son tourne et se creuse
Autant que pour nager fut faite la macreuse !
Attends !... Constate encor qu'impatient et fier
Et grattant le gazon de mes griffes, j'ai l'air
De chercher dans le sol, tout le temps, quelque chose...

LA FAISANE

Eh bien ! mais vous cherchez des graines, je suppose ?

CHANTECLER

Non ! ce n'est pas cela que jamais j'ai cherché.
J'en trouve, quelquefois, par-dessus le marché,
Mais, dédaigneusement, je les donne à mes poules !

LA FAISANE

Alors, griffant toujours la terre que tu foules,
Que cherches-tu ?

CHANTECLER

L'endroit où je vais me planter.
Car toujours je me plante au moment de chanter.



LA FAISANE — Mais non ! Fautes... Co'...

CHANTECLER

Observe-le !

LA FAISANE

C'est juste, et puis tu t'ébouriffes.

CHANTECLER

Je ne chante jamais que lorsque mes huit griffes
Ont trouvé, sarclant l'herbe et chassant les cailloux,
La place où je parviens jusqu'au tuf noir et doux !
Alors, mis en contact avec la bonne terre,
Je chante !... et c'est déjà la moitié du mystère,
Faisane, la moitié du secret de mon chant...
Qui n'est pas de ces chants qu'on chante en les cherchant,
Mais qu'on reçoit du sol natal, comme une sève !
Et l'heure où cette sève, en moi, surtout, s'élève,
L'heure où j'ai du génie, enfin, où j'en suis sûr,
C'est l'heure où l'aube hésite au bord du ciel obscur.
Alors, plein d'un frisson de feuilles et de tiges
Qui se prolonge jusqu'au bout de mes rémiges,
Je me sens nécessaire, et j'accentue encor
Ma cambrure de trompe et ma courbe de cor ;
La Terre parle en moi comme dans une conque ;
Et je deviens, cessant d'être un oiseau quelconque,
Le porte-voix en quelque sorte officiel
Par quoi le cri du sol s'échappe vers le ciel !

LA FAISANE

Chantecler !

CHANTECLER

Et ce cri qui monte de la Terre,
Ce cri, c'est un tel cri d'amour pour la lumière,
C'est un si furieux et grondant cri d'amour
Pour cette chose d'or qui s'appelle le Jour,
Et que tout veut ravoïr : le pin sur ses écorces,
Les sentiers soulevés par des racines torsées
Sur leurs mousses, l'avoine en ses brins délicats
Et les moindres cailloux dans leurs moindres micras ;
C'est tellement le cri de tout ce qui regrette
Sa couleur, son reflet, sa flamme, son aigrette
Ou sa perle ; le cri suppliant par lequel
Le pré mouillé demande un petit arc-en-ciel

LE CHANT DU COQ



CHANT DU COQ
ODV Guiffonnet

CHANT DU COQ
C'est tellement le cri magnifique du champ
qu'on sent pousser son orge ou ses épeautres...

A chaque pointe verte, et la forêt mendie
 Au bout de chaque allée obscure un incendie ;
 Ce cri, qui vers l'azur monte en me traversant,
 C'est tellement le cri de tout ce qui se sent
 Comme mis en disgrâce au fond d'un vague abîme
 Et puni de soleil sans savoir pour quel crime ;
 Le cri de froid, le cri de peur, le cri d'ennui
 De tout ce que désarme ou désœuvre la Nuit ;
 De la rose tremblant, dans le noir, toute seule ;
 Du foin qui veut sécher pour aller dans la meule ;
 Des outils oubliés dehors par les faucheurs
 Et qui vont se rouiller dans l'herbe ; des blancheurs
 Qui sont lasse de ne pas être éblouissantes ;
 C'est tellement le cri des Bêtes innocentes
 Qui n'ont pas à cacher les choses qu'elles font,
 Et du ruisseau qui veut être vu jusqu'au fond ;
 Et même — car ton œuvre, ô Nuit ! te désavoue —
 De la flaque qui veut miroiter, de la boue
 Qui veut redevenir de la terre en séchant ;
 C'est tellement le cri magnifique du champ
 Qui veut sentir pousser son orge ou ses épeautres ;
 De l'arbre ayant des fleurs qui veut en avoir d'autres ;
 Du raisin vert qui veut avoir un côté brun ;
 Du pont tremblant qui veut sentir passer quelqu'un
 Et remuer encor doucement sur ses planches
 Les ombres des oiseaux dans les ombres des branches ;
 De tout ce qui voudrait chanter, quitter le deuil,
 Revivre, resservir, être une berge, un seuil,
 Un banc tiède, une pierre heureuse d'être chaude
 Pour la main qui s'appuie ou la fourmi qui rôde ;
 Enfin, c'est tellement le cri vers la clarté
 De toute la Beauté, de toute la Santé,
 Et de tout ce qui veut, au soleil, dans la joie,
 Faire son œuvre en la voyant, pour qu'on la voie ;
 Et, lorsque monte en moi ce vaste appel au jour,
 J'agrandis tellement toute mon âme pour
 Qu'étant plus spacieuse elle soit plus sonore
 Et que le large cri s'y élargisse encore ;
 Avant de le jeter, c'est si pieusement
 Que je retiens ce cri dans mon âme, un moment ;
 Puis, quand, pour l'en chasser enfin, je la contracte,



Composition inédite de
M. J. G. G. G. G.



CHANTECLER. — *Mors, mis en contact avec la bonne Terre,
Je chante!... Et c'est déjà la moitié du mystère*

CHANTECLER

Je suis si convaincu que j'accomplis un acte ;
J'ai tellement la foi que mon cocorico
Fera crouler la Nuit comme une Jéricho...

LA FAISANE, épouvantée.

Chantecler !

CHANTECLER

Et sonnant d'avance sa victoire,
Mon chant jaillit si net, si fier, si péremptoire,
Que l'horizon, saisi d'un rose tremblement,
M'obéit !

LA FAISANE

Chantecler !

CHANTECLER

Je chante ! Vainement
La Nuit, pour transiger, m'offre le crépuscule ;
Je chante ! Et tout à coup...

LA FAISANE

Chantecler !

CHANTECLER

Je recule,
Ébloui de me voir moi-même tout vermeil,
Et d'avoir, moi, le coq, fait lever le soleil !

LA FAISANE

Alors, tout le secret de ton chant ?...

CHANTECLER

C'est que j'ose
Avoir peur que sans moi l'Orient se repose !
Je ne fais pas : « Cocorico ! » pour que l'écho
Répète un peu moins fort, au loin : « Cocorico ! »
Je pense à la lumière et non pas à la gloire.
Chanter, c'est ma façon de me battre et de croire ;
Et si de tous les chants mon chant est le plus fier,
C'est que je chante clair afin qu'il fasse clair !

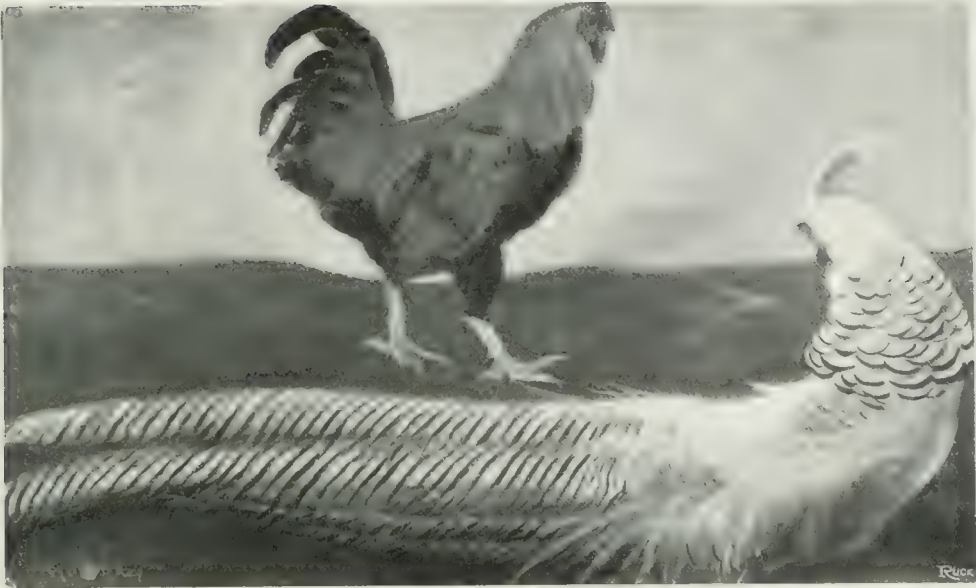
LA FAISANE

Mais il tient des propos qui sont fous ! — Tu fais naître ?...

CHANTECLER

Ce qui rouvre la fleur, l'œil, l'âme et la fenêtre !

DEUXIÈME ACTE



CHANTECLER. — *Et grattant le gazon de mes griffes, j'ai l'air
De chercher dans le sol, tout le temps, quelque chose...*

Parfaitement ! Ma voix dispense la clarté.
Et quand le ciel est gris, c'est que j'ai mal chanté !

LA FAISANE

Mais lorsque vous chantez en plein jour ?

CHANTECLER

Je m'exerce.

Ou bien, je jure au soc, à la bêche, à la herse,
A la faux, de remplir mon devoir d'éveiller.

LA FAISANE

Mais qui t'éveille, toi ?

CHANTECLER

La peur de l'oublier !

LA FAISANE

Et crois-tu qu'à ta voix le monde entier s'inonde ?...

CHANTECLER, simplement.

Je ne sais pas très bien ce que c'est que le monde :
Mais je chante pour mon vallon, en souhaitant
Que dans chaque vallon un coq en fasse autant.

LA FAISANE

Pourtant...

CHANTECLER

CHANTECLER, remontant.

Mais je suis là, j'explique, je pérore,
Et je ne pense plus à faire mon aurcre !

LA FAISANE

Son aurore ?

CHANTECLER

Ah ! je tiens des propos qui sont fous ?
Je vais faire lever l'Aurore devant vous !
Et je sens qu'aux moyens dont mon âme dispose
Le désir de vous plaire ajoutant quelque chose
Qui me fera chanter comme sur des sommets,
Elle va se lever plus belle que jamais !

LA FAISANE

Plus belle ?

CHANTECLER

Assurément ! et de tout ce qu'ajoute
De force à la chanson de savoir qu'on l'écoute,
D'allégresse à l'exploit d'être fait sous des yeux !
Et se plantant sur le tertre qui domine la vallée, au fond :
Madame !...

LA FAISANE, le regardant se découper sur le ciel.

Qu'il est beau !

CHANTECLER

Regardez bien les cieux !
Ils ont déjà pâli ? C'est que j'ai, tout à l'heure,
Mis, par mon premier chant, le soleil en demeure
D'avoir à se tenir derrière l'horizon !

LA FAISANE

Il est tellement beau qu'il semble avoir raison !

CHANTECLER, parlant vers l'horizon.

Ah ! Soleil ! je te sens là derrière, qu' bouges !
Je ris déjà d'orgueil dans mes barbillons rouges !
Et, dressé sur ses ergots, tout à coup, d'une voix éclatante :
Cocorico !

LA FAISANE

Quel souffle a gonflé son camail ?

DEUXIÈME ACTE

CHANTECLER, vers l'Orient.

Obéis-moi ! Je suis la Terre et le Travail !
Ma crête a le dessin couché d'un feu de forge,
Et je sens le sillon qui me monte à la gorge !

Il chuchote mystérieusement.

Oui, oui, Mois de Juillet...

LA FAISANE

A qui donc parle-t-il ?

CHANTECLER

... Je vais te le donner plus tôt qu'au Mois d'Avril !

Se penchant à droite et à gauche, comme pour rassurer.

Oui, la Broussaille ! Oui, la Fougère !...

LA FAISANE

Il est superbe !

CHANTECLER, à la Faisane.

Ah ! c'est que tout le temps je dois penser...

Il caresse le sol de son aile.

Oui, l'Herbe !

A la Faisane.

... A tous ces humbles vœux dont je deviens la voix !

Parlant encore à des êtres invisibles.

L'échelle d'or ?... Oui... pour danser tous à la fois...

LA FAISANE

A qui promettez-vous une échelle ?

CHANTECLER

Aux Atomes !

— Cocorico !

LA FAISANE, qui guette le ciel et le paysage.

Un frisson bleu court sur les chaumes.

Une étoile s'éteint.

CHANTECLER

Non ! elle se voila !

Même quand il fait jour les étoiles sont là.

LA FAISANE

Tu ne les éteins pas ?

CHANTECLER, fièrement.

Je ne sais pas éteindre !

— Mais tu vas voir comment j'allume !

LA FAISANE

Oh ! je vois poindre...

CHANTECLER

Quoi ?

LA FAISANE

Le bleu n'est plus bleu !

CHANTECLER

Mais il est vert déjà !

LA FAISANE

Le vert s'est orangé !

CHANTECLER

Ce vert qui s'orangea,
C'est toi qui ce matin l'auras vu la première.

La plume, au loin, se veloute de pourpre.

LA FAISANE

Tout a l'air de finir par des champs de bruyère !

CHANTECLER, dont le cri commence à se fatiguer.

Cocor...

LA FAISANE

Oh ! dans les pins, du jaune !

CHANTECLER

Il faut de l'or !

LA FAISANE

Du gris !

CHANTECLER

Il faut du blanc ! Ça n'y est pas encor !
— Cocorico ! — C'est très mauvais ! mais je m'obstine !

LA FAISANE

Chaque trou dans chaque arbre a l'air d'une églantine !

CHANTECLER, avec un enthousiasme croissant.

Je veux, puisque à ma foi vient s'ajouter l'amour,
Que le jour, aujourd'hui, soit plus beau que le jour !
Tiens ! vois-tu qu'à ma voix l'Orient se pommelle ?

DEUXIÈME ACTE



CHANTECLER. — *Regardez bien les cieux !*

LA FAISANE, entraînée par la folie du Coq.

C'est possible, après tout, puisque l'amour s'en mêle !

CHANTECLER, d'une voix de commandement

Horizon ! reprenez, à mes cocoricos,
Vos lignes de petits peupliers verticaux !

LA FAISANE, penchée sur la vallée.

On voit sortir de l'ombre un monde que tu crées !

CHANTECLER

Je te fais assister à des choses sacrées.
— Collines des lointains, précisez vos contours ! —
Faisane, m'aimez-vous ?

LA FAISANE

Nous aimerons toujours
Être dans le secret des Éveilleurs d'Aurore !

CHANTECLER

Tu me fais mieux chanter. Viens plus près. Collabore.

LA FAISANE, bondissant près de lui.

Je t'aime !

CHANTECLER

Oui ! tous les mots que tu me dis tout bas
Deviennent aussitôt plus de soleil là-bas !

CHANTECLER

LA FAISANE

Je t'aime !

CHANTECLER

Et si tu dis seulement : « Je t'adore ! »
Je vais dorer d'un coup la montagne !

LA FAISANE, hors d'elle.

Eh bien... dore !

CHANTECLER, lançant son cri le plus éclatant.

Cocorico !

La montagne s'est dorée.

LA FAISANE, montrant les collines qui restent violettes.

Mais les coteaux ?

CHANTECLER

Chacun son tour !

C'est aux cimes d'abord de recevoir le jour !
— Cocorico !

LA FAISANE

Ah ! sur une pente engourdie
Glisse un premier rayon...

CHANTECLER, joyeusement.

Tiens ! je te le dédie !

LA FAISANE

Les villages lointains commencent à se voir !

CHANTECLER

Coc...

Sa voix se brise.

LA FAISANE

Vous n'en pouvez plus !

CHANTECLER, se raidissant.

Si ! je veux en pouvoir !

Il lance éperdument :

Cocorico ! Cocorico !

LA FAISANE

Mais tu t'épuises !

DEUXIÈME ACTE

CHANTECLER

Vous voyez bien qu'il flotte encor des choses grises...
— Cocorico !

LA FAISANE

Tu vas te tuer !

CHANTECLER

Je ne vis
Que lorsque je me tue à pousser de grands cris !

LA FAISANE, serrée contre lui.

Je suis fière de toi !

CHANTECLER, ému

Votre tête s'incline ?

LA FAISANE

J'écoute se lever le jour dans ta poitrine !
J'aime avoir entendu d'abord dans tes poumons
Ce qui sera plus tard des pourpres sur les monts !

CHANTECLER, tandis que les petites maisons lointaines commencent à fumer dans l'aurore.

Je te dédie encor ces fermes rallumées :
L'homme offre des rubans, moi j'offre des fumées !

LA FAISANE, regardant la plaine.

Je vois grandir ton œuvre au loin !

CHANTECLER, la regardant.

Moi, dans tes yeux !

LA FAISANE

Sur les prés !

CHANTECLER

Sur ton col !

Et, tout d'un coup, d'une voix étouffée :

Ah ! c'est délicieux !

LA FAISANE

Quoi ?

CHANTECLER

Je fais mon devoir en te rendant plus belle :
Je redore à la fois mon vallon et ton aile !

CHANTECLER

Mais s'arrachant à la tendresse, il se précipite vers la droite.
Mais l'ombre, en s'enfuyant, livre encor des combats :
Il reste quelque chose à faire par là-bas !
Cocorico !

LA FAISANE, regardant le ciel.

Oh ! là...

CHANTECLER regarde aussi, et avec mélancolie :

Que veux-tu que j'y fasse ?
L'étoile du matin s'efface !

LA FAISANE, avec le regret de la petite clarté que la Lumière est obligée d'effacer.

Elle s'efface !

CHANTECLER

Ah ! mais... nous n'allons pas nous attrister ainsi ?

Et s'arrachant à la mélancolie, il se précipite vers la gauche.

Il reste quelque chose à faire par ici !
Coc...

A ce moment, des chants de coqs montent de la vallée. Il s'arrête, et doucement :

Tiens ! les entends-tu maintenant ?

LA FAISANE

Qui donc ose ?...

CHANTECLER

Ce sont les autres coqs.

LA FAISANE, penchée sur la plaine.

Ils chantent dans du rose...

CHANTECLER

Ils croient à la clarté dès qu'ils peuvent la voir.

LA FAISANE

Ils chantent dans du bleu...

CHANTECLER

J'ai chanté dans du noir.

— Ma chanson s'éleva dans l'ombre, et la première.
C'est la nuit qu'il est beau de croire à la lumière !

LA FAISANE, indignée.

Chanter en même temps que toi !...

CHANTECLER

Ça ne fait rien.

Leurs chants prennent du sens en se mêlant au mien :

DEUXIÈME ACTE

Et ces cocoricos tardifs, mais qui font nombre,
Hâtent, sans le savoir, la retraite de l'ombre.

Droit sur le tertre, il crie aux coqs lointains :

Oui, tous !...

CHANTECLER et TOUS LES COQS A LA FOIS

Cocorico !

Puis :

CHANTECLER, seul, avec une cordialité familière.

Hardi le jour !

LA FAISANE, trépignant à côté de lui.

Hardi !

CHANTECLER, jetant des encouragements à la Lumière.

Mais oui, c'est ce toit-là qu'il faut dorer, pardi !
Allons, voyons ! du vert sur cette chènevière !

LA FAISANE, transportée.

Du blanc sur le chemin !

CHANTECLER

Du bleu sur la rivière !

LA FAISANE, dans un grand cri

Le soleil ! Le soleil !

CHANTECLER

Il est là ! je le vois !

Mais il faut l'arracher de derrière ce bois !

Et tous deux, reculant ensemble, ont l'air de tirer à eux et d'arracher. Chantecler, allongeant son chant comme pour haler le soleil :

Co..

LA FAISANE, criant sur le chant du Coq.

Il vient !

CHANTECLER

.. CO...

LA FAISANE

Voici...

CHANTECLER

.. ri...

LA FAISANE

... qu'il sort...

CHANTECLER



CHANTECLER. *Je te laisse en ta ces fermes saluées.*

CHANTECLER

... co !

LA FAISANE

... de l'orme !

CHANTECLER, dans un dernier cri sec et désespéré.

Cocorico !

Ils chancelent tous deux, inondés brusquement de lumière.

Enfin ! c'est fait !

Il dit avec satisfaction :

Il est énorme !

Et vient tomber épuisé contre un talus.

LA FAISANE, courant à lui, tandis que tout achève de s'illuminer.

Un chant pour saluer le beau soleil levant !

CHANTECLER, tout bas.

Non ! je n'ai plus de voix. Je l'ai donnée avant.

Et comme tous les coqs chantent dans la plaine, il ajoute doucement :

Ça ne fait rien. Il a les fanfares des autres.

LA FAISANE, surprise.

Comment ! quand il paraît il n'entend pas les vôtres ?

DEUXIÈME ACTE



CHANTECLER. — *L'homme offre des rubans, moi j'offre des fumées!*

CHANTECLER

Non, jamais.

LA FAISANE, se révoltant.

Mais alors, il croit peut-être bien
Que c'est eux qui l'ont fait lever ?...

CHANTECLER

Ça ne fait rien !

LA FAISANE

Mais...

CHANTECLER

Chut ! Viens sur mon cœur, que je te remercie.
L'aurore n'a jamais été plus réussie.

LA FAISANE

Mais par quoi serez-vous payé de votre mal ?

CHANTECLER

Par les bruits de réveil qui montent de ce val !

En effet, les rumeurs de la vie commencent à monter.

Dis-les-moi. Je n'ai plus la force de les suivre.

LA FAISANE, qui court se pencher au bord du promontoire, et écoute

J'entends un doigt qui frappe au bord du ciel de cuivre...

CHANTECLER, les yeux fermés.

L'Angélu.

LA FAISANE

D'autres coups qui semblent être un peu
Un Angélu de l'homme après celui de Dieu...

CHANTECLER

La forge.

LA FAISANE

Un meuglement, puis un chant...

CHANTECLER

La charrue.

LA FAISANE, écoutant toujours.

Un nid semble tombé dans la petite rue...

CHANTECLER, dont l'émotion grandit.

L'école.

LA FAISANE

Des lutins que je ne peux pas voir
Se donnent des soufflets dans de l'eau...

CHANTECLER

Le lavoir !

LA FAISANE

Et, tout d'un coup, de tous les côtés, qui sont-elles
Ces cigales de fer qui se frottent les ailes ?...

CHANTECLER, se redressant, plein d'orgueil.

Ah ! puisque sur les faux passent les affloirs,
Les faucheurs dans les blés vont s'ouvrir des couloirs !

Les bruits augmentent et se mêlent : cloches, marteaux, battoirs, rires, chansons, grincements d'acier, claquements de fouets.

Tout travaille !... Et j'ai fait cela !... C'est impossible !

Ah ! Faisane, au secours ! Voici l'instant terrible !

Il regarde autour de lui, avec égarement.

J'ai fait lever le jour... moi ! Pourquoi ? Comment ? Où ?

Sitôt que ma raison revient, je deviens fou !

Car moi qui crois pouvoir rallumer l'or céleste,

Eh bien... ah ! c'est affreux !...

LA FAISANE

Quoi donc ?

CHANTECLER

Je suis modeste !

LES MOISSONNIERS



Le Moissonneur par J.M.W. Turner, 1890. Musée de la Ville de Paris, Paris.

Tu ne le diras pas ?

LA FAISANE

Non, mon Coq !

CHANTECLER

Tu promets ?

— Ah ! que mes ennemis ne le sachent jamais !

LA FAISANE, émue.

Chantecler !

CHANTECLER

Je me trouve indigne de ma gloire.
Pourquoi m'a-t-on choisi pour chasser la nuit noire ?
Oui, dès que j'ai rendu les cieux incandescents,
L'orgueil, qui m'enlevait, tombe. Je redescends.
Comment ! moi, si petit, j'ai fait l'aurore immense ?
Et, l'ayant faite, il faut que je la recommence ?
Mais je ne pourrai pas ! Je ne vais pas pouvoir !
Je ne pourrai jamais ! Je suis au désespoir !
Console-moi !

LA FAISANE, tendrement.

Mon Coq !

CHANTECLER

Je me sens responsable.
Ce souffle que j'attends quand je gratte le sable
Reviendra-t-il ? Je sens dépendre l'avenir
De ce je ne sais quoi qui peut ne pas venir !
Comprends-tu maintenant l'angoisse qui me ronge ?
Ah ! le cygne est certain, lorsque son cou s'allonge,
De trouver, sous les eaux, des herbes ; l'aigle est sûr
De tomber sur sa proie en tombant de l'azur ;
Toi, de trouver des nids de fourmis dans la terre :
Mais moi, dont le métier me demeure un mystère
Et qui du lendemain connais toujours la peur,
Suis-je sûr de trouver ma chanson dans mon cœur ?

LA FAISANE, l'entourant de ses ailes.

Oui, tu la trouveras, oui !

CHANTECLER

Parle ainsi. J'écoute.

Il faut me croire quand je crois, pas quand je doute.

CHANTECLER



CHANTECLER. — *Il est là ! Je le vois !*

Redis-moi...

LA FAISANE

Tu es beau !

CHANTECLER

Non, ça, ça m'est égal.

LA FAISANE

Vous avez bien chanté !

CHANTECLER

Dis que j'ai chanté mal,

Mais que je fais lever...

LA FAISANE

Oui, oui, je vous admire...

CHANTECLER

Non ! dis-moi que c'est vrai, ce que je viens de dire.

LA FAISANE

Quoi ?

DEUXIÈME ACTE



CHANTECLER *Mais il faut l'arracher de derrière ce bois!*

CHANTECLER

Que c'est moi qui fais...

LA FAISANE

Oui, mon Coq glorieux,
C'est toi qui fais lever l'Auroré!

LE MERLE, apparaissant brusquement.

Eh bien, mon vieux !...

SCÈNE IV

LES MÊMES, LE MERLE

CHANTECLER

Le Merle !... Mon secret !..

CHANTECLER

LE MERLE, s'inclinant avec admiration.

Ça !...

CHANTECLER

Ce moqueur alerte !..

A la Faisane.

Ne nous laisse pas seuls ! J'ai l'âme encore ouverte :
Les rires entreraient !

LE MERLE

Ça ! ça ! c'est trop beau !

CHANTECLER

Mais...

D'où sors-tu ?

LE MERLE, montrant un des pots de fleurs, vide et renversé.

De ce pot.

CHANTECLER

Comment ?

LE MERLE

J'y consommais

Du perce-oreille cru dans de la terre cuite,
Quand soudain... Ah ! je veux t'exprimer tout de suite
Quel éblouissement...

CHANTECLER

Mais...

LE MERLE

Quoi ? ça jette un froid

Qu'un pot puisse être un jour moins sourd qu'on ne le croit ?

CHANTECLER

Écouter dans un pot ! Se peut-il qu'on s'abaisse ?...

LE MERLE

Ah ! qu'importe le pot pourvu qu'on ait l'ivresse ?
Et je viens de l'avoir ! la grande ! J'étais fou !
Je trépignais l'argile en lorgnant par le trou !

LA FAISANE

Vous regardiez ?

LE MERLE, désignant le trou qui est au fond du pot de terre.

Mais oui ! ce rouge tronc de cône
Avait juste un trou noir pour passer mon bec jaune.

DEUXIÈME ACTE

Et puis, c'était trop beau... Pardon, mais j'ai du goût !

LA FAISANE

Puisque vous l'admirez, je vous pardonne tout !

CHANTECLER

Mais...

LE MERLE, allant et venant avec agitation.

La belle Beauté !... j'y vais du pléonasme !

CHANTECLER, étonné.

Comment ! toi, tu pourrais...

LE MERLE

Tu sais, l'Enthousiasme,

Je ne suis pas porté sur ce genre de sport...

Eh bien, cette fois-ci, mon vieux, c'est Le Transport !

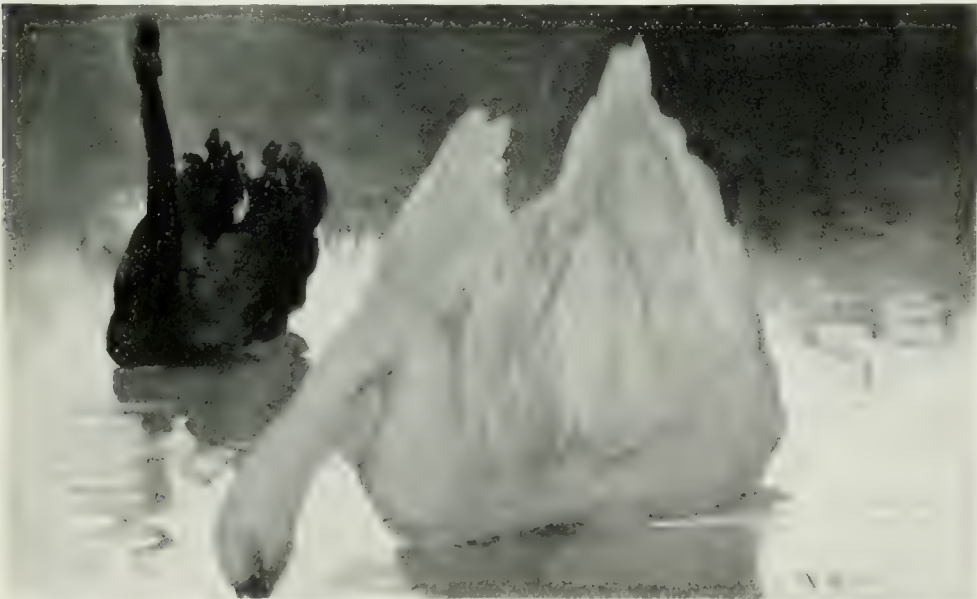
CHANTECLER

Vraiment ?

LE MERLE

Je ne prends pas, tu vois, quand je t'admire,

Un pigeon voyageur pour te l'envoyer dire !



CHANTECLER — *Il' le cygn' est certain, lorsque son cou s'allonge,
De trouver, dans les eaux, des herbes...*

CHANTECLER

Ce Coq qui chante, hou !... Cette aurore qui luit,
Hou !...

LA FAISANE, au Coq.

Je crois que je peux vous laisser avec lui.

CHANTECLER

Où vas-tu donc ?

LA FAISANE, un peu gênée de sa frivolité.

Je vais chez la...

LE MERLE

Car son aubade

A même fait lever le Jour... de la Pintade !

CHANTECLER, à la Faisane.

Dois-je y aller ?

LA FAISANE, tendrement.

Sachant jusqu'où tu t'élevas,

Je te dispense de Pintade !

CHANTECLER, avec une pointe de mélancolie.

Et tu y vas !

LA FAISANE, gaiement.

J'ai besoin de montrer ton soleil sur ma robe !

Je reviens. Reste.

LE MERLE

Oui, ça vaut mieux qu'il se dérobe !

CHANTECLER, le regardant.

Pourquoi ?

LE MERLE, vivement.

Pour rien.

Et il recommence à s'extasier.

Ce Coq !...

CHANTECLER, à la Faisane.

Tu reviens vite ?

LA FAISANE

Oui, oui !

Bas, avant de sortir.

Tu vois, le Merle noir lui-même est ébloui !

Elle s'envole.

DEUXIÈME ACTE



LE MERLE, apparaissant brusquement. — *Eh bien, mon vieux!...*
CHANTECLER. — *Le Merle! Mon secret!...*

SCÈNE V

CHANTECLER, LE MERLE.

CHANTECLER, revenant vers le Merle, avec abandon.

Et ton sifflet ?...

LE MERLE

Ça me l'a coupé, d'une gifle !
C'est d'admiration, maintenant, que je siffle.
Comme ceci, tu sais...

Il siffle admirativement.

Hu !... Ça !... hu !

Il hoche gravement la tête.

Ça, c'est bien !

CHANTECLER, avec naïveté.

Tu n'es pas si mauvais, je le disais au Chien.

LE MERLE, profondément convaincu.

Ça, tu sais, mon petit, c'est très fort !

CHANTECLER, modeste.

Oh !...

LE MERLE

Pour plaire

Aux poules...

Il siffle encore admirativement.

Hu !... leur persuader qu'on peut faire

Lever l'aube !...

Mouvement de Chantecler.

Tout simple ?... Il fallait le trouver !

C'est dans l'œuf de Colomb qu'on a dû te couvrir !

CHANTECLER

Mais...

LE MERLE

Tous les Don Juan, près de toi, sont des ânes :
Faire lever le jour pour lever des faisanes !...
Et c'était fait !...

CHANTECLER, d'une voix sourde.

Tais-toi !

DEUXIÈME ACTE

LE MERLE

Joli, le petit toit
Qu'il faut dorer ! Parfait, les Atomes !

CHANTECLER, crispé de souffrance.

Tais-toi !

LE MERLE

Et le coup de l'accès modeste !... Oh ! je t'adore !
Non, ce qu'il la connaît, celui-là !

CHANTECLER, se contenant, d'une voix brève.

Qui ? l'Aurore ?

Oui, j'ai l'honneur de la connaître.

LE MERLE

Troubadour !

Tu ne crois pas que c'est arrivé ?

CHANTECLER

Quoi ? le Jour ?

Mais oui. C'est arrivé. Très bien.

LE MERLE

Oui, mon prophète !

Tu la fais bien. Il la fait bien. Elle est bien faite !

CHANTECLER

La Lumière ?... Assez bien ! Je suis habitué.
Le Soleil m'obéit.

LE MERLE

Oui, mon vieux Josué !

Tu sens venir l'aurore et puis tu coqueriques :
Il n'y a rien de plus roublard que ces lyriques !

CHANTECLER, éclatant.

Malheureux !

LE MERLE, surpris.

Dans ton pont, toi-même, tu coupas ?

Clignant de l'œil.

Hein ! nous savons comment ça se fait ?

CHANTECLER

Vous ! Moi pas.

Moi, je chante en m'ouvrant le cœur !

CHANTECLER

LE MERLE, sautillant.

C'est un système.

CHANTECLER

Raille tout, mais pas ça, si tu m'aimes !

LE MERLE

Je t'aime.

CHANTECLER, amèrement.

A moitié.

LE MERLE

Quand on raille un peu ton « Fiat Lux »,
On n'est plus qu'un demi-Castor pour son Pollux ?

CHANTECLER

Oh ! non, pas ça ! pas ça !

LE MERLE

Mon vieux, c'est pas ma faute,
Moi, je ne marche pas !

CHANTECLER, le suivant des yeux.

C'est juste, il saute. il saute !

Et essayant de l'arrêter dans son sautillement.

Mais vois dans quel état d'émotion je suis,
Ne fuis plus dans des mots !

LE MERLE, passant.

Prends-moi comme je fuis !

CHANTECLER, suppliant.

Il s'agit de ma vie, et de la plus profonde !
Oh ! je veux te convaincre, oh ! fût-ce une seconde !
J'ai besoin d'attraper ton âme...

LE MERLE, passant.

Ah ?...

CHANTECLER

Une fois !

Dans le fond, n'est-ce pas, tu m'as cru ?

LE MERLE

Je te crois !

CHANTECLER, avec l'angoisse la plus pressante.

Je pense que tu sais ce que ce chant me coûte ?

LE MERLE

Tu penses !

DEUXIÈME ACTE



CHANTECLER. — *Ça ne fait rien. Il a les fanfares des autres.*

CHANTECLER

Tu m'entends, n'est-ce pas ?

LE MERLE

Je t'écoute !

CHANTECLER

Mais, voyons, pour chanter ainsi que j'ai chanté,
Tu sens bien qu'il fallait avoir...

LE MERLE

Une santé !

CHANTECLER

Ah ! soyons sérieux, car nous avons des ailes !

LE MERLE

Oui, c'est ça, proférons des choses éternelles !

CHANTECLER

Mais pour voir poindre l'aube aux cris de son larynx.
Il faut être à la fois...

LE MERLE

Feu Stentor et Feu Lynx !

Il s'évade, d'un saut.

CHANTECLER

Cette âme...

Il se domine.

Oh ! mais je tiens à la poursuivre encore !

Et avec une patience désespérée.

Voyons, le comprends-tu ce que c'est que l'Aurore ?

CHANTECLER

LE MERLE

Mais oui, mon vieux ! c'est l'heure où l'horizon vermeil,
— Si j'ose m'exprimer ainsi, — pique un soleil !

Il s'évade, d'un saut.

CHANTECLER

Que dis-tu quand tu vois sur les monts l'aube luire ?

LE MERLE

Je dis que la montagne accouche d'un sourire !

Il s'évade, d'un saut.

CHANTECLER, le suivant.

Et que dis-tu quand je chante dans le sillon
Même avant le grillon ?

LE MERLE

Pends-toi, brave Grillon !

Il s'évade, d'un saut.

CHANTECLER, hors de lui.

Tu n'as pas eu besoin de crier quelque chose
Lorsque j'ai fait lever une aurore si rose
Qu'un héron avait l'air, au loin, d'être un ibis ?

LE MERLE

Mais si, mais si, mon vieux, j'ai failli crier : bis !

Il s'évade, d'un saut.

CHANTECLER, épuisé.

Cette âme !... On est plus las d'avoir couru sur elle
Que d'avoir tout un jour chassé la sauterelle !

Violemment.

Tu n'as pas vu le ciel ?...

LE MERLE, ingénu.

Je n'ai pas pu le voir :

On ne voit que le sol par le petit trou noir.

Il montre le pot de terre.

CHANTECLER

Tu n'as pas vu trembler les cimes écarlates ?

LE MERLE

Pendant que tu chantais je regardais tes pattes !

CHANTECLER, douloureux.

Ah !...

LE MERLE

Elles esquissaient, sur les mols terre-pleins,
Le pas de l'éveilleur d'aurore !

DEUXIÈME ACTE

CHANTECLER, renonçant.

Je te plains !

Va-t'en vers l'ombre, Merle obscur !

LE MERLE

Oui, Coq célèbre !

CHANTECLER

Moi, c'est vers le Soleil que je cours !

LE MERLE

Tel un Guèbre !

CHANTECLER

Car sais-tu ce qui vaut de vivre uniquement ?

LE MERLE

Oh ! non ! n'élevons pas le débat, c'est plumant !

CHANTECLER

L'effort ! qui rend sacré l'être le plus infime !
C'est pourquoi, vil railleur de tout effort sublime,
Je te méprise. Et ce rose et frêle escargot,
Qui tâche à lui tout seul d'argenter un fagot,
Je l'estime.

LE MERLE, avalant prestement l'escargot que désigne le Coq.

Et moi, je le gobe.

CHANTECLER, avec un cri d'horreur.

Ah ! c'est infâme !

Pour faire un mot, éteindre une petite flamme !
Tu n'as pas plus de cœur que d'âme. Assez. Je romps.

Il s'éloigne.

LE MERLE, sautant sur le fagot.

Oui, mais j'ai de l'esprit.

CHANTECLER, se retournant avec mépris.

Nous en reparlerons.

LE MERLE, qui devient acide.

Soit ! je t'offrais gaîment quelques grains d'ellébore.
Je m'en lave après tout les pattes. Corrobore
Ce que tes ennemis vont racontant.

CHANTECLER, se rapprochant.

Qui ? Quoi ?

LE MERLE

Joue à l'Oiseau-Soleil qui dit : « L'Éclat, c'est moi ! »

CHANTECLER

Tu fréquentes donc ceux qui me tiennent en haine ?

CHANTECLER

LE MERLE

Ah ! ça te vexé ?

CHANTECLER

Oh ! non, pauvre Calembredaine !
L'habitude t'emporte, et ce n'est plus exprès
Que même en amitié tu fais des à peu près.

Marchant sur lui.

Quels sont mes ennemis ?

LE MERLE

Les Hiboux.

CHANTECLER

Imbécile !

Mais croire à mon destin me devient trop facile
Si les Hiboux sont contre moi !

LE MERLE

Sois donc heureux :

Ils veulent — l'éclairage étant trop fort pour eux —
Faire couper...

CHANTECLER

Quoi donc ?

LE MERLE

Le compteur !

CHANTECLER

Le ?...

LE MERLE

Ta gorge !

CHANTECLER

Par qui ?

LE MERLE

Par un confrère.

CHANTECLER

Un Coq ?

LE MERLE

Un vrai Saint George !

Qui doit t'attendre...

DEUXIÈME ACTE

CHANTECLER

Où donc ?

LE MERLE

Chez la Pintade.

CHANTECLER

Ah ! bah !

LE MERLE

C'est un de ces oiseaux dressés pour le combat
Qui ne feraient de nous qu'une capilotade
Si nous allions...

Voyant Chantecler remonter brusquement.

Où donc vas-tu ?

CHANTECLER

Chez la Pintade !

LE MERLE

Ah ! c'est vrai, j'oubliais qu'on est des chevaliers !

Il feint de vouloir empêcher Chantecler de passer.

N'y va pas !

CHANTECLER

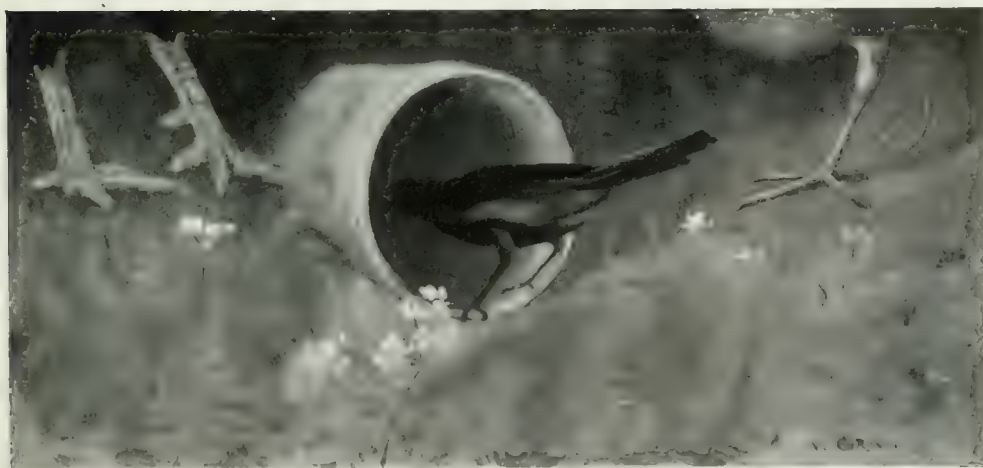
Si !

LE MERLE

Non !

CHANTECLER, s'arrêtant devant le pot, comme étonné.

Tiens !



LE MERLE — *Pendant que tu chantaïs, je regardais tes pattes*

CHANTECLER

LE MERLE

Quoi donc ?

CHANTECLER

Vous ne teniez

Pas dans ce pot ?

LE MERLE

Mais si !

CHANTECLER, incrédule.

Comment ?

LE MERLE, rentrant vivement dans le pot.

Je réitère !

Il passe son bec par le trou qui est au fond.

Par ce petit trou noir je regardais...

CHANTECLER

La terre ?

Tiens ! regarde le ciel par un petit trou bleu !

Et d'un formidable coup d'aile, il rabat le pot sur le Merle, qu'on entend se débattre sous ce chapeau d'argile, avec des sifflets étouffés.

Car vous fuyez l'azur, Empotés ! mais on peut,
Pour vous forcer d'en voir au moins une rondelle,
Retourner votre pot, quelquefois, — d'un coup d'aile !

Il sort.

Le rideau tombe.





ACTE TROISIEME

LE JOUR DE LA PINTADE

LE DÉCOR

Un coin de jardin à la fois fleuriste et potager.

LE légume et la fleur. L'aubergine et le lys.
Le bouquet de la Nymphé et le repas du Faune
Une rose qui règne. Une courge qui trône.
Lavande pour le linge. Oignon pour le coulis.

S'élançant du milieu des grands choux brocolis,
Et tournant vers le dieu dont il quête l'aumône
Sa figure de nègre à collerette jaune,
Le tournesol se donne un vert torticolis.

L'épouvantail, dans les fruitiers, se silhouette.
On voit un arrosoir auprès d'une brouette.
Une bêche est plantée entre les artichauts.

D'un petit mur blanchi tout un côté se mure ;
Et, dessinée en bleu sur le blanc de la chaux,
L'ombre d'une framboise a l'air d'être une mûre.

SCÈNE PREMIÈRE

LA PINTADE ; POULES, CANARDS, POUSSINS, etc. ; LA FAISANE, LE MERLE, puis PATOU ; CHŒUR INVISIBLE DE GUÊPES, D'ABEILLES ET DE CIGALES.

Au lever du rideau, grand jacasement et grouillement de poules et de poulets.

LA PINTADE, allant de l'un à l'autre avec impétuosité.

Bonjour, vous. — On ne peut circuler sans encombres.

CHANTECLER

Ma foule d'invités va jusques aux concombres !

CHŒUR, dans les airs.

Murmurons...

LA PINTADE, à une Poule.

Oui, c'est mon raout...

UNE POULE, regardant d'énormes citrouilles, pareilles à des grès flammés.

Quels potirons !

LA PINTADE

Des céramiques d'art !

UN POUSSIN, qui écoute le chœur, bec levé.

On chante ?

LA PINTADE

Oui..

LE CHŒUR

Murmurons...

LA PINTADE, dégagée.

J'ai les Guêpes !

A un Poulet.

Bonjour !

Elle tourbillonne.

LE CHŒUR DES GUÊPES

Murmurons — Sur les Mûres,

— Entourons — Les mûrons — De nos ronds — De murmures !

LA FAISANE, qui passe, avec le Merle, en riant.

Alors, vous étiez pris ?

LE MERLE, qui achève de lui raconter son histoire.

Comme sous un chapeau !

Mais en me débattant j'ai renversé le pot.

Regardant autour de lui.

— Chantecler n'est pas là ?

LA FAISANE, surprise.

Il vient donc ?

PATOU, qu'on voit brusquement paraître dans la brouette, d'où il contemple, comme d'une tribune, le va-et-vient.

Je souhaite

Qu'il change encor d'avis !

TROISIÈME ACTE

LE MERLE

Patou dans la brouette ?

PATOU, remuant sa tête bourruée dans son collier où bat un tronçon de chaîne.

Chantecler, en passant, m'a tout dit, Merle noir.
J'ai cassé de fureur ma chaîne, — et je viens voir !

LA PINTADE, apercevant le Merle.

Il est là, le rossard ?... notre Prince des Gales ?

UN CHŒUR, dans les arbres.

Merci, — Soleil ! — Merci !

LA FAISANE, levant la tête.

Un Chœur ?

LA PINTADE

J'ai les Cigales !

CHŒUR DES CIGALES

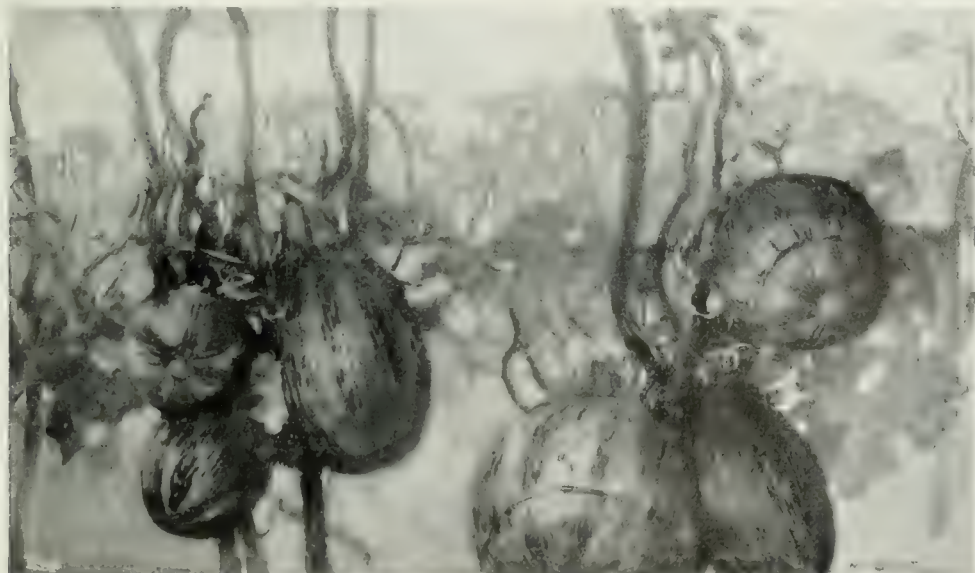
Ici — C'est si — Vermeil — Qu'on s'y — Roussit ! — Merci !

LE PINTADEAU, vite et bas, à sa mère.

Les Tzigales, maman ! Il faut prononcer « Tzi » !

UNE PIE, en habit noir et cravate blanche, annonce les invités à mesure qu'ils entrent par un de ces trous ronds que font les poules au bas des haies.

Le Jars !



LA PINTADE — *Ma table d'hôte va jusques aux concombres !*

CHANTECLER

LE JARS, entrant, guilleret

On annonce ? Hé !

LA PINTADE, modestement

A la porte de ronce,

Oui, j'ai mis un huissier !

L'HUISSIER-PIE, annonçant

Le Canard !

LE CANARD, entrant, ébloui.

On annonce ?

Oh !

LA PINTADE, modeste.

Mon Dieu, oui ! j'ai mis...

L'HUISSIER-PIE, annonçant

La Dinde !

LA DINDE, entrant, pincée.

On annonce ? Ah !

LA PINTADE

Oui ! J'ai pris le mari de la Pie en extra.

CHŒUR, dans les branches fleuries.

Abdomens — Veloutés,

LA DINDE, levant le bec.

Un Chœur ?

LA PINTADE, dégagée.

J'ai les Abeilles !

LE CHŒUR

Transportez — Les pollens...

LA DINDE

Ah ! toujours des merveilles !

LA PINTADE

Les Abeilles par là... les Tzigales par ci...

A une Poule qui passe.

Ah ! bonjour, vous !

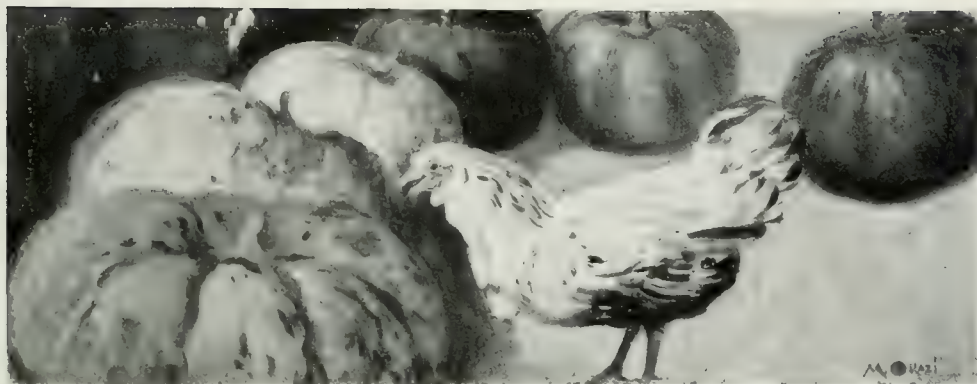
LES ABEILLES, à droite.

Pollens...

LES CIGALES, à gauche.

Merci !

TROISIÈME ACTE



UNE POULE. *Quels potrons !*

LES ABEILLES

Pollens...

LES CIGALES

Merci !

LA PINTADE, à la Faisane.

J'ai dans mon potager tous les êtres notoires !

LE PINTADEAU

La fleur des pois !

LA PINTADE

Les gros légumes !

LE MERLE

Et les poires !

LA FAISANE, bousculée par le va-et-vient, au Merle.

Derrière l'arrosoir mettons-nous un instant.

LE MERLE

L'Arrosoir, surnommé le « Chauve Intermittent »,
Parce qu'on voit pousser, aussitôt qu'on le penche,
Sur son crâne de cuivre une perruque blanche !

LA PINTADE, apercevant le Chat, qui, allongé sur une branche de pommier, observe tout.
J'ai le vieux Chat.

LE MERLE

Matousalem !

Sifflotis dans un poirier.

LA PINTADE, sautant.

J'ai le Pinson !

CHANTECLER

LE MERLE

Le Chantre de Monsieur Poirier !

PATOU, éccœuré.

Oh ! du surnom !

LA PINTADE

La Libellule !

LE MERLE

Mince, alors !

PATOU, furieux.

Esprit des Merles !

LA PINTADE, becquetant une feuille de chou d'où tombent des gouttes d'eau.
J'ai la Rosée !

PATOU, bourru.

A-t-elle un surnom ?

LE MERLE

Oui. « Tu perles ! »

LA PINTADE, désignant plusieurs Poussins qui circulent.
Vous avez vu ? J'ai les Poussins de la C. A. !

LA FAISANE

La C. A. ?

LA PINTADE

La Couveuse Artificielle !

LA FAISANE

Ah ?

LA PINTADE, présentant les Poussins.
Tous du dernier tiroir !

LA FAISANE

Ah ?

UN POUSSIN, poussant de l'aile son voisin.

Elle est ébahie !

LA PINTADE, avec mépris.

Les œufs qu'on couve, oh !...

LE MERLE

C'est « vieux œufs » !

TROISIÈME ACTE



LA PINTADE. — *Vous avez vu? J'ai les poussins de la C. A.!*

L'HUISSIER-PIE, annonçant.

Le Cobaye !

LA PINTADE

Le célèbre, celui qui fut inoculé,
Vous savez bien ?... Eh bien, voilà, c'est lui ! Je l'ai !
J'ai tout !... J'ai...

Au Cobaye.

Bonjour, vous !

A la Faisane.

... notre grand philosophe,

Le d'Hindon — oui, son nom s'écrit D apostrophe ! —
Qui conférençia dans les groseilles, sous
Les rosiers-thé... Thé-Conférence !

A une Poule qui passe.

Bonjour, vous !

A la Faisane.

Thé-Conférence, ou bien Groseilles-Causerie !...

Elle tourbillonne.

J'ai tout ! J'ai la Faisane en robe de féerie !
J'ai le Canard, qui m'organise un Gymkhanard !
J'ai la Tortue...

Elle s'aperçoit que la Tortue n'y est pas.

Ah ! non ! non ! elle est en retard !

LE MERLE, avec componction.

Sur quoi, la Conférence, alors, qu'elle a perdue ?

LA PINTADE, subitement grave.

Le Problème Moral !

LE MERLE, désolé.

Oh !

La Pintade remonte en tourbillonnant.

LA FAISANE, au Merle.

Qui ça, la Tortue ?

LE MERLE

Une vieille insensible aux problèmes moraux
Et qui fait du footing en costume à carreaux.

Bourdonnement dans des roses trémières.

LA FAISANE

Tiens ! un bourdon !

TROISIÈME ACTE

LA PINTADE, redescendant vivement.

J'ai le Bourdon ! Dans les lumières,
Comme il est chic !

LE MERLE

Il est de toutes les trémières !

LA PINTADE, sautant après le Bourdon.

Bonjour, vous !

Elle le suit en tourbillonnant.

LE MERLE, se touchant le front du bout de l'aile.

Ça y est !

LA PINTADE, poussant, au fond, des cris de pintade.

C'est mon dernier raout !
— Bonjour ! — C'est mon dernier raout avant août !

UNE POULE, voyant des cerises tomber autour d'elle.

Tiens ! des cerises !

LA FAISANE, levant la tête.

C'est la brise !

LA PINTADE, redescendant vivement.

J'ai la Brise

Qui fait de temps en temps tomber une cerise !
On ne l'invite pas. Elle arrive impromptu.
J'ai le... j'ai la... j'ai...

Elle remonte en tourbillonnant.

LE MERLE

Quand aura-t-elle tout eu ?

En sautillant, il est arrivé à l'arbre où est le Chat, et, vite, à mi-voix.

Chat, — le complot ?

LE CHAT, qui, de sa branche, regarde au loin par-dessus la haie.

Ça va. Je vois venir la file
Des Coqs pharamineux que le Paon *modern-style*
Va présenter...

UN CRI AU DEHORS

Ê...on !

Tout le monde se précipite vers l'entrée.

PATOU, grommelant.

Ce cri d'accordéon,

CHANTECLER



LE PAON. — *Vous avez un triomphe plus va-t!*

C'est...

L'HUISSIER-PIE, annonçant.

Le Paon !

LA FAISANE, au Merle.

Surnommé ?

LE MERLE, imitant le cri.

Le Chevalier d'É...on !

SCÈNE II

LES MÊMES, LE PAON.

LA PINTADE, au Paon qui entre lentement, la tête immobile et haute.
Maître adoré ! venez vers les tournesols jaunes !

TROISIÈME ACTE



Les Coqs entrent peu à peu.

Paon ! Tournesols ! Je crois que c'est très Burne Jones !

TOUS, se pressant autour du Paon.

Cher Maître !

UN POULET, bas, au Canard.

On est lancé par un seul mot de lui !

UN AUTRE POULET, qui a réussi à s'approcher du Paon, en bégayant d'émotion.

Maître, que pensez-vous de mon dernier cui-cui ?

Attente religieuse.

LE PAON laisse tomber :

Définitif.

Sensation.

UN CANARD, tremblant

Et de mon coin-coin ?

Attente.

LE PAON

Lapidaire.

Sensation.

CHANTECLER

LA PINTADE, ravie, aux Poules.

Sur tout il dit chez moi son mot...

LE PAON

Hebdomadaire.

TOUTES LES POULES, se pâmant.

Oh !

UNE POULE, s'avançant, défaillante.

Comment trouvez-vous, Maître sacerdotal,
Ma robe ?

Attente.

LE PAON, après un coup d'œil.

Affirmative.

Sensation.

LA POULE DE HOUDAN, même jeu que l'autre.

Et mon chapeau ?

LE PAON

Total.

Sensation.

LA PINTADE, enthousiasmée.

Nos chapeaux sont totaux !

LA FAISANE, qui affecte de n'écouter que les Abeilles.

Ah ! le Chœur invisible

Revient !

LA PINTADE, présentant le Pintadeau au Paon.

Mon fils ! — Comment le trouvez-vous ?

LE PAON

Plausible.

CHŒUR DES ABEILLES

Murmurons...

LA PINTADE, ravie, courant à la Faisane.

Oh ! il est plausible !

LA FAISANE

Qui ?

LA PINTADE

Mon fils !

LE CHEVALIER D'EON



Composé et gravé de
O. D. V. G. 1803

11 1808
Je suis Pretre-tetrome et Mecene Messie...

TROISIÈME ACTE

CHŒUR DES ABEILLES

Engouffrons — Nos fronfrons — Dans l'iris — Et le lys !

LA PINTADE, revenant au Paon.

Ce chœur est, n'est-ce pas, d'un rythme...

LE PAON

Asynartète.

UNE POULE, à la Pintade.

Ma chère, ce qu'il l'a, celui-là, l'épithète !

LA PINTADE

C'est le Prince de l'Adjectif Inopiné !

LE PAON, distillant ses paroles, d'une voix discordante et hautaine.

Il est vrai que...

LA PINTADE

Très bien !

LE PAON

Ruskin plus raffiné,

Avec un tact...

LA PINTADE

Oh ! oui !

LA PAON

... Dont je me remercie,

Je suis Prêtre-Pétrone et Mécène-Messie,

Volatile volatilisateur de mots,

Et que, juge gemmé, j'aime, emmi mes émaux,

Représenter ce Goût dont je suis...

PATOU

O ma tête !

LE PAON, nonchalamment.

Le... dirai-je gardien ?

LA PINTADE, effervescente.

Oui !

LE PAON

Non ! le Thesmothète !

Murmure de joie respectueux.

LA PINTADE, à la Faisane.

Vous voyez notre Paon !... Vous êtes émue ?...

CHANTECLER

LA FAISANE, un peu énervée.

Oui,

Car je sais que le Coq doit venir.

LA PINTADE, ravie.

Aujourd'hui ?

Alors, mon jour est un jour...

LE PAON, un peu pincé.

Faste.

LA PINTADE

Un raout faste !

Elle annonce à tout le monde avec enthousiasme :

Chantecler !

LE PAON, à mi-voix.

Vous aurez un triomphe plus vaste !

LA PINTADE, tressaillant.

Un triomphe ?

Le Paon hoche la tête avec mystère.

Lequel ?

LE PAON, s'éloignant.

Oh ! vous verrez !

LA PINTADE, impétueusement, le suivant.

Lequel ?

LE PAON

Oh !

L'HUISSIER-PIE, annonçant.

Le Coq de Brækel ou Campine !

SCÈNE III

LES MÊMES, puis, peu à peu, LES COQS.

LA PINTADE, s'arrêtant, saisie.

Brækel ?

TROISIÈME ACTE



LE PAYS. — J'ai voulu vous montrer quelques jeunes Messieurs.
Un peu superlatifs et vraiment précieux !

Chez moi ? C'est une erreur !

LE COQ DE BRÆKEL, s'inclinant devant elle.

Madame...

LA PINTADE, s'autoquée devant ce Coq blanc aux brandebourgs noirs

Ah ! ma surprise...

L'HUISSIER-PIE, annonçant.

Le Coq de Ramelslohe...

LA PINTADE

O ciel !

L'HUISSIER-PIE, achevant.

... à patte grise !

LE PAON, négligemment, à l'oreille de la Pintade, pendant que l'éblouissant Ramelslohe salue.

C'est un des plus récents leucotites.

LA PINTADE, bouleversée.

C'est un...

C'est un...

L'HUISSIER-PIE, d'une voix de plus en plus éclatante.

Le Coq Wyandotte à croissants d'acier brun !

Frémissement parmi les Poules.

LA PINTADE, affolée.

Ah ! Dieu du ciel !... Mon fils !

LE PINTADEAU, accourant.

Maman !

LA PINTADE

Le Coq Wyandotte !

LE PAON, négligemment.

Coq à chapeau fraisé dont l'Art Nouveau nous dote !

LA PINTADE, aux nouveaux venus qu'entoure une rumeur d'étonnement.

Chapeau fraisé... Messieurs... Maîtres...

LE PINTADEAU, qui est allé regarder au dehors.

Maman !

LA PINTADE, aux Coqs.

Chez moi !

TROISIÈME ACTE

LE PINTADEAU

Il en arrive encor !

L'HUISSIER-PIE

Le Coq de...

LA PINTADE, bondissant.

Ciel ! de quoi ?

L'HUISSIER-PIE

... De Mésopotamie, à deux crêtes !

LA PINTADE

Deux crêtes ?...

Oh !

S'élançant vers le nouveau venu :

Mon cher Maître, oh !...

LE PAON

Fi des formes désuètes !

J'ai voulu vous montrer quelques jeunes Messieurs
Un peu superlatifs et vraiment précieux !

LA PINTADE, revenue vers le Paon.

Oh ! merci, mon cher Paon !

A la Faisane, d'un ton protecteur.

Pardon, petite amie,

Vous voyez, j'ai le Coq de Mésopotamie
Qui m'arrive...

Elle court vers lui, qui incline ses deux crêtes.

Cher Maître, ah ! pour nous quel orgueil !

L'HUISSIER-PIE

Coq d'Orpington, à plume raide autour de l'œil !

LA PINTADE, saisie.

A plume raide autour de l'œil ! oh !...

LE MERLE

Ça s'aggrave !

L'HUISSIER-PIE, tandis que la Pintade vole vers l'Orpington.

Coq Barbu de Varna !

LE PAON, à la Pintade.

Très slave !

CHANTECLER

LA PINTADE, lâchant l'Orpington pour le Barbu.

Oh ! l'âme slave !

Cher Maître !... oh !...

L'HUISSIER-PIE

Le Coq...

LA PINTADE, bondissant.

Ciel !

L'HUISSIER-PIE, achevant.

... patte rose Scotch Grey !

LA PINTADE, lâchant le Barbu pour le Scotch Grey.

Oh ! cette patte rose ! oh ! qu'elle est à mon gré !

Lancer la patte rose !

Avec une conviction profonde.

Oh ! quelle tentative !

L'HUISSIER-PIE

Le Coq...

LA PINTADE éperdue.

C'est impossible encor qu'il en arrive !

L'HUISSIER-PIE

... A crête en gobelet !

LA PINTADE, qui s'élançe chaque fois avec enthousiasme vers le nouveau venu.

Cher Maître !... oh ! que c'est neuf !

Un gobelet !...

L'HUISSIER-PIE

Le Coq Andalou Bleu !

LA PINTADE, se ruant vers l'Andalou.

Votre œuf

Fut pondu dans le creux vibrant d'une guitare,

Mon cher Maître !

L'HUISSIER-PIE

Le Coq Langsham !

LE PAON

C'est un Tartare !

TOUTES LES POULES, éblouies par ce géant noir.

Un Tartare !

TROISIÈME ACTE

L'HUISSIER-PIE

Coq de Hambourg crayonné d'or !

CRIS DES POULES, devant ce Coq galonné et coiffé d'un tricorne.

Il est crayonné d'or ! — C'est un Hambourg !

LE MERLE

Major !

LA PINTADE

Mon garden-potager-party sera célèbre !

Au Coq de Hambourg, dont le plastron est rayé de jaune et de noir.

Oh ! Maître ! oh ! ce gilet ! C'est en quoi ?

LE MERLE

C'est en zèbre !

LA PINTADE

En zèbre !... Oh ! ce sera l'honneur de toute ma...



LA PINTADE — *Maître adore ! venez vers les tournesols jaunes !*

CHANTECLER

De tout mon...

L'HUISSIER-PIE

Le Coq...

LA PINTADE, bondissant.

Oh !

L'HUISSIER-PIE

... de Burmah !

LA PINTADE

De Burmah !

L'agitation augmente.

LA PAON

C'est un Indien !

LA PINTADE

Il a dans ses yeux l'âme hindoue !

Elle court vers le nouveau venu, et d'une voix idolâtre :

Cher Maître ! L'âme hindoue !... oh !

L'HUISSIER-PIE

Les Coqs de Padoue :

Le Padoue Hollandais de Pologne !

LA PINTADE

Hollandais

De Pologne ! Ah ! c'est plus que je n'en demandais !

Les Padoue entrent, secouant leurs panaches.

L'HUISSIER-PIE

Le Doré ! — L'Argenté !

LA PINTADE, devant le plumet retombant du dernier.

Coiffé d'une cascade !

LE MERLE

A plusieurs ponts !

LA PINTADE, qui ne sait plus ce qu'elle dit.

A plusieurs ponts !

LA FAISANE, à Patou.

Pauvre Pintade !

Elle répète tout !

TROISIÈME ACTE



CHANTECLER. — *Ils sont culbutants!*

L'HUISSIER-PIE, annonçant d'une voix de plus en plus éclatante des Coqs de plus en plus extraordinaires.

Coq de Bagdad !

LE PAON, qui domine le tumulte d'une voix de boniment.

Il est

Très Mille et Une Nuits !

LA PINTADE

Oh ! il est très Mille et...

TOUTES LES POULES

Très Mille et...

LA PINTADE

Oh !

LE PAON

C'est Karamalzaman lui-même !

L'HUISSIER-PIE

Coq Bantam à manchette !

LA PINTADE, transportée.

Oh ! que c'est dix-huitième !

Un nain ! un nain ! des nains !

LE PINTADEAU, à mi-voix.

Mais calme-toi, maman !

LA PINTADE, criant au milieu des Coqs.

Non, non ! je ne peux pas ! C'est Karamalzaman !

Je ne sais plus lequel je préfère, lequel je...

L'HUISSIER-PIE

Le Coq de Gueldre !

LA PINTADE, se précipitant vers le nouveau venu.

Ah ! quel bonheur ! encore un Belge !

L'HUISSIER-PIE

Le Coq Malais à col de serpent !

LA PINTADE

Mon cher Paon,
Nous vous devons ce col de cher Paon... de serpent...

L'HUISSIER-PIE

Coq aux flancs de canard ! — Coq à bec de corneille !
— Coq à pieds de vautour !

LA PINTADE, qui s'est jetée sur les nouveaux arrivants, pousse des clameurs devant le dernier.

Ça, c'est une merveille !

Un albinos ! — Cher Maître ! — Oh ! sur sa tête, il a
Un fromage !...

UNE POULE

A la crème !...

TOUTES LES POULES

Oh ! à la crème !... A la...

L'HUISSIER-PIE

Coq Crève-cœur !

LA PINTADE, se précipitant.

Il a des cornes sur la tête !

LE PAON

Un satanique !

L'HUISSIER-PIE

Coq Ptarmigan !

LE PAON

Un esthète !

LA PINTADE, se précipitant.

Oh ! il a sur la tête un casque assyrien !

L'HUISSIER-PIE

Coq Pile Blanc !

LA PINTADE, se précipitant.

Il a sur la tête...

TROISIÈME ACTE

Elle s'arrête brusquement en apercevant sa crête rasée.

Il n'a rien !

C'est merveilleux !

LE CHAT, au Merle, du haut de son pommier, en lui désignant le Pile Blanc.

Voilà le bretteur ! Son pied maigre

Cache un rasoir sous la poussière...

Le Pile Blanc disparaît dans la toule des Coqs de luxe qu'enveloppent les Poules piaillantes.

L'HUISSIER-PIE

Le Coq Nègre !

LA PINTADE, affolée au milieu de tous ces Coqs, qui remplissent maintenant le potager d'aigrettes, de plumets, de casques, de colbacks, de crêtes doubles et triples :

Ah ! cher Maître ! — Ah ! cher Maître ! — Ah ! cher...

PATOU

Sa tête part !

LA PINTADE, dans le vide.

... Maître !

L'HUISSIER-PIE

Le Coq à doigt supplémentaire par

Multiplication d'organes en série !

— Le Coq cou nu !

LA PINTADE

Tout nu !

L'HUISSIER-PIE, rectifiant.

Cou nu !

LA PINTADE, à une Poule.

Ah ! ma chérie !

Un Coq sans faux col !

LE MERLE

Boum !

L'HUISSIER-PIE

Les Coqs du Japon !

LE MERLE

Bing !

L'HUISSIER-PIE

Coq Splendens !

CHANTECLER

LA PINTADE, voyant ce Coq dont la queue a huit mètres de long.

Quel habit !

L'HUISSIER-PIE

Coq Sabot !...

LE MERLE, voyant que celui-ci est, postérieurement, tout plat.

Quel smoking !

L'HUISSIER-PIE, achevant l'annonce.

... Ou Coq sans croupion !

LA PINTADE, hors d'elle,

Il n'a pas de derrière !

C'est le couronnement de toute ma carrière !

Au nouveau venu, avec effusion.

Maître !... Sans croupion !... c'est du...

LE MERLE

C'est du culot !

L'HUISSIER-PIE, tandis que des Coqs de plus en plus hétéroclites surgissent.

Coq Walikikili, dit Choki-Kukullo !

— Pseudo-Chinois Cuculicolor !

LA PINTADE

Quelle élite !

LE PAON

Kaléidoscopiquement cosmopolite !

L'HUISSIER-PIE, annonçant.

Java bleu ! — Java blanc !

LE MERLE, perdant toute pudeur.

Java bien !

LA PINTADE, se précipitant vers les Java.

Ah ! Messieurs !...

L'HUISSIER-PIE

Coq Brahma ! — Coq Cochin !

LE PAON, glorieusement.

Les grands Coqs vicieux !

Tout l'Orient pourri !

LA PINTADE, enivrée.

Pourri !

TROISIÈME ACTE



LE CYGNE — *J'ai laissé la blancheur et j'ai gardé la ligne.*
CHANTECLER — *Et vous n'êtes plus rien que l'ombre du vrai Cygne!*

CHANTECLER

LE PAON

Grâce malsaine !

LA PINTADE, au Coq Cochin.

Ah ! Maître ! ah ! quel honneur ! Oh ! qu'il a l'œil obscène !

L'HUISSIER-PIE, lançant à toute volée, comme gagné par le délire général.

Coqs du Chili frisés à l'envers ! Coqs d'Anvers
A rebours !

TOUTES LES POULES, s'arrachant les nouveaux venus.

Oh ! pourris ! A rebours !

LA PINTADE

A l'envers !

L'HUISSIER-PIE

Le Coq sauteur sans patte !

UNE POULE, pâmée.

Il saute avec son ventre !

LA PINTADE

Un Coq en caoutchouc !

LA FAISANE, à Patou, qui, de sa brouette, regarde au loin.

Et Chantecler ?

PATOU

Il entre

Bientôt.

LA FAISANE

Tu l'aperçois ?

PATOU

Là-bas, grattant le sol.

Il vient.

L'HUISSIER-PIE

Le Coq Ghoondook, à huppe en parasol !

CRI D'ENTHOUSIASME

Oh !

L'HUISSIER-PIE

Le Coq d'Ibérie à favoris de linge !

CRI D'ENTHOUSIASME

Oh !

TROISIÈME ACTE

L'HUISSIER-PIE

Le Coq Bans-Backin ou Joufflu de Thuringe !

CRI D'ENTHOUSIASME

Oh !

L'HUISSIER-PIE

Le Coq Cochino-Yankee de Plymouth-Rock !

CHANTECLER, apparaissant sur le seuil, derrière le dernier annoncé.

Voulez-vous annoncer tout simplement : le Coq ?

SCÈNE IV

LES MÊMES, CHANTECLER, puis LES PIGEONS et LE CYGNE.

L'HUISSIER-PIE toise Chantecler ; puis, avec dédain :

Le Coq.

CHANTECLER, du seuil, à la Pintade.

Excusez-moi, Madame...

Il s'incline.

— Mon hommage...—

D'oser me présenter chez vous dans ce plumage...

LA PINTADE

Entrez ! mais entrez donc !

CHANTECLER

Je ne sais si je dois...

C'est que... je n'ai qu'un nombre assez restreint de doigts...

LA PINTADE, indulgente.

Ça ne fait rien !

CHANTECLER

Jamais je ne fus des Karpathes...

Et... je ne sais comment le cacher... j'ai des pattes...

LA PINTADE

Mais...

CHANTECLER

CHANTECLER

... La crête en piment, l'oreille en gousse d'ail...

LA PINTADE

Vous êtes excusé ! costume de travail !

CHANTECLER, avançant.

... Et je n'ai pour habit — pardon d'être si sobre ! —
Que tout le vert d'Avril et que tout l'or d'Octobre !
Je suis honteux. Je suis le Coq, le Coq tout court,
Qu'on trouve encor, parfois, dans une vieille cour,
Ce Coq fait comme un Coq, dont la forme subsiste
Sur le toit du clocher, dans les yeux de l'artiste,
Et dans l'humble jouet que la main d'un enfant
Trouve sous les copeaux d'une boîte en bois blanc !

UNE VOIX, ironique, partie des groupes éclatants.

Le Coq... Gaulois ?

CHANTECLER, doucement, sans même se retourner.

Ce n'est pas un nom qu'on se donne
Quand on est aussi sûr que moi d'être autochtone ;
Mais je vois, sur vos becs puisque ce nom vola,
Que lorsqu'on dit le Coq tout court, c'est celui-là !

LE MERLE, à Chantecler, bas.

J'ai vu ton assassin !

CHANTECLER, qui voit s'avancer la Faisane.

Tais-toi ! Qu'elle ne sache

Rien !

LA FAISANE, coquettement.

Vous êtes venu pour me voir ?

CHANTECLER, s'inclinant.

Je suis lâche !

LA PINTADE, qui écoute le Cochinchinois, lequel chuchote, très entouré des Poules.
Ce Coq Cochinchinois dit des horreurs !

CHANTECLER, se retournant.

Assez !

LES POULES, autour du Cochinchinois, poussant des petits cris scandalisés.

Oh !



O.-D.-V. GUILLONNET

*Le Coq, fait comme un Coq, tout à l'arme sur ses
Sur le toit du clocher, dans les yeux de l'artiste,
Et dans l'œuvre tout...*

TROISIÈME ACTE

LA PINTADE, avec ravissement.

C'est le plus pervers de nos gallinacés !

CHANTECLER, plus fort.

Assez !

LE COCHINCHINOIS s'arrête, et, avec un étonnement narquois :

Le Coq Gaulois ?

CHANTECLER

Je ne suis pas de Gaule
Si vous donnez au mot un sens vilain et drôle !
Morbleu ! chacune sait que mes claironnements
Sont loin d'avoir été... sopranisés au Mans ;
Mais vos perversités pour petite drôlesse
Qui se fait dans les coins pincer les sot-l'y-laisse
Révoltent mon amour de l'Amour ! Il est vrai
Que je tiens un peu plus à rester enivré
Que ces Cochinchinois qui mêlent, pour qu'on rie,
De la chinoiserie à leur... cochinerie,
Que mon sang court plus vite en un corps moins mastoc,
Et que je ne suis pas un... Cochin, — mais un Coq !

LA FAISANE, à mi-voix.

Viens dans les bois. Je t'aime !

CHANTECLER, qui regarde autour de lui.

Oh ! voir enfin paraître
Un être véritable, un être simple, un être...

L'HUISSIER-PIE, annonçant.

Les Deux Pigeons !

CHANTECLER, n'en pouvant croire ses oreilles, à la Pintade.

Ce sont les Deux ?...

LA PINTADE

Je les attends !

CHANTECLER, respirant.

Enfin ! Les Deux Pigeons !

Il court vers l'entrée.

LES PIGEONS, entrant avec des sauts périlleux.

Hop !

CHANTECLER, qui recule.

Ils sont culbutants !

CHANTECLER

LES PIGEONS, se présentant entre deux culbutes.

Les Tumblers ! Clowns anglais !

CHANTECLER

O La Fontaine ! où suis-je ?

LA PINTADE, bondissant derrière les acrobates, qui se perdent dans la cohue des invités.

Hop ! Hop !

CHANTECLER

Les Deux Pigeons qui font de la voltige !

— Oh ! qu'une vérité ferait plaisir à voir !

Qu'une candeur...

L'HUISSIER-PIE, annonçant.

Le Cygne !

CHANTECLER, s'élançant avec joie.

Ah ! un Cygne !...

Reculant.

Il est noir !

LE CYGNE NOIR, se dandinant avec satisfaction.

j'ai laissé la blancheur et j'ai gardé la ligne !

CHANTECLER

Et vous n'êtes plus rien que l'ombre du vrai Cygne !

LE CYGNE, interdit.

Mais...

CHANTECLER, l'écartant pour sauter sur un banc d'où il peut voir, par une brèche de la haie, la prairie, au loin.

Laissez-moi grimper sur ce banc. J'ai besoin

De voir si la Nature existe encore... au loin !

Ah ! l'herbe est verte, une vache broute, un veau tête...

Et, bénissons le Ciel, ce veau n'a qu'une tête !

Il redescend auprès de la Faisane.

LA FAISANE

Viens dans les bois naïfs, sincères et mouillés,

Où nous nous aimerons !

LE MERLE, à la Pintade, lui montrant Chantecler et la Faisane qui se parlent de très près.

Ça marche !...

TROISIÈME ACTE

LA PINTADE, émoustillée.

Vous croyez ?

Elle ouvre ses ailes pour leur faire un paravent.

Ah ! j'aime tant couvrir une intrigue secrète !

LE MERLE, passant son bec sous l'aile de la Pintade pour suivre le manège de la Faisane.

Oui, je crois qu'elle songe à s'annexer la Crête !

LA FAISANE, à Chantecler.

Viens !

CHANTECLER, reculant avec effroi.

Non ! Je dois chanter où le sort me plaça !

Ici, je suis utile, on m'aime.



LE DINDON *Mesdames, le grand Paon...
Va nous faire la roue!*

CHANTECLER

LA FAISANE, qui se souvient de ce qu'elle a entendu, la nuit, dans la cour de ferme.

Tu crois ça !

— Non, non ! Viens dans les bois où nous pourrons entendre
Deux vrais Pigeons encor s'adorer d'amour tendre !

LE DINDON, au fond.

Mesdames, le grand Paon...

LE PAON, modestement.

Le Surpaon... qui surprend !...

LE DINDON

... Va nous faire la roue !... — A nos vœux il se rend... —

On se groupe. Tous les Coqs aux plumages inouïs sont en corbeille autour de leur Patron.

LE PAON, s'appêtant à faire la roue.

Mon Dieu, je suis — talent qui s'ajoute à ma liste ! —

Nonchalamment.

Dirai-je artificier ?

LA PINTADE, effervescente.

Oui !

LE PAON

Non. Pyroboliste !

Car ils sont moins cuprins, prasins et maragdins,
Les ruggièriques feux des citadins jardins,
Quand pleuvent de tes ciels quatorze-juilletistes,
Capitale ! les capitules d'améthystes
Des chandelles dodécagynes...

CHANTECLER

Sarpejeu !

LE PAON

... Que, j'ose dire, moi, Mesdames, lorsque je...

LA FAISANE

Ah ! j'ai compris le dernier mot !

LE PAON

... Je, dis-je, éploie

L'éventaire-éventail, l'écrin-écran...

ON ENTEND UN CRI D'ADMIRATION

Ah !

TROISIÈME ACTE



CHANTECLER *Vous dont la question comme un chardon s'agrafe.
Qu'êtes-vous donc ?*

CHANTECLER, à la Faisane.

L'Oie !

LE PAON

... Sur quoi j'offre au rayon qui rosit le roseau
Tous ces joyeux joyaux !

CHANTECLER

Ah ! quel oiseux oiseau !

Le Paon a ouvert son éventail.

UN COQ, au Paon.

Maître, lequel de nous mettez-vous à la mode ?

UN PADOUE, s'avançant en hâte.

Moi ! — J'ai l'air d'un palmier !

UN CHINOIS, repoussant le Padoue.

Et moi, d'une pagode !

UN ÉNORME PATTU, repoussant le Chinois.

Moi ! — Je porte un chou-fleur à mon calcanéum !

CHANTECLER

Chacun est à la fois le Monstre et le Barnum !

TOUS, parlant et défilant sous les yeux du Paon.

Voyez mon bec ! — Voyez mes pieds ! — Voyez mes plumes !

CHANTECLER, leur criant tout d'un coup.

Ah ! puisque vous ouvrez un tournoi de costumes,
Le vent vous fait bénir par un Épouvantail !

En effet, derrière eux, le vent a soulevé les bras de l'Épouvantail, qui, mollement, s'étendent au-dessus de cette mascarade.

TOUS, reculant.

Hein ?

CHANTECLER

Et ce Mannequin parle à cet Éventail !

Et, tandis que le vent passe, en leur prêtant une vie étrange, dans les loques vides et trouées :

Que dit le pantalon en dansant une gigue ?
Mais... « Je fus à la mode ! » — Et, terreur du becfigue,
Que dit le vieux chapeau qu'un pauvre refusa ?
Mais... « Je fus à la mode ! » — Et l'habit ?... « Je fus à
La mode ! » — Et ses deux bras que nul ne raccommode
Veulent saisir le vent qu'ils prennent pour la mode...
Et retombent ! — Le vent est loin !

LE PAON, aux animaux qui restent un peu effrayés.

Mais, pauvres fous !

L'Objet ne parle pas !

CHANTECLER

L'Homme dit ça de nous !

LE PAON, à mi-voix, à ses voisins.

Il m'en veut de ces Coqs que je viens d'introduire !

A Chantecler, ironiquement.

Que pensez-vous de ces beaux Messieurs qu'on voit luire ?

CHANTECLER

Je pense que tout ça c'est des coqs fabriqués
Par des négociants aux cerveaux compliqués
Qui, pour élucubrer un poulet ridicule,
A l'un prennent une aile, à l'autre un caroncule ;
Je pense qu'en ces coqs rien ne reste du Coq ;
Que tout ça c'est des coqs faits de bric et de broc
Qui montent mieux la garde au seuil d'un catalogue
Qu'au seuil d'une humble cour, à côté d'un vieux dogue.
Que tout ça, c'est des coqs frisottés, hérissés,
Convulsés, que n'a pas apaisés et lissés
La maternelle main de la calme Nature,
Et que tout ça n'est rien que de l'Aviculture !

Et que ces papegais aux plumages discords,
Sans style, sans beauté, sans ligne, et dont les corps
N'ont pas même de l'œuf gardé la douce ellipse,
Semblent sortir d'un poulailler d'Apocalypse !

UN COQ

Mais, Monsieur...

CHANTECLER, s'exaltant.

Et je dis que — n'est-ce pas, Soleil ? —
Le seul devoir d'un coq est d'être un cri vermeil !
Et, lorsqu'on ne l'est pas, cela n'est pas la peine
D'être buboniforme ou révolutipenne,
On disparaît bientôt sans avoir rien été
Que la variété d'une variété !

UN COQ

Mais...

CHANTECLER, allant maintenant de l'un à l'autre.

Oui, Coqs affectant des formes incongrues,
Coquemars, Cauchemars, Coqs et Coquecigrues,
Coiffés de cocotiers supercoquentieux...
— La fureur comme un Paon me fait parler, Messieurs !
J'allitère !... —

Et s'amusant à les étourdir d'une volubilité caquetante et gutturale :

Oui, Coquards cocardés de coquilles,
Coquardeaux, Coquebins, Coquelets, Cocodrilles,
Au lieu d'être coquets de vos cocoricos,
Vous rêviez d'être, ô Coqs ! de drôles de cocos !
Oui, Mode ! pour que d'eux tu t'emberluquasses,
Coquine ! ils n'ont voulu, ces Coqs, qu'être cocasses !
Mais, Coquins ! le cocasse exige un Nicolet !
On n'est jamais assez cocasse quand on l'est !
Mais qu'un Coq, au coccyx, ait plus que vous de ruches,
Vous passez, Cocodès, comme des coqueluches !
Mais songez que demain, Coquefredouilles ! mais
Songez qu'après-demain, malgré, Coqueplumets !
Tous ces coqueluchons dont on s'emberlucoque,
Un plus cocasse Coq peut sortir d'une coque,
— Puisque le Cocassier, pour varier ses stocks,
Peut plus cocasement cocufier des Coqs ! —
Et vous ne serez plus, vieux Cocâtres qu'on casse,

CHANTECLER

Que des Coqs rococos pour ce Coq plus cocasse !

UN COQ

Et le moyen de ne pas être rococo ?

CHANTECLER

C'est de ne penser qu'au...

UN COQ

Qu'au ?...

TOUS LES COQS

Qu'au ?...

CHANTECLER

Cocorico !

UN COQ, avec hauteur.

Nous y pensons, Monsieur, et l'avons fait connaître !

CHANTECLER

A qui donc ?

SCÈNE V

LES MÊMES, TROIS POULETS SAUTILLANTS qui circulent depuis un moment parmi les Coqs artificiels.

UN POULET SAUTILLANT

Mais à nous !

DEUXIÈME POULET SAUTILLANT

A nous !

TROISIÈME POULET SAUTILLANT

A nous !

TOUS LES TROIS, s'inclinant ensemble.

Cher Maître !

PREMIER POULET, interrogatif.

La voix ?

TROISIÈME ACTE



CHANIECLER. — Votre nom ?
LE PILE BLANC. — Pile Blanc, Le vôtre ?
CHANIECLER. — Chantecler.

CHANTECLER

DEUXIÈME POULET, de même.

Basse ?

TROISIÈME POULET, de même.

Ténor ?

DEUXIÈME POULET

Boudouresque ?

TROISIÈME POULET

Elleviou ?

CHANTECLER, ahuri, regardant la Pintade.

Qu'est-ce que c'est ? Un intermède ?

LA PINTADE

Une interview.

DEUXIÈME POULET

La prenez-vous dans la poitrine ?

TROISIÈME POULET

Ou dans la tête ?

CHANTECLER

Si je la prends ?...

PREMIER POULET

Parlez ! C'est l'Enquête !

CHANTECLER, voulant passer pour fuir.

L'Enquête ?

TROISIÈME POULET, lui barrant le chemin.

L'Enquête sur le Mouvement Cocorical !

PREMIER POULET

Votre premier repas, cher Maître, est-il frugal ?

CHANTECLER

Vous dont la question comme un chardon s'agrafe,
Qu'êtes-vous donc ?

PREMIER POULET, saluant.

Je suis un Cocoricographe !

DEUXIÈME POULET, même jeu.

Un Cocoricologue !

TROISIÈME ACTE

TROISIÈME POULET, même jeu
Un Cocorico...

CHANTECLER, épouvanté.

Bien !

Mais..

Il veut passer.

PREMIER POULET

On ne passe pas quand on ne répond rien !

CHANTECLER, cerné.

Je...

DEUXIÈME POULET

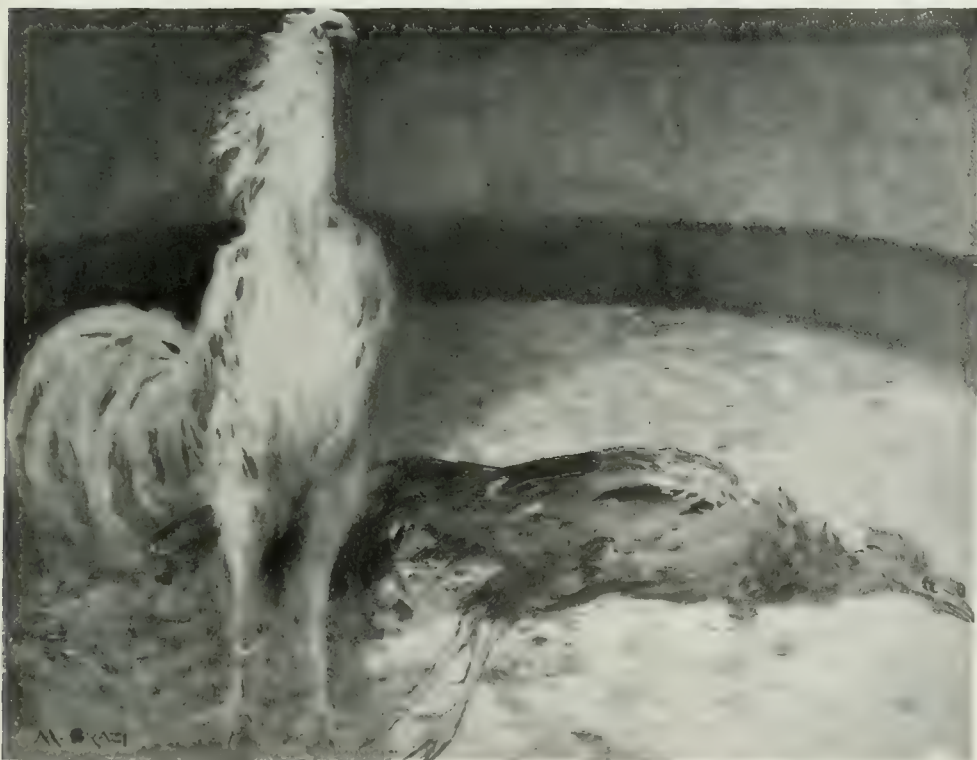
Vous devez avoir des tendances ?

CHANTECLER

Des foules !

DEUXIÈME POULET

Vers quoi vous sentez-vous attiré ?



LE PILE BLANC

*En Amérique lors de ma grande tournée,
J'ai tué jusqu'à trois Clayborn dans ma journée.*

CHANTECLER

CHANTECLER

Vers les poules.

PREMIER POULET, qui ne rit pas.

Sur votre chant, de rien ne nous ferez-vous part ?

CHANTECLER

Mais... je le lance !

DEUXIÈME POULET

Et quand vous le lancez ?

CHANTECLER

Il part !

TROISIÈME POULET, de plus en plus pressant.

Une règle par vous, Maître, est-elle suivie ?

CHANTECLER

Je...

PREMIER POULET

Vous vivez ?...

CHANTECLER

Mon chant !

DEUXIÈME POULET

Et vous chantez ?

CHANTECLER

Ma vie !

TROISIÈME POULET

Mais comment chantez-vous ?

CHANTECLER

En me donnant du mal.

PREMIER POULET

Mais scandez-vous le tripartite ou le normal ?

Coc—ori co, ou Co—co—ri...

Il bat la mesure furieusement avec son aile.

CHANTECLER, reculant.

Il va me battre !

DEUXIÈME POULET

Rythmez-vous : *Un-un-deux ? Un-trois ? Trois-un ? Ou quatre ?*
— Quel est votre schéma dynamique ?

TROISIÈME ACTE



Le Pile Blanc se rue sur Chantecler.

LE MERLE, criant

Qui n'a
Pas son petit schéma dynamique ?

CHANTECLER

Dyna ?...

TROISIÈME POULET

Où collez-vous l'accent ? Sur le Co ?...

CHANTECLER

Si je colle
Sur le Co ?...

TROISIÈME POULET

Sur le ri ?...

CHANTECLER

CHANTECLER

Sur ?...

PREMIER POULET, s'impatientant.

Quelle est votre École ?

CHANTECLER

Des Écoles de Coqs ?...

DEUXIÈME POULET, avec rapidité.

Mais il y en a qui
Chantent Cocorico ! d'autres, Kikiriki !

PREMIER POULET, de même.

On est cocoriquiste ou bien kikiriquiste !

CHANTECLER

Coco ?... Kiki ?...

TROISIÈME POULET

Monsieur, sans compter qu'il existe...

UN COQ, s'avançant.

Le seul vrai chant français, c'est Cock-a-doodle-doo !

CHANTECLER

Mais quel est donc ce coq ?

PREMIER POULET

Un coq anglo-hindou !

DEUXIÈME POULET

Et ce Turc, dont, là-bas, la crête a l'air d'un kyste,
Chante Coucouroucou !

LE TURC, s'avançant.

Je suis Coucourouquiste !

DEUXIÈME POULET, lui criant dans l'oreille.

Ne remplacez-vous pas, cher Maître, en certains cas,
Votre Cocorico par des Cacaracas ?

CHANTECLER, sursautant.

Cacaraquiste, alors ?

UN AUTRE COQ, surgissant à droite.

Moi, Monsieur, je supprime

Les voyelles !

Il chante :

TROISIÈME ACTE

K ! K ! K ! K !

CHANTECLER, voulant fuir.

Suis-je victime

D'un songe ?

UN AUTRE COQ, à gauche, s'avance en chantant.

O ! O ! I ! O !... Avez-vous fait l'essai,

Quand vous cocoriquez, de supprimer les C ?

CHANTECLER, éperdu.

Qu'est-ce que ces Chinois, ces Turcs et ces Arabes
Sont arrivés à faire avec quatre syllabes ?

UN AUTRE COQ, écartant tous les autres.

Et moi, je mêle tout : Cocaricocacou !
Dans un chant libre et flou !

CHANTECLER

Je deviens fou !

LE COQ, chant

Flou !

CHANTECLER, de même.

Fou !

TOUS LES COQS, autour de lui, se battant entre eux.

— Non, Cacar ! — Non, Kikir ! — Non, Coucour !

CHANTECLER

Lequel croire ?

LE COQ QUI MÊLE TOUT

Le Cocorico libre ! Il est obligatoire !

CHANTECLER

Quel est ce coq qui parle avec autorité ?

PREMIER POULET

C'est un coq merveilleux qui n'a jamais chanté !

CHANTECLER, avec un humble désespoir.

Moi, je ne suis qu'un coq qui chante !...

TOUT LE MONDE, avec dégoût, s'écartant.

Oh ! bien ! bien !

CHANTECLER

J'ose

CHANTECLER

Donner mon chant — comme un rosier donne sa rose !

LE PAON, sarcastique.

Oh ! j'attendais la Rose !

Rires de pitié.

CHANTECLER, bas, nerveusement, au Merle.

Eh bien, mon assassin
Me fera-t-il croquer plus longtemps le poussin ?

TOUT LE MONDE, avec dégoût

La Rose !... oh !

LA PINTADE, éccurée de tant de banalité

Parlez-nous de fleurs plus...

LE PAON

Obsolètes !

Avec la plus dédaigneuse impertinence.

Vous déclinez *Rosa* ?

CHANTECLER

Mais oui, Paon que vous êtes !
D'ailleurs, je vous pardonne, à vous, d'avoir osé
Mal parler devant moi de la Rose, *rosæ* ;
Car, pauvre artificier, la lutte est inégale,
Et plus que tous vos feux la Rose est du Bengale !

Il regarde autour de lui.

Mais je somme les Coqs, du Dorking au Bantam,
De défendre avec moi...

UN COQ, négligemment.

Qui ?

CHANTECLER

La Rose, *rosam* ;
De déclarer ici, sur-le-champ...

LE MERLE, ironique.

Tu te poses
Alors en champion ?...

CHANTECLER

Oui, *rosarum*, des Roses !
... Que l'on doit adorer...

TROISIÈME ACTE

UN COQ

Qui ?

CHANTECLER, avec une adoration de plus en plus provocante.

Les Roses, *rosas* !

Où dort la pluie ainsi qu'en des alcarazas,
Et qu'elles sont toujours et seront...

UNE VOIX, froide et coupante.

Des fichaises !

Tous les Coqs de luxe s'écartent, démasquant le Pile Blanc, qui apparaît long, maigre et sinistre, au fond, entre leurs deux rangées.

CHANTECLER

Enfin !

LE MERLE

C'est le moment de grimper sur les chaises !

CHANTECLER, au Pile Blanc.

Monsieur...

LA FAISANE

Vous n'allez pas répondre à ce géant ?

CHANTECLER

Il suffit de parler de haut pour être grand.

Au Pile Blanc, en traversant lentement la scène pour aller vers lui.

Sachez qu'un tel propos ne saurait se permettre,
Et sachez que vous avez l'air...

Un poussin se trouvant entre lui et le Coq de combat, il le met doucement de côté, en lui disant

Pardon, cher Maître !



L'ANI passant sa tête par dessus la haie — *Hi-han'*

Au Pile Blanc, en lorgnant avec impertinence sa crête coupée.
... D'un cacatois dont on rase le catacoi !

LE PILE BLANC, stupéfait
Catacoi ?... cacatois ?... Quoi ? quoi ? quoi ?

CHANTECLER, bec à bec avec le Pile Blanc.

Quoi ? quoi ? quoi ?

Un temps. Ils se regardent, les fraises hérissées.

LE PILE BLANC, avec emphase.

Aux Amériques, lors de ma grande tournée,
J'ai tué jusqu'à trois Clayborn dans ma journée.
J'ai tué deux Sherwoods, trois Smoks, un Sumatra.
J'ai tué — c'est pourquoi nul ne me combattra
Sans absorber d'abord quelques grains fébrifuges —
Cinq Red-Game à Cambridge et dix Brækel à Bruges !

CHANTECLER, très simplement.

Moi, Monsieur, je n'ai rien tué. Mais comme j'ai
Quelquefois secouru, défendu, protégé,
Peut-être suis-je brave à mon humble manière.
Ne prenez pas des airs de tranche-taupinière :
Je suis venu sachant que vous deviez venir.
Cette rose à mon bec était pour vous fournir
L'occasion de la stupidité brutale ;
Vous n'avez pas manqué de la prendre au pétale...
Votre nom ?

LE PILE BLANC

Pile Blanc. Le vôtre ?

CHANTECLER

Chantecler.

LA FAISANE, courant vers le Chien.

Patou !

CHANTECLER, fièrement, à Patou qui gronde entre ses dents.

Toi, reste neutre !

PATOU, roulant l'R.

Oui, mais c'est dur, mon cher !

LA FAISANE, à Chantecler.

Un coq ne se fait pas tuer pour une rose !

TROISIÈME ACTE

CHANTECLER

Quand on touche à la fleur, le Soleil est en cause !

LA FAISANE, courant vers le Merle.

Tout s'arrange, pourtant, vous me l'aviez promis !

LE MERLE

Tout s'arrange, excepté les duels des amis !

LA PINTADE, poussant des cris de désespoir.

Ah ! c'est affreux ! un five o'clock où l'on se tue !

Quel malheur...

A son fils.

... qu'il n'y ait pas encor la Tortue !

UNE VOIX, criant comme on crie une cote.

Chantecler, dix contre un !

LA PINTADE, plaçant son monde, faisant grimper les Poules sur les pots de fleurs, sur les citrouilles, sur les chaises.

Vite !

LE MERLE

Elle est au bonheur :

Elle fait les honneurs d'une affaire d'honneur !

Un grand cercle se forme. Au second rang, les Coqs bizarres ; au premier, avides du spectacle, toutes les Poules, tous les Poulets, tous les Canards de la basse-cour.

PATOU, à Chantecler.

Sois vainqueur ! Ce public voudrait voir tes entrailles !

CHANTECLER, tristement.

Je n'ai fait que du bien.

PATOU, lui montrant le cercle d'attente et de haine.

Regarde !

Tous les cous sont tendus. Tous les yeux luisent. C'est hideux. Chantecler regarde, comprend, et baisse la tête.

LA FAISANE, avec un cri de mépris.

Ah ! les volailles !

CHANTECLER, se redressant.

Soit ! On saura du moins qui j'étais, aujourd'hui ;
Et mon secret, je vais...

PATOU, vivement.

Non ! pas si c'est celui
Qu'a deviné mon cœur de vieil idéaliste !

CHANTECLER

CHANTECLER, s'adressant à tous d'une voix éclatante, la poitrine offerte, comme celui qui va confesser sa foi.

Sachez tous que c'est moi...

Un silence terrible se fait. Au Pile Blanc qui a un geste d'impatience.

Pardon, cher duelliste !

Mais je veux faire, avant de me faire tuer,
Quelque chose de brave !...

LE PILE BLANC, surpris.

Ah ?

CHANTECLER

Me faire huer !

LA FAISANE

Non !

CHANTECLER

Je tiens à mourir sous les rires !

A la Foule.

Déferle,

Blague ! Préparez-vous, les élèves du Merle !

D'une voix qui monte encore et qui martèle.

C'est moi qui, de mon chant, vous rallume les cieux !

Stupeur. Puis, un rire immense secoue la foule.

Tout le monde rit bien ? En garde !

LE PADOUE DORÉ, inclinant son colback.

Allez, Messieurs !

Le combat commence.

ON ENTEND AU MILIEU DE LA TEMPÊTE DES RIRES

C'est tordant ! — C'est torsif ! — Je me tords ! — Je suis torte !

LE MERLE

Cette vieille gâté française n'est pas morte !

UN POULET

Il allume en chantant !

UN CANARD

Il chante en allumant !

CHANTECLER, tout en évitant les coups que le Pile lui porte.

Oui, c'est moi qui vous rends la lumière !

UN POUSSIN

Et comment !

TROISIÈME ACTE

CHANTECLER, d'une voix solennelle, tout en parant et ripostant.

Parce qu'il ne veut rien détruire ou faire éclore,
Le chant des autres coqs n'est qu'un rhume sonore !
Le mien...

Il reçoit une blessure.

UNE VOIX

Pan ! sur le cou !

CHANTECLER

... fait lever...

Il reçoit une blessure.

LE DINDON

Cet orgueil !

CHANTECLER

... La Lum...

Il est encore frappé.

UNE VOIX

Pan ! sur le bec !

CHANTECLER

... la Lumi...

UNE VOIX

Pan ! sur l'œil !

CHANTECLER, hagard, aveuglé de sang.

... La Lumière !

UNE VOIX, gouailleuse.

C'est à se faire obscurantiste !

CHANTECLER, qui répète machinalement sous les coups.

C'est moi qui fais lever l'Aurore !

PATOU, aboyant.

Oui ! oui !

LA FAISANE, sanglotant.

Résiste !

UN POULET

Mes enfants, un surnom pour l'Aurore !

TOUS, trépignant.

Oui !...

Le Pile Blanc se rue sur Chantecler.



Le Jardinier
J. C. H. B. JOUHANNE



PATOU. — ... On ne compte pas, quand sa grande ombre passe,
Sur les Coqs étrangers pour chasser le Rapace!

CHANTECLER

LA FAISANE

Quel choc !

LE MERLE, servant le surnom demandé.

La Grande Horizontale !

UNE VOIX

Un surnom pour le Coq !

TOUS, trépignant.

Oui !

LE MERLE

Le Chef de Rayons !

UNE AUTRE VOIX

Voyez Clarté Latine !

CHANTECLER, qui se défend pied à pied.

Merci ! — Un quolibet encor ! car je piétine !

UNE VOIX

Le Réveille-Latin !

CHANTECLER, qui ne semble plus soutenu que par les insultes.

Encore un calembour !

Et moi qui n'ai jamais fait d'armes qu'en la cour
D'une ferme...

UNE VOIX

Ton bec !

CHANTECLER

Merci !... Je...

Ses plumes, arrachées, volent autour de lui.

CRI DE JOIE

On le plume !

CHANTECLER

... Je sens... — Une ineptie encore !

UN POUSSIN

Allume ! allume !

CHANTECLER

Merci !... — Je sens que plus on va parodiant,
Injuriant, criant, riant, niant...

TROISIÈME ACTE

UN ANE, passant sa tête par-dessus la haie.

Hi-han !

CHANTECLER

Merci !... — mieux je saurai me battre !

LE PILE BLANC, ricanant.

Il sait se battre !

Mais il s'épuise !

LA FAISANE, suppliante.

Assez !

UNE VOIX

Le Pile, on paye quatre !

LA FAISANE, voyant la gorge ensanglantée de Chantecler.

Du sang !

UNE POULE, se dressant sur la pointe des pattes, derrière le Padoue Doré.

Je voudrais voir le sang !

LE PILE BLANC, fonçant furieusement.

J'aurai ta peau !

LA POULE QUI VEUT VOIR

Le chapeau du Padoue est devant moi !

LE MERLE

Chapeau !

On sent que Chantecler est perdu. Il se met en boule, comme pour mourir.

UNE VOIX

Quel coup ! C'est à la crête !

CRIS PERÇANTS DE LA FOULE EN DÉLIRE

Arrache ! — Égorge ! — Assomme !

— Tue !

PATOU, dressé dans la brouette.

Avez-vous fini de pousser des cris d'homme ?

CRIS CADENCÉS, rythmant férocelement les coups reçus par Chantecler.

C'est à l'œil ! — C'est au front ! — C'est à l'aile ! — C'est à...

Brusque silence.

CHANTECLER, surpris.

Tiens ! le cercle se brise et le bruit s'arrêta ?...

CHANTECLER

Il regarde autour de lui. Le Pile, cessant de l'attaquer, a reculé contre la haie. Un mouvement étrange se produit dans la foule. Chantecler, épuisé, sanglant, trébuchant, ne comprenant pas ce qui se passe, murmure :

Que préparent-ils donc contre mon agonie ?...

Et tout d'un coup, ému :

— Ah ! Patou, quel bonheur !

PATOU

Quoi ?

CHANTECLER

Je les calomnie !

Car tous, cessant de rire et de m'injurier,
Se rapprochent de moi, maintenant !

PATOU, voyant que tous, en se rapprochant de Chantecler, observent le ciel avec inquiétude lève la tête, regarde, et dit simplement :

L'Épervier !

CHANTECLER

Ah !

Une ombre passe avec lenteur sur la foule bariolée, qui se serre et qui se baisse, en se rapprochant de plus en plus, instinctivement, de Chantecler.

PATOU

On ne compte pas, quand sa grande ombre passe,
Sur les Coqs étrangers pour chasser le Rapace !

CHANTECLER, soudain relevé, grandi, ses blessures oubliées, gagne le milieu,
et de sa voix de commandement :

Oui ! tous autour de moi !

Et tous, aussitôt, la tête rentrée dans les ailes, viennent précipitamment s'écraser autour de lui.

LA FAISANE

Cher être brave et doux !

L'ombre passe une seconde fois. Le Coq de combat lui-même se fait petit. Il n'y a plus que Chantecler debout au milieu d'un tas de plumes ébouriffées et tremblantes.

UNE POULE, suivant des yeux l'Épervier.

Deux fois déjà son ombre a mis du noir sur nous !

CHANTECLER, appelant les Poussins qui courent affolés.

Par ici, les Poussins !

LA FAISANE

Tu les prends sous ton aile ?

CHANTECLER

Il faut bien... Leur maman est artificielle !

TROISIÈME ACTE

L'ombre de l'Épervier, qui décrit des cercles toujours plus bas, passe une troisième fois, plus noire.

LA FAISANE, les yeux levés.

Il plane !

TOUS, dans un gémissement de terreur.

Oh !

CHANTECLER, criant vers le ciel, d'une voix éclatante.

Je suis là !

PATOU

Il entend ton clairon...

LA FAISANE

S'éloigne...

L'ombre a passé.

TOUS, se redressent dans un cri joyeux de délivrance.

Ah !

Et vont en courant reprendre leur place, pour voir la fin du combat.

PATOU

Et l'on voit se reformer le rond !

CHANTECLER, tressaillant.

Tu dis ?

Il regarde. C'est vrai, le cercle s'est instantanément reformé. Les cous sont tendus, les yeux luisent.

LA FAISANE

Et maintenant, tous veulent qu'on te tue,
Pour se venger sur toi de la peur qu'ils ont eue !

CHANTECLER

On ne me tuera plus ! Je me suis redressé
Quand l'Ennemi de tous dans le ciel a passé !

Il marche sur le Pile.

Et j'ai repris courage en tremblant pour les autres !

LE PILE BLANC, stupéfait d'être vigoureusement attaqué.

Mais ses forces, soudain ?...

CHANTECLER

Valent trois fois les vôtres !

Car m'excitant au noir comme au rouge un taureau,
J'ai vu trois fois la Nuit dans l'ombre d'un oiseau !

Le Pile Blanc, acculé contre la haie, se prépare à faire usage de ses couteaux.

CHANTECLER

LA FAISANE, criant.

Gare ! il a deux ergots d'acier tranchant, la brute !

CHANTECLER

Je le savais !

LE CHAT, du haut de son arbre, au Pile Blanc.

Sers-toi de tes rasoirs !

PATOU, prêt à s'élancer de la brouette.

Minute !

S'il s'en sert, je l'étrangle !

LA FOULE, déçue.

Oh !

PATOU

Malgré les clameurs !

LE PILE BLANC, se sentant perdu.

Tant pis !

LA FAISANE, qui ne le quitte pas des yeux.

Il fait tourner un des rasoirs !

LE PILE BLANC, frappant de son ergot tranchant.

Tiens, meurs !

Il pousse un cri terrible, cependant que Chantecler, sautant de côté, a évité le coup.

Ah !

Il s'effondre. Cri de stupéfaction.

PLUSIEURS VOIX

Qu'est-ce ?

LE MERLE, qui est allé regarder en sautillant.

Rien. Il s'est, d'une façon adroite,
Coupé la patte gauche avec la patte droite.

LA FOULE, poursuivant d'une huée le Pile, qui, s'étant péniblement relevé, se sauve à cloche-pied.

Hu !

PATOU et LA FAISANE, riant, pleurant, parlant à la fois autour de Chantecler, qui est demeuré immobile, exténué, les yeux fermés.

Chantecler ! — C'est nous ! — La Faisane ! — Le Chien !
— Que nous dis-tu ?

CHANTECLER, rouvrant les yeux, les regarde et dit doucement :

Le jour se lèvera demain !

TROISIÈME ACTE



LA PINTADE (courant après les coqs). — Vous partez?

SCÈNE VI

LES MÊMES, moins LE PILE BLANC.

LA FOULE, après avoir reconduit le Pile, revenant en tumulte vers Chantecler, qu'elle acclame.
Hourrah !

CHANTECLER, avec un haut-le-corps, et d'une voix terrible.

Arrière tous ! J'ai vu ce que vous êtes !

La foule recule précipitamment.

LA FAISANE, bondissant auprès de lui.

Viens donc voir dans les bois de véritables bêtes !

CHANTECLER

Non, je reste !

LA FAISANE

Sachant ce qu'ils sont ?

CHANTECLER

Le sachant !

LA FAISANE

Tu veux rester ici ?

CHANTECLER

Pas pour eux, — pour mon chant !

Il jaillirait moins clair d'un autre sol, peut-être !

Mais pour r'apprendre au jour qu'il est sûr de renaître,

Je vais chanter !

Mouvement obséquieux de la foule pour se rapprocher.

Arrière tous ! Je n'ai plus rien

Que mon chant !

Tous reculent, et, seul avec son orgueil, il commence :

Co...

A lui-même, se raidissant contre la douleur.

Plus rien que mon chant ! Chantons bien !

Il recommence à chanter.

Co... Tiens ! prends-je ma voix de gorge, ou... Co... de tête ?

Scanderai-je : *Un-trois?*... Co... Et l'accent ?... Ça m'arrête,

APRÈS LE COMBAT



Peinture de M. CHANDELIER
M. O. 11

CHANDELIER

Arrivez tous ! Il n'y a que vous êtes !



TROISIÈME ACTE

Tout ça ! — *Deux-deux... Trois-un... Coucour... — Depuis qu'on m'a
Fait penser à tout ça... Kikir... Et le schéma ?...*

Coc...

Pris d'une angoisse.

Je suis embrouillé d'écoles et de règles !
Leur vol décomposé ferait tomber les aigles,
Et...

Il essaye un dernier chant qui avorte en un son rauque :

Coc... je ne peux plus chanter, moi dont la loi
Fut d'ignorer comment, mais de savoir pourquoi !

Dans un cri de désespoir.

Je n'ai plus rien ! Ils m'ont tout pris ! Mon chant lui-même !
Comment le retrouver ?

LA FAISANE, lui ouvrant ses ailes.

Viens dans les bois...

CHANTECLER, se jetant sur son cœur.

Je t'aime !

LA FAISANE

... Où jamais des oiseaux on n'embrouille la voix !

CHANTECLER

Partons !

Il remonte avec elle, et se retournant avant de sortir :

Mais je veux dire au moins...

LA FAISANE, essayant de l'entraîner.

Viens dans les bois !

CHANTECLER

... A tout le Pintadisme assemblé sous ces treilles :
Laissez le potager... — n'est-ce pas, les Abeilles ? —
Travailler à changer en fruits sa floraison !

BOURDONNEMENT DES ABEILLES

Il a raison ! — Il a raison ! — Il a raison !

CHANTECLER

Rien ne se fait de bon dans le bruit. Il empêche
La branche...

LE BOURDONNEMENT, s'éloignant.

Il a raison !

CHANTECLER

CHANTECLER

... de mettre à point sa pêche :

La grappe...

LE BOURDONNEMENT, se perdant parmi les feuilles.

Il a raison !

CHANTECLER

... de mûrir sur le cep !

Il remonte avec la Faisane

Partons !

Redescendant avec colère.

Mais je veux dire encore à toutes ces P...

La Faisane lui met son aile sur le bec.

Oules !... qu'ils vont s'enfuir, tous ces Coqs peu sincères,
Vers les mangeoires d'or qui leur sont nécessaires,
Dès qu'on criera de loin :

Il imite la voix de ceux qui jettent du grain.

« Petits ! petits ! petits ! »

Car tous ces charlatans n'ont que des appétits !

LA FAISANE, l'emmenant.

Viens ! viens !

UNE POULE

Elle l'enlève !

CHANTECLER

Oui !

Redescendant.

Mais il faut encore

Que je dise à ce Paon...

Montrant la Pintade.

devant cette pécore...

LA PINTADE, ravie.

Il m'insulte chez moi ! c'est sensationnel !

CHANTECLER, au Paon.

Faux brave que la Mode a pris pour colonel,
Vous marchez dans la peur dont votre gorge est bleue
De paraître en retard aux yeux de votre Queue ;
Mais, poussé tout le temps par tous ces yeux qu'elle a,
Vous tomberez, et vous irez finir dans la

TROISIÈME ACTE



L'HUISSIER-PIE, annonçant - *La Tortue*

Fausse immortalité que donne, faux artiste,

Imitant la façon de parler du Paon.

Le... dirai-je empailleur ?

LA PINTADE, machinalement.

Oui !

CHANTECLER

Non !... taxidermiste,

Pour employer le mot que vous auriez choisi !

Voilà, mon cher Paon.

LE MERLE

Pan !

CHANTECLER, se retournant vers lui.

Et quant à toi...

LE MERLE

Vas-y !

CHANTECLER

J'y vais.

CHANTECLER

Il descend.

Toi, tu connus, par quelque matin blême,
Un Moineau de Paris : tu nous l'as dit toi-même.
C'est ce qui t'a perdu. Depuis, la peur te tient
De n'être pas toujours « très moineau-parisien » !

LE MERLE

Mais...

CHANTECLER

J'y vais ! — Et sans soupçonner une minute
Que jamais un sifflet ne pourra dire : « Flûte ! »
Voulant poser tes pieds, toi, le Merle des bois,
Comme si tu marchais sur le pavé de bois,
Désormais...

LE MERLE

Je...

CHANTECLER

J'y vais ! j'y vais ! — ... toujours, sans trêve,
Moineautant jour et nuit, moineautant même en rêve,
Condamné par toi-même à moineauter sans fin,
Pour faire le moineau tu feras le serin !

LE MERLE

Mais...

CHANTECLER

O touchants efforts d'un oiseau de province !
— Pour dire avec l'accent faubourien : « Mon prince ! »
C'est en vain que tu mets ton gros bec de travers.
Tu veux cueillir les mots d'argot ? Ils sont trop verts !
Chaque grain que tu prends te crève aux mandibules :
Les raisins de Paris sont des grappes de bulles !
N'ayant pris au Moineau que son truc et son tic,
Tu n'es qu'un sous-farceur et qu'un vice-loustic.
Dans ton gros habit noir tu refais en moins juste
Les tours du clown divin dont tu n'es que l'Auguste !
Tu nous ressers les vieux pyrrhonismes jobards
Qu'on trouve en picorant les miettes des grands bars !
Pauvre petit oiseau qui croit qu'il nous épate
En venant réciter sa nouvelle à la patte !
Les Rivarol manqués s'appellent Calino.

LE MERLE

Mais...

TROISIÈME ACTE

CHANTECLER

J'y vais ! — Ah ! tu veux imiter le Moineau ?
Mais, lui, qui n'admet pas que, sournoisement rosse,
De la désinvolture on fasse un sacerdoce
Et que l'on soit espiègle avec autorité,
Il n'est pas le pédant de la légèreté !
Rieur des buissons bas qui jamais ne s'élançe,
Toi, tu veux imiter ?...

A un des Coqs exotiques, qui, derrière lui, caquète.

Coq du Japon, silence !

Ou bien je vous rabats votre kakémono !...

LE COQ DU JAPON

Ah ! permettez !...

CHANTECLER, continuant, au Merle.

Tu veux imiter le Moineau,
Qui, toujours ouvrant l'aile au moment qu'il s'esclaffe,
Va souligner ses mots d'un fil de télégraphe ?...
Eh bien, je ne veux pas te faire de chagrin,
Mais — j'entends les moineaux lorsqu'ils pillent mon grain ! —
Tu n'y es pas du tout ! On voit luire l'œil rose
Du lapin que l'esprit, quand tu l'attends, te pose !

LE MERLE, abasourdi.

Il parle argot ?

CHANTECLER

Je parle tout, étant le Coq,
Depuis la langue d'Oc jusqu'à la langue toc !

LE MERLE

Toc ?

CHANTECLER

Ton bagout, c'est du chiqué !

LE MERLE

Chiqué ?

CHANTECLER

De pauvre !

L'article de Paris qu'on fabrique en Hanovre !
Le sinistre plaqué des bazars !

LE MERLE, ahuri.

Le plaqué ?

CHANTECLER

CHANTECLER

Et d'un bazar qui n'est pas même au coin du quai !

LE MERLE

Comment ! c'est en blaguant, maintenant, qu'il me gifle ?

CHANTECLER

Le meilleur des siffleurs, c'est un chanteur qui siffle !

LE MERLE

Mais...

CHANTECLER

Tu m'as dit : « Vas-y ! » J'y vais. Ça te vexa ?

LE MERLE

Je...

CHANTECLER

Le Chef de Rayons te sert. — Et avec ça ?

LE MERLE, vivement.

Rien !

Il veut s'éloigner.

CHANTECLER, le suivant.

Tu veux imiter le Moineau ? Mais sa blague
N'est pas une prudence, un art de rester vague,
Un élégant moyen de n'avoir pas d'avis :
Il a toujours des yeux furieux ou ravis.
Et veux-tu, maintenant, la clef d'or qui remonte
Comme un joujou charmant sa blague jeune et prompte ?
Le veux-tu, le secret par quoi ce camelot
Sait nous cambrioler le cœur avec un mot,
De sorte qu'il n'est rien, à lui, qu'on ne pardonne ?
— « Le voulez-vous ?... Un sou ? deux sous ? Non, je le donne !
Demandez le secret du Moineau de Paris ! »
C'est que ses cris railleurs sont des cris attendris,
C'est qu'il est libre et fier, c'est qu'il croit, c'est qu'il aime,
C'est que, seuls, les barreaux d'un balcon du cinquième
Où pour lui quelque enfant aura mis le couvert
Formeront un instant sa cage à ciel ouvert ;
C'est qu'on peut être sûr qu'il a l'âme gamine
Puisqu'il a gaminé lorsqu'il criait famine ;
Son fameux : « Oh ! la ! la ! » qui nargue le passant
N'est qu'un cri de douleur dont on changea l'accent...

TROISIÈME ACTE

Ah ! tu veux l'imiter, ce fou qui fait des niches,
Mais de l'Arc de Triomphe habite les corniches
Et les trous de la barricade ?... le Moineau
Qui peut être sublime en répondant : « Guano ! »
Qui chante sous le plomb et rit devant la broche ?
Il faut savoir mourir pour s'appeler Gavroche !
Mais vous qui, sans gaité parce que sans amour,
Vous êtes figuré que la mauvaise humour
Peut remplacer la bonne humeur, et qu'on détrône
Le pierrot lorsqu'on n'est qu'un nègre qui rit jaune,
Et que nous confondrons, ô lourdauds sautillants,
Vos mots d'esprit qui sont des éteignoirs brillants
Avec ces traits du cœur qui sont des étincelles,
Vous pouvez vous fouiller — si vous avez des ailes !

LA PINTADE, qui approuve tout ce qui se dit à son jour.

Ah ! très bien !

UN POULET, au Merle interdit.

Tu vas te venger ?

LE MERLE, prudemment.

Sur le Dindon !

A ce moment, UNE VOIX appelle :

Petits ! petits ! petits !

Et tous les Coqs de luxe, s'élançant vers l'irrésistible voix de la pâture, sortent en bousculade.

LA PINTADE, courant après eux.

Vous partez ?

UN PADOUE, resté le dernier.

Oui... pardon...

Il s'éclipse.

LA PINTADE, au milieu du brouhaha.

On part ! C'est le départ !

CHANTECLER, à la Faisane.

Viens, ma Faisane fauve !

LA PINTADE, courant à Chantecler.

Alors, vous vous sauvez ?

CHANTECLER

C'est mon chant que je sauve !

CHANTECLER

LA PINTADE, courant au Pintadeau.

Oh ! mon fils, je suis dans un état !... je suis dans...

UNE POULE, criant, à Chantecler.

Et quand reviendrez-vous ?

CHANTECLER, avant de sortir.

Quand vous aurez des dents !

Il part avec la Fausane.

LA PINTADE, au Pintadeau.

C'est la plus belle fête encor qu'il y ait eue !

Tourbillonnant au milieu des derniers invités qui prennent congé.

— Au revoir ! — A lundi ! — C'est fini !

L'HUISSIER-PIE, annonçant.

La Tortue !

Le rideau tombe.





ACTE QUATRIÈME

LA NUIT DU ROSSIGNOL

LE DÉCOR

Au milieu de la forêt.

L'ASILE vert cherché par tous les cœurs déçus.
L'ombre qui simplifie et la paix qui soulage.
Sous des chênes géants dont on ne sait plus l'âge,
Racines écartant leurs contreforts bossus.

Passages d'écureuils. Lapins entr'aperçus.
Dans des vallonnements où croît le tussilage,
Des champignons, parfois, se groupent en village.
Des glands tombent sans bruit, sur la mousse reçus.

Soir. Source. Un liseron. Comme on est loin du monde !
Des bouts d'une bruyère aux pointes d'une osmonde
L'araignée a tendu son piège ornemental ;

Et, noire, l'on dirait — car dans ses fils tombée
Une goutte de pluie est ovale et bombée —
Qu'elle a pris une bête à bon Dieu de cristal.

SCÈNE PREMIÈRE

Au lever du rideau, on voit, dans tout le sous-bois, à perte de vue, des lapins qui hument le soir. Moment de silence et de fraîcheur.

LES LAPINS, CHŒUR INVISIBLE DES OISEAUX.

UN LAPIN

C'est l'heure où lentement deux Fauvettes, dont l'une
Est à capuchon noir et l'autre à mante brune,

CHANTECLER

Car l'une est des jardins et l'autre est des roseaux,
Vont dire l'oraison du soir...

UNE VOIX, dans les branches.

Dieu des oiseaux !

UNE AUTRE

*Ou plutôt - - car il sied avant tout de s'entendre
Et le vautour n'a pas le Dieu de la calandre ! —
Dieu des petits oiseaux !...*

MILLE VOIX, dans les feuilles.

Dieu des petits oiseaux !...

LA PREMIÈRE VOIX

*Qui pour nous alléger mis de l'air dans nos os
Et pour nous embellir mis le ciel sur nos plumes,
Merci de ce beau jour, de la source où nous bûmes,
Des grains qu'ont épluchés nos becs minutieux,
De nous avoir donné d'excellents petits yeux
Qui voient les ennemis invisibles des hommes,
De nous avoir munis, jardiniers que nous sommes,
De bons petits outils de corne, blonds ou noirs,
Qui sont des sécateurs et des échenilloirs...*

LA DEUXIÈME VOIX

*Demain, nous combattons les chardons et les nielles :
Pardonnez-nous, ce soir, nos fautes vénielles
Et d'avoir dégarni deux ou trois groseilliers.*

LA PREMIÈRE VOIX

*Pour que nous dormions bien, il faut que vous ayez
Soufflé sur nos yeux ronds que ferment trois paupières.
Seigneur, si l'homme injuste, en nous jetant des pierres,
Nous paye de l'avoir entouré de chansons
Et d'avoir disputé son pain aux charançons,
Si dans quelque filet notre famille est prise,
Faites-nous souvenir de saint François d'Assise
Et qu'il faut pardonner à l'homme ses réseaux
Parce qu'un homme a dit : « Mes frères les oiseaux ! »*

LA DEUXIÈME VOIX, sur un ton de litanie.

Et vous, François, grand saint, bénisseur de nos ailes...

DES MILLIERS DE VOIX, dans les feuilles.

Priez pour nous !

QUATRIÈME ACTE

LA VOIX

*Prédicateur des Hirondelles,
Confesseur des Pinsons...*

TOUTES LES VOIX

Priez pour nous !

LA VOIX

Rêveur

*Qui crûtes à notre âme avec tant de ferveur
Que notre âme, depuis, se forme et se précise...*

TOUTES LES VOIX

Priez pour nous !

LA PREMIÈRE VOIX

*Obtenez-nous, François d'Assise,
Le grain d'orge...*

LA DEUXIÈME VOIX

Le grain de blé...

UNE AUTRE VOIX

Le grain de mil !

LA PREMIÈRE VOIX

Ainsi soit-il !

TOUTES, dans un susurrement qui court jusqu'au bout de la forêt.

Ainsi soit-il !

CHANTECLER, sorti depuis un moment du creux d'un grand arbre.

Ainsi soit-il !

L'ombre est devenue plus bleue. Un rayon de lune traverse la toile d'araignée, qui semble tamiser de la poudre d'argent. La Faisane sort à son tour de l'arbre et s'avance à petits pas derrière Chantecler.

SCÈNE II

CHANTECLER, LA FAISANE, parfois des LAPINS,
de temps en temps LE PIVERT.

CHANTECLER

Maintenant, la fougère est de lune baignée ;

CHANTECLER

Maintenant...

UNE PETITE VOIX TREMBLANTE

Soir, espoir !

LA FAISANE

Merci, bonne Araignée !

CHANTECLER

Maintenant...

LA FAISANE, tout à fait derrière lui.

Tu pourrais m'embrasser, maintenant !

CHANTECLER

Tous ces lapins qui nous regardent, c'est gênant !

La Faisane bat brusquement des ailes. Les lapins, effrayés, disparaissent : de tous côtés des derrières blancs s'engouffrent dans les terriers.

LA FAISANE, revenant à Chantecler.

Voilà !

Ils se becquètent.

Tu l'aimes, ma forêt ?

CHANTECLER

Elle m'est chère,

Puisque j'ai retrouvé mon chant dès sa lisière.

— Branchons-nous, car demain je chante très tôt.

LA FAISANE, impérieuse.

Mais

Un seul chant !

CHANTECLER

Oui.

LA FAISANE

Depuis un mois, je n'en permets

Qu'un seul !...

CHANTECLER, résigné.

Oui.

LA FAISANE

Le Soleil monte-t-il moins ?

CHANTECLER, concédant.

Il monte !

QUATRIÈME ACTE



LA DEUXIÈME VOIX — *Et vous François, grand Saint, benisseur de nos ailes...*
DES MILLIERS DE VOIX. — *Priez pour nous!*

CHANTECLER

LA FAISANE

Tu vois qu'on peut avoir l'Aurore à meilleur compte !
— Pour un seul chant le ciel est-il moins cramoisi ?

CHANTECLER

Non.

LA FAISANE

Alors ?...

Tendant son bec.

Un baiser...

Trouvant le baiser trop vague.

Tu n'y es pas... Sois-y !

Et revenant à son idée.

Pourquoi te surmener ? Tu gaspillais ton cuivre !
C'est très joli, le jour ; mais, enfin, il faut vivre !
Ah ! les mâles ! si nous n'étions pas là, voilà
Comme ils seraient dupés !

CHANTECLER, avec conviction.

Oui, mais vous êtes là !

LA FAISANE

Et, d'ailleurs, quand je dors, c'est de la barbarie
Que de coqueline cent fois.

CHANTECLER, rectifiant doucement.

Riquer, chérie.

LA FAISANE

On dit : Coqueline.

CHANTECLER

« Riquer ».

LA FAISANE, levant la tête vers le haut de l'arbre, et appelant.

Monsieur Pivert !

A Chantecler.

Je consulte l'oiseau qui porte un habit vert.

Au Pivert, qui vient d'apparaître à mi-corps dans un trou rond qui est au haut de l'arbre.
Il a un frac amande, un gilet tilleul et une calotte rouge.

Dit-on : « Je coqueline », ou bien : « Je coquerique ? »

LE PIVERT, abaissant un long bec doctoral.

Les deux !

QUATRIÈME ACTE

CHANTECLER et LA FAISANE, se tournant l'un vers l'autre, d'un air triomphant.

Ah !

LE PIVERT

« Line » est tendre et « riche » est plus lyrique.

!

Il disparaît.

CHANTECLER

C'est pour toi que je coque... line.

LA FAISANE

Oui, mais quand vous

« Riquez », c'est pour l'Aurore !

CHANTECLER, marchant vers elle.

Oh ! ça, c'est du jaloux !

LA FAISANE, reculant coquettement.

M'aimes plus qu'Elle ?

CHANTECLER, l'avertissant d'un cri.

Ay ! un filet !

LA FAISANE, sautant de côté.

Prêt à s'abattre !

En effet, il y a, contre un arbre, un filet dressé.

CHANTECLER, le considérant.

Diable !



TOUTES LES VOIX, dans un susurrement. — *Ainsi soit-il !*

CHANTECLER

LA FAISANE

Engin prohibé. Loi de Quarante-Quatre.

CHANTECLER, riant.

Comment, tu sais ça, toi ?

LA FAISANE

Vous semblez oublier
Que vous avez l'honneur d'adorer un gibier !

CHANTECLER, avec un peu de mélancolie

Nous sommes, il est vrai, de différentes races !

LA FAISANE, revenue d'un saut contre lui.

Plus qu'Elle je voudrais que tu m'adores !

LE PIVERT, reparaisant.

... Rasses !

CHANTECLER, levant la tête.

Oh ! pas dans un duo d'amour !

LA FAISANE, au Pivert.

Dites donc, vous !
Tâchez, une autre fois, de frapper vos trois coups !

LE PIVERT, disparaissant.

Bien !

LA FAISANE, à Chantecler.

Il met trop son bec entre l'arbre et l'écorce ;
Mais c'est un grand savant, très fort.

CHANTECLER, distrait.

Sur quoi, sa force ?

LA FAISANE

Sur le langage des oiseaux !

CHANTECLER

Ah ?

LA FAISANE

Car, tu sais,
Les oiseaux, pour prier, parlent en vers français ;
Mais ils ont, pour parler entre eux dans les cépées,
Un patois cristallin fait d'onomatopées.

QUATRIÈME ACTE

CHANTECLER

Ils parlent japonais.

Le Pivert trappe de son bec trois petits coups : Toc ! toc ! toc ! sur le bois de l'arbre.

Entrez !

LE PIVERT, apparaissant indigné

Japonais ?

CHANTECLER

Oui :

Les uns disent : « Tio ! tio ! » et les autres : « Tzoui ! tzoui ! »

LE PIVERT

Les oiseaux parlent grec depuis Aristophane !

CHANTECLER, s'élançant vers la Faisane.

Ah ! pour l'amour du grec !...

Ils se becquètent.

LE PIVERT

Sachez, jeune profane,

Que le cri du traquet rieur : « *Oui-ouis-tra-tra* »,

Est la corruption du mot *Lysistrata* !

Il disparaît.

LA FAISANE, à Chantecler.

Tu n'aimeras jamais que moi ?

On entend : Toc ! toc ! toc !

CHANTECLER

Entrez !

LA FAISANE, à Chantecler.

Parole ?...

LE PIVERT, apparaît, hochant son bonnet.

« *Tiri-Para !* » chante aux roseaux la rousserolle.

Du grec : « *Para*, le long ». Sous-entendu : « De l'eau ».

Il disparaît.

CHANTECLER à la Faisane.

Il est coiffé du grec !

LA FAISANE

Dame ! il a pour calot

Un petit bonnet grec !

Revenant à son idée.

CHANTECLER



LA FAISANE. — *Tu pourrais m'embrasser, maintenant!*

Suis-je tout pour toi ?

CHANTECLER

Certes !

Mais...

LA FAISANE

Dans ma robe orientale à manches vertes,
Je t'apparais comment ?

CHANTECLER

Comme un ordre vivant
De toujours adorer ce qui vient du Levant !

LA FAISANE, qui commence à s'énerver.

Laisse un peu ton aurore incertaine, et préfère
Celle que dans mes yeux tu es plus sûr de faire !

CHANTECLER

Je n'oublierai jamais, cependant, qu'un matin
Nous avons été deux à croire à mon destin,
Et qu'à l'heure héroïque où l'amour vient d'éclorre

QUATRIÈME ACTE



CHANTECLER. — *Tous ces lapins qui nous regardent, c'est gênant!*

Tu me passais ton or pour l'Aurore !

LA FAISANE, impatientée.

Ah ! l'Aurore !

Prends garde ! Je ferai des bêtises !...

Elle remonte.

CHANTECLER, sèchement.

Fais-en !

LA FAISANE

J'ai rencontré dans la clairière...

Elle s'interrompt, à dessein.

CHANTECLER la regarde, pousse un cri.

Le Faisan ?

Et avec une violence subite.

Jure-moi de ne plus aller dans la clairière !

LA FAISANE, qui sent qu'elle le tient, bondissant vers lui.

Et jure-moi de m'aimer plus que la Lumière !

CHANTECLER

CHANTECLER, douloureusement.

Oh !...

LA FAISANE

De ne plus chanter...

CHANTECLER

Qu'un chant ! Ça, c'est promis !

On entend : Toc ! toc ! toc !

Entrez !

LE PIVERT, apparaissant, et, du bec, désignant le filet.

Le piège ! c'est le fermier qui l'a mis !

Il a dit qu'il prendrait la Faisane.

LA FAISANE

Il se vante !

LE PIVERT, à la Faisane.

Et qu'il vous garderait à la ferme...

LA FAISANE, indignée.

Vivante !...

A Chantecler, d'un ton de reproche.

A ta ferme !...

CHANTECLER, voyant un lapin qui a reparu sur le seuil de son terner.

Allons, bon ! un lapin qui ressort !

LE LAPIN, criant à la Faisane, en lui montrant le filet.

Vous savez, quand on met le pied sur le ressort...

LA FAISANE, d'un ton supérieur, au Lapin.

Je connais les filets, mon petit... ça se ferme.

Et d'ailleurs, je n'ai peur que des chiens...

A Chantecler.

A ta ferme...

Que tu regrettes !

CHANTECLER, du ton de l'innocence outragée.

Moi ?

LA FAISANE, au Lapin, en lui donnant une tape de son aile pour le faire rentrer.

Que des chiens ! — Et, tenez !

Il faut que j'aïlle un peu, pour leur brouiller le nez,
Croiser mes pas dans l'herbe et dans les vinaigrettes !

QUATRIÈME ACTE

CHANTECLER

Oui, va brouiller le nez des chiens !

LA FAISANE remonte pour sortir, puis revenant.

Tu la regrettes,

Ta ferme ?

CHANTECLER

Moi ?... Moi ?...

Elle sort. Il répète encore, avec indignation :

Moi ?...

en la suivant des yeux. Puis, à mi-voix, au Pivert :

Elle ne revient pas ?

LE PIVERT, qui voit au loin du haut de son arbre.

Non !

SCÈNE III

CHANTECLER, LE PIVERT.

CHANTECLER, vivement.

Fais le guet ! On va me parler de là-bas !

LE PIVERT, curieux.

Qui ?

CHANTECLER

Le Merle !

LE PIVERT

J'ai cru qu'il te détestait ?

CHANTECLER

Presque.

Mais tout s'arrange avec l'esprit merlenoiresque,
Et ça l'amuse de me renseigner un peu !

LE PIVERT, stupéfait.

Il va venir, lui ?

CHANTECLER

CHANTECLER, tout différent depuis que la Faisane est sortie, léger, presque gamin.

Non. Mais le liseron bleu
Qui s'ouvre dans sa cage au milieu des glycines
Correspond, par les fils souterrains des racines,
A ce liseron blanc qui tremble au bord de l'eau :

Il se dirige vers le liseron.

De sorte qu'en parlant dans le calice...

Il plonge son bec dans un des cornets laitoux et tremblants.

Allô !

LE PIVERT, hochant la tête, à lui-même.

Du grec : « *Allos*, un autre »... On parle avec un autre !

CHANTECLER

Allô ! le Merle ?

LE PIVERT, faisant le guet.

Quelle imprudence est la vôtre !
Parmi les liserons choisir juste celui...

CHANTECLER, de plus en plus gai, revenant vers le Pivert.

Mais c'est le seul qui reste ouvert toute la nuit !
Quand le Merle répond, l'Abeille qui sommeille
Dans la fleur se réveille, et nous nous...

L'ABEILLE DU LISERON

Vrrr !

CHANTECLER, courant alertement au liseron.

L'Abeille !

Achevant, au Pivert.

... Nous nous liseronnons !

LE PIVERT, choqué du néologisme.

Vous vous liseronnez ?

CHANTECLER, qui écoute, dans le cornet.

Ah !... ce matin ?...

LE PIVERT, curieux.

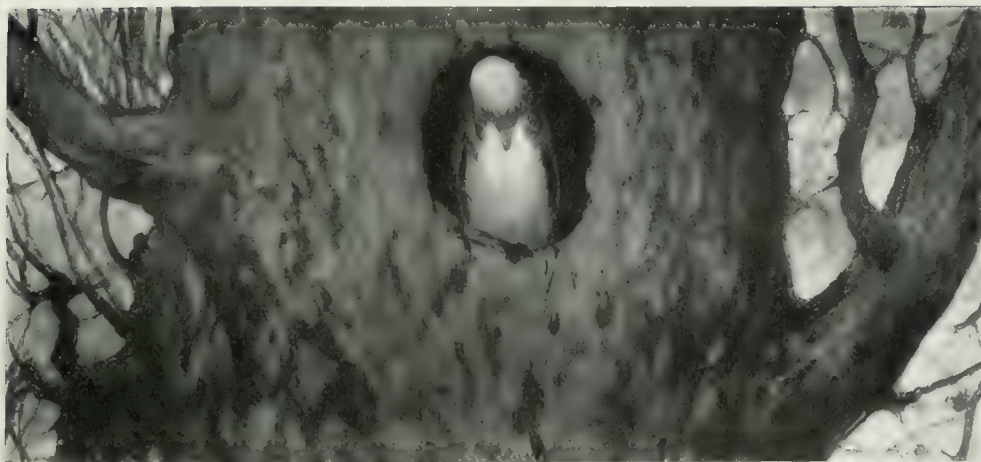
Quoi donc ?

CHANTECLER, d'une voix soudain émue.

Trente poussins sont nés !

Il écoute de nouveau.

QUATRIÈME ACTE



LA FAISANE *Je consulte l'oiseau qui porte un habit vert*

Briffaut malade ?...

Comme si quelque chose l'empêchait d'entendre.

Oh ! des libellules ! Leurs ailes

Crépitent !...

Il crie :

Ne coupez donc pas, Mesdemoiselles !

Il écoute.

Et le grand Jules force à braconner Patou ?

Au Pivert.

Ah ! si tu connaissais Patou !...

Il se replonge dans le liseron.

Ah ?... sans moi tout

Va mal ?... Oui...

Satisfait.

Le gâchis !...

LE PIVERT, qui fait toujours le guet, crie soudain, à voix basse.

La Faisane !

CHANTECLER, toujours dans le liseron.

Ah ?...

LE PIVERT, s'agitant désespérément.

Arrête !

CHANTECLER

Les Canards ont passé la nuit sous la charrette ?...

LE PIVERT

Pst !

SCÈNE IV

LES MÊMES, LA FAISANE.

LA FAISANE, qui vient d'entrer, avec un geste de menace, au Pivert.

Rentrez !

Le Pivert rentre précipitamment. Elle écoute Chantecler.

CHANTECLER, dans le liseron, de plus en plus intéressé.

Ah ! tiens ? Qui, tous ?... Oui ?... Non ?... Oh !... Hé !... Ah ?

LE PIVERT, qui a reparu timidement, à part.

Qu'il mette une fourmi sur sa langue !

CHANTECLER, dans le liseron.

Déjà ?

Le Paon démodé ?

LE PIVERT, essayant de l'avertir par derrière la Faisane.

Pst !

LA FAISANE, se retournant furieuse.

Vous !

Le Pivert rentre précipitamment en se cognant la tête.

CHANTECLER, dans le liseron

Un vieux Coq ?... J'espère

Que les Poules ?...

Avec des intonations progressivement rassurées.

Ah ! bien !... ah ! bien !... ah ! bien !

Il conclut avec un soulagement évident.

Un père !

Comme répondant à une question qu'on lui a posée.

Si je chante ?... Oui... mais loin d'ici, près des étangs.

LA FAISANE

Hein ?

CHANTECLER, avec un peu d'amertume.

Les Faisanes d'or n'admettent pas longtemps
Que d'un effort trop dur une gloire s'achète :

QUATRIÈME ACTE

Je vais donc travailler à l'aurore en cachette !

LA FAISANE, s'avançant menaçante derrière lui.

Oh !

CHANTECLER, dans le liseron.

Dès que le bel œil qui m'enivre...

LA FAISANE, s'arrête.

Ah !

CHANTECLER

... se clôt,

Dès qu'elle dort, délicieuse...

LA FAISANE, ravie.

Ah !

CHANTECLER

Je file !

LA FAISANE, furieuse

Oh !

CHANTECLER

Je vais, dans la rosée, au loin, chanter le nombre



Il plonge son bec dans un des cornets laitoux et tremblants.

CHANTECLER

De chants qu'il faut ; et quand je sens vaciller l'ombre,
— Oui, quand il ne me reste à frapper qu'un seul chant, —
Je reviens, et sans bruit, vite, me rebranchant,
J'éveille la Faisane en le chantant près d'elle.
Trahi par la rosée ?... Oh ! non,

Il rit

car d'un coup d'aile
J'époussette mes pieds tout argentés d'aiguail...

LA FAISANE, derrière lui.

Vous époussetez ?...

CHANTECLER, se retournant.

Ay !...

Dans le liseron.

Non... rien... je... plus tard !... Ay !

LA FAISANE, violente.

Ainsi, non seulement tu te réintéresses
A la fidélité de tes vieilles maîtresses !...

CHANTECLER, évasif.

Oh !

LA FAISANE

Mais encor..

CHANTECLER

Je...

L'ABEILLE DU LISERON

Vrrr !

CHANTECLER, mettant son aile sur le liseron.

Je...

L'ABEILLE DU LISERON, s'obstinant sous l'aile de Chantecler.

Vrrr !

LA FAISANE

Jusqu'à penser à vous épousseter les pieds !
Vous me trompiez

CHANTECLER

Mais...

LA FAISANE

Ce rustre, tenez, qu'on a pris sur sa meule...

QUATRIÈME ACTE

Et l'on ne pourrait pas dans son âme être seule !

CHANTECLER, se redressant.

Quand on habite une âme, il vaut mieux, crois-le bien,
S'y rencontrer avec l'Aurore — qu'avec rien !

LA FAISANE, révoltée.

Non ! c'est le grand amour que l'Aurore m'enlève !

CHANTECLER

Il n'est de grand amour qu'à l'ombre d'un grand rêve !
Comment ne veux-tu pas qu'il coule plus d'amour
D'un cœur qui par métier doit s'ouvrir chaque jour ?

LA FAISANE, allant et venant rageusement.

Je veux tout balayer de ma plume alezane,
Moi !

CHANTECLER

Qui donc êtes-vous, vous ?

Il s sont maintenant dressés l'un contre l'autre, se bravant du regard.

LA FAISANE

Je suis la Faisane
Qui du mâle superbe a pris les plumes d'or !



CHANTECLER. - Trente poussins sont nés ?

CHANTECLER

CHANTECLER

Vous n'en restez pas moins une femelle encor
Pour qui toujours l'idée est la grande adversaire !

LA FAISANE, criant.

Serre-moi sur ton cœur, et tais-toi !

CHANTECLER, dans une étreinte brutale.

Je te serre,

Oui, sur mon cœur de Coq !

Et avec un regret infini.

Mais c'eût été meilleur
De te serrer contre mon âme d'Éveilleur !

LA FAISANE

Me tromper pour l'Aurore ! — Eh bien, quoi qu'il t'en coûte,
Trompe-la pour moi !

CHANTECLER

Moi ! Comment ?

LA FAISANE, frappant le sol du pied, et d'un ton capricieux.

Je veux...

CHANTECLER, épouvanté.

Écoute...

LA FAISANE

... Que tu restes un jour sans chanter !

CHANTECLER

Moi !

LA FAISANE

Je veux

Que tu restes un jour sans chanter !

CHANTECLER

Mais, grands dieux !
Laisser sur la vallée, au loin, l'ombre installée ?...

LA FAISANE, boudeuse.

Oh ! quel mal cela peut-il faire à la vallée ?

CHANTECLER

Tout ce qui trop longtemps reste dans l'ombre et dort
S'habitue au Mensonge et consent à la Mort !

QUATRIÈME ACTE



LA Faisan. - Sers-moi sur ton cœur, et tais-toi !

CHANTECLER

LA FAISANE

Reste un jour sans chanter,

D'une voix mauvaise :

ça m'ôtera des doutes !

CHANTECLER, tressaillant.

Je vois ce que tu veux !

LA FAISANE

Moi, ce que tu redoutes !

CHANTECLER, vivement.

Je chanterai toujours !

LA FAISANE

Et si tu te trompas ?

Si l'aube vient sans toi ?

CHANTECLER, avec une résolution farouche.

Je ne le saurai pas !

LA FAISANE, larmoyant soudain.

Tu peux oublier l'heure, une fois, si je pleure ?

CHANTECLER

Non !

LA FAISANE

Rien ne peut jamais te faire oublier l'heure ?

CHANTECLER

Rien ! Je sens trop sur moi peser l'obscurité !

LA FAISANE

Tu sens peser ?... Veux-tu savoir la vérité ?

Tu veux chanter pour l'aube, et c'est pour qu'on t'admire !

Chanteur, va !...

Avec une pitié méprisante.

Mais tes pauvres notes font sourire

La forêt qui connaît les bémols du bouvreuil !

CHANTECLER

Oui, tu crois maintenant me prendre par l'orgueil,

Mais...

LA FAISANE

Ton chant ne doit pas réunir les suffrages

QUATRIÈME ACTE



CHANTECLER — *Oh ! des libellules ! Leurs ailes crépitent*

De quatre champignons et de trois saxifrages
Quand l'ardent loriot lance aux buissons épais
Son « *pirpiriol* »...

LE PIVERT, reparaissant.

Du grec : « *Pur, puros* » !

CHANTECLER

Vous, la paix !

Le Pivert disparaît précipitamment.

LA FAISANE, insistant.

Et l'Écho peut sur toi faire quelques réserves
Lorsqu'il entend le grand Rossignol...

CHANTECLER

Tu m'énerves !

Il remonte.

LA FAISANE, le suivant.

Tu l'entendis ?

CHANTECLER

Jamais.

LA FAISANE

Ses chants sont si puissants
Que la première fois...

CHANTECLER

Elle s'arrête, frappée d'une idée.

Oh !...

CHANTECLER

Quoi ?

LA FAISANE

Rien.

A part.

Ah ! tu sens

Peser la nuit !...

CHANTECLER, redescendant.

Quoi ?

LA FAISANE, avec une petite révérence nonique.

Rien.

D'un ton détaché.

Branchons-nous.

Chantecler remonte pour se brancher. Alors, elle, à part.

Il ignore

Que lorsqu'un rossignol chante en un bois sonore
Et qu'on croit l'écouter cinq minutes chanter,
On a passé la nuit entière à l'écouter,
Trompé comme en un bois de légende allemande !...

CHANTECLER, ne la voyant pas revenir, redescend.

Que dis-tu ?

LA FAISANE, lui riant au bec.

Rien...

UNE VOIX, dehors.

L'Illustre Coq ?

CHANTECLER, regardant autour de lui.

On me demande ?

LA FAISANE, qui est allée du côté d'où vient la voix.

Là, dans l'herbe...

Et soudain elle recule.

Ah ! mon Dieu ! ce sont les...

Avec un haut-le-cœur.

Ce sont les...

QUATRIÈME ACTE

Elle se cache d'un bond dans l'arbre creux, en disant :
Reçois-les !

SCÈNE V

CHANTECLER, LA FAISANE cachée dans le creux de l'arbre,
LES CRAPAUDS.

UN GROS CRAPAUD, surgissant de l'herbe.

Nous venons...

On aperçoit d'autres crapauds derrière lui.

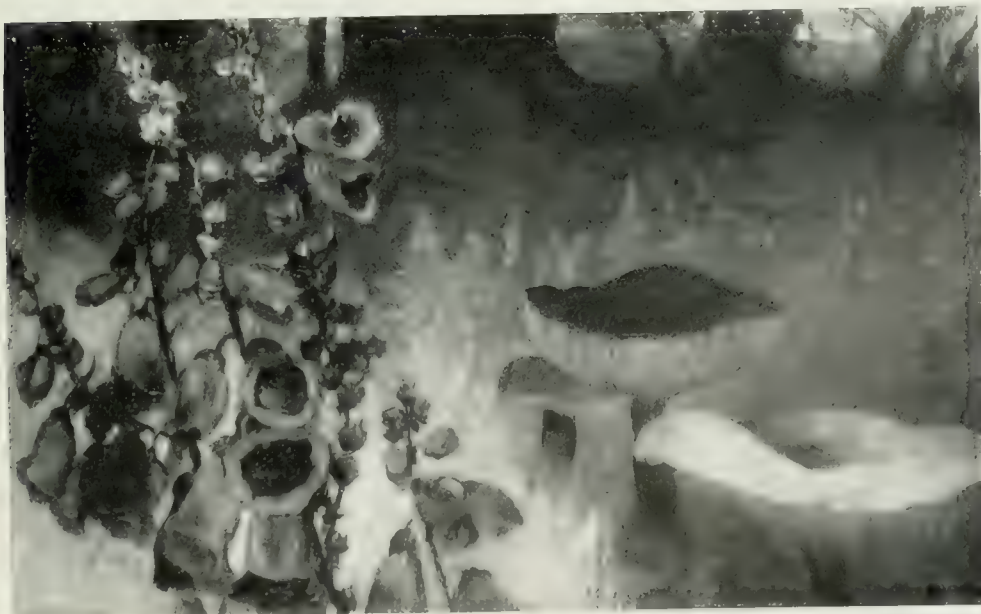
CHANTECLER

Ventrebleu ! qu'ils sont laids !

LE GROS CRAPAUD, obséquieusement.

... Pour saluer, au nom de la Forêt qui pense,
L'auteur de tant de chants...

Il a mis la main sur son cœur.



LA FAISANE — *Ton chant ne d'a-t pas vainu les suifrages
De quatre champignons et de trois savipages.*

CHANTECLER

CHANTECLER, avec dégoût.

Oh ! sa main sur sa panse !

LE GROS CRAPAUD, faisant un petit saut vers lui.

Neufs !

UN AUTRE CRAPAUD, même jeu.

Clairs !

UN AUTRE CRAPAUD, même jeu.

Brefs !

UN AUTRE CRAPAUD, même jeu.

Vifs !

UN AUTRE CRAPAUD, même jeu.

Grands !

UN AUTRE CRAPAUD, même jeu.

Purs !

CHANTECLER

Asseyez-vous, Messieurs !

Ils s'asseyent autour d'un grand cèpe comme autour d'une table.

LE GROS CRAPAUD

Certes, nous sommes laids...

CHANTECLER, poliment.

Vous avez de beaux yeux !

LE GROS CRAPAUD, se soulevant des deux mains sur le cèpe.

Mais, Chevaliers de ce Champignon-Table-Ronde,
Nous fêtons le Parsifal qui lance au monde
Un chant sublime !

DEUXIÈME CRAPAUD

Et vrai !

LE GROS

Céleste !

TROISIÈME CRAPAUD

Et terrien !

LE GROS, avec autorité.

Auprès duquel le chant du Rossignol n'est rien !

QUATRIÈME ACTE

CHANTECLER, interdit.

Le chant du Rossignol ?

DEUXIÈME CRAPAUD, d'un ton sans réplique.

N'est rien auprès du vôtre !

CHANTECLER, confus.

Messieurs...

LE GROS, avec un petit saut.

Il était temps qu'un autre...

DEUXIÈME CRAPAUD, même jeu.

Un autre...

TROISIÈME CRAPAUD, même jeu

Un autre...

QUATRIÈME CRAPAUD

Un autre chant étrange...



LE GROS CRAPAUD. — *Certes, nous sommes laids..*

CHANTECLER

CINQUIÈME CRAPAUD, vivement, à son voisin.

Et surtout étranger !...

LE GROS

Vint ici tout changer !

CHANTECLER

Ah ! je vais tout changer ?

TOUS

Gloire au Coq !

CHANTECLER, de plus en plus surpris.

La forêt ne m'est pas si sévère !

LE GROS

Fini, le Rossignol !

CHANTECLER, de plus en plus surpris.

Fini ?

DEUXIÈME CRAPAUD

Son chant s'avère

Insignificatif !

LE GROS

Philomélandreux !

TROISIÈME CRAPAUD

Nul !

QUATRIÈME CRAPAUD, avec mépris.

Vieux brio !

CINQUIÈME CRAPAUD

Et ce nom qu'il prit : Bulbul !

TOUS, pouffant de rire, en sautillant.

Bul-bul !

LE GROS

Il fait comme ça :

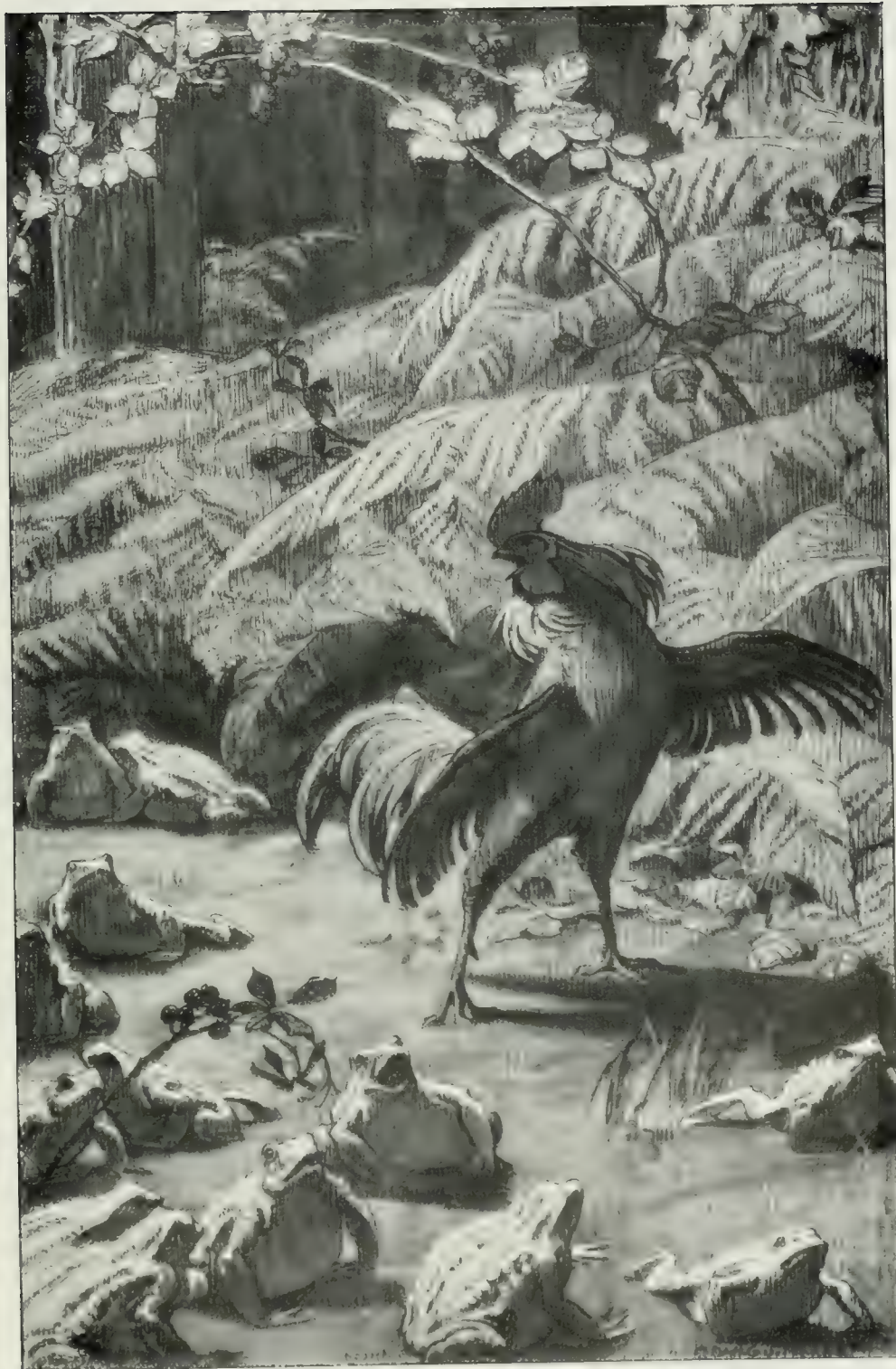
Parodiant le chant du Rossignol :

« Tio ! Tio ! »

DEUXIÈME CRAPAUD

Il n'a pour ressource
Qu'un vieux trille d'argent plagié de la source !

QUATRIÈME ACTE



CHANCELEP se tournant vers les Crapauds — *Crapules!*

CHANTECLER

Il imite aussi d'une façon grotesque le chant du Rossignol.

« Tio ! »

CHANTECLER

Mais...

LE GROS, vivement.

Ne défends pas, toi qui rénoves l'Art,
Ce pontife du gargarisme sensiblard !

DEUXIÈME CRAPAUD

Ce vieux ténor fêtant par une cavatine
Son éternel été de la Saint-Lamartine !

TROISIÈME CRAPAUD

Ce « Prends-ton-luth » qui file encor l'arioso !

CHANTECLER, indulgent.

Que voulez-vous, si ça l'amuse, cet oiseau !

LE GROS

... Et fait sévir la vocalise virtuose !

CHANTECLER

Il est clair qu'à présent nous voulons autre chose !

TROISIÈME CRAPAUD, d'un ton sans réplique.

Ton chant vrai démasqua l'artifice des siens !

TOUS, dans une explosion.

A bas Bulbul !

CHANTECLER, qu'ils ont peu à peu entouré.

Messieurs et chers Batraciens...

Ma voix lance, il est vrai, des notes naturelles...

LE GROS

Oui, tu nous fais pousser des ailes !

CHANTECLER, modestement.

Oh !

TOUS, se trémoussant comme pour s'envoler.

Des ailes !

LE GROS

Mais en chantant la Vie !

QUATRIÈME ACTE



LE ROSSIGNOL — *La lune en haute la racine !*

CHANTECLER

En effet...

DEUXIÈME CRAPAUD

Oui, mon cher,

La Vie !

CHANTECLER, avec abandon.

Et c'est pourquoi mon panache est en chair !

TOUS LES CRAPAUDS, applaudissant avec leurs petites mains.

Bravo ! — Très bien !

LE GROS

Cette formule est un programme !

DEUXIÈME CRAPAUD

Puisqu'on est réunis autour d'un cryptogame,
Si l'on offrait au chef...

CHANTECLER, se défendant.

Messieurs !...

DEUXIÈME CRAPAUD

... qui nous manquait,

Un banquet ?

TOUS, frappant sur le champignon avec enthousiasme.

Un banquet !

LA FAISANE, sortant sa tête du creux de l'arbre

Qu'est-ce donc ?

CHANTECLER

CHANTECLER, tout de même un peu flatté.

Un banquet !

LA FAISANE, légèrement ironique

Vous acceptez ?

CHANTECLER

Mon Dieu !... les tendances nouvelles...
L'Art... la Forêt qui pense...

Il désigne les Crapauds.

Oui, j'ai donné des ailes...

D'un ton dégagé.

Fini, le Rossignol !... vieux trille... vieux brio !...
Il fait...

Aux Crapauds.

Comment fait-il ?

TOUS LES CRAPAUDS, grotesquement

« Tio ! Tio ! »

CHANTECLER, à la Faisane, avec une indulgente pitié.

Il fait : « Tio ! Tio ! »

Et je crois que je peux accepter sans scrupules...

UNE VOIX, dans l'arbre, au-dessus de lui, fait éclater une longue note émouvante et limpide.

Tio !

Silence.

CHANTECLER a tressailli, et levant la tête :

Qu'est-ce ?

LE GROS CRAPAUD, vivement et gêné.

Rien ! C'est lui !

LA VOIX, lentement et merveilleusement, avec le soupir d'une âme entre chaque note.

Tio ! Tio ! Tio !... Tio !

CHANTECLER, se tournant vers les Crapauds.

Crapules !

LES CRAPAUDS, reculant.

Hein ?

LA NUIT DANS LA FORÊT



... Comparer mon chant rude à cette voix divine ?
Craquez le crapauds !

SCÈNE VI

LES MÊMES, LE ROSSIGNOL, invisible, et, peu à peu, TOUTES LES
BÊTES DE LA FORÊT.

LE ROSSIGNOL, dans l'arbre, de sa voix haletante.

Je sens, tout petit, perdu dans l'arbre noir,
Que je vais devenir l'immense cœur du soir !

CHANTECLER, marchant vers les Crapauds.

Vous osez...

LES CRAPAUDS, reculant.

Mais...

LE ROSSIGNOL

... La Lune enchante la ravine !

CHANTECLER

... Comparer mon chant rude à cette voix divine ?
Crapules de Crapauds ! — Et je ne voyais pas
Qu'on lui faisait ici ce qu'on m'a fait là-bas !

LE GROS CRAPAUD, se gonflant soudain.

Eh bien, oui!...

LE ROSSIGNOL

Les vapeurs tremblent comme des tulles...

LE GROS CRAPAUD, glorieusement.

Nous sommes les Crapauds chamarrés de pustules !

Et tous, maintenant, se dressent, gonflés, entre l'arbre et Chantecler.

CHANTECLER

Je n'ai pas vu, moi qui n'ai jamais envié,
La table vénéneuse où j'étais convié !

LE ROSSIGNOL

Qu'importe ! Tôt ou tard, toi le fort, moi le tendre,
Nous devons, par-dessus les Crapauds, nous entendre !

CHANTECLER, religieusement.

Chante !...

CHANTECLER

UN CRAPAUD, qui s'est traîné en hâte au pied de l'arbre où le Rossignol chante.

Engluons l'écorce avec nos petits bras,
Et bavons sur le pied de l'arbre !

Ils rampent tous vers l'arbre.

CHANTECLER, essayant d'arrêter l'un d'eux qui lourdement se hâte.

N'as-tu pas
Toi-même, pour chanter, Crapaud, une voix pure ?

LE CRAPAUD, avec l'accent de la plus sincère souffrance.

Oui... mais quand j'en entends une autre, je suppure !

Et il rejoint ses frères.

LE GROS CRAPAUD, comme mâchonnant une écume.

Il nous vient sous la langue on ne sait quels savons,
Et...

A son voisin

Tu baves ?

L'AUTRE

Je bave !

UN AUTRE

Il bave...

TOUS

Nous bavons !

UN CRAPAUD, passant tendrement son bras autour du cou d'un retardataire.

Viens baver !

CHANTECLER, au Rossignol.

Mais ils vont gêner ton chant suave ?

LE ROSSIGNOL, fièrement.

Non ! Je prends leur refrain dans ma chanson, et...

LE GROS CRAPAUD, caressant la tête d'un petit.

Bave !

LES CRAPAUDS, tous ensemble, au pied de l'arbre, qu'ils entourent d'un cercle grouillant.

C'est nous qui sommes les Crapauds !

LE ROSSIGNOL

... Et j'en fais une Villanelle !

QUATRIÈME ACTE

LES CRAPAUDS

Nous crevons dans nos vieilles peaux !

LE ROSSIGNOL

Et moi, je chante sans repos,
Tout en laissant pendre mon aile !

LES CRAPAUDS

C'est nous qui sommes les Crapauds !

Et la Villanelle continue, formée par les voix alternées, dont l'une fait la chanson, toujours plus haute et plus enivrée, et les autres le refrain, toujours plus envieux et plus bas.

LE ROSSIGNOL et LES CRAPAUDS, alternant.

Je chante ! Car les ciels trop beaux,
Le soir qui tient, dans la venelle...
— Nous crevons dans nos vieilles peaux ! —

... De trop voluptueux propos ;
L'air qui sent trop la pimprenelle...
— C'est nous qui sommes les Crapauds ! —

L'amour trop sûr de ses appeaux,
Forcent mon âme trop charnelle...



Le bois est comme enchanté.

CHANTECLER



LES CRAPAUDS — *C'est nous qui sommes les crapauds !*

— Nous crevons dans nos vieilles peaux ! —

... A livrer les secrets dépôts
Qu'un dieu terrible a mis en elle !
— C'est nous qui sommes les Crapauds ! —

J'ai dans mon cœur tous les sanglots,
Tous les pays dans ma prunelle...
— Nous crevons dans nos vieilles peaux ! —

Je vis, je meurs à tout propos ;
Je suis la Chanson Éternelle !
— C'est nous qui sommes les Crapauds ! —

CHANTECLER, entraîné dans le rythme.

Ah ! je n'ai, près de ces pipeaux,
Qu'une voix de Polichinelle !
Chante... Ils reculent !

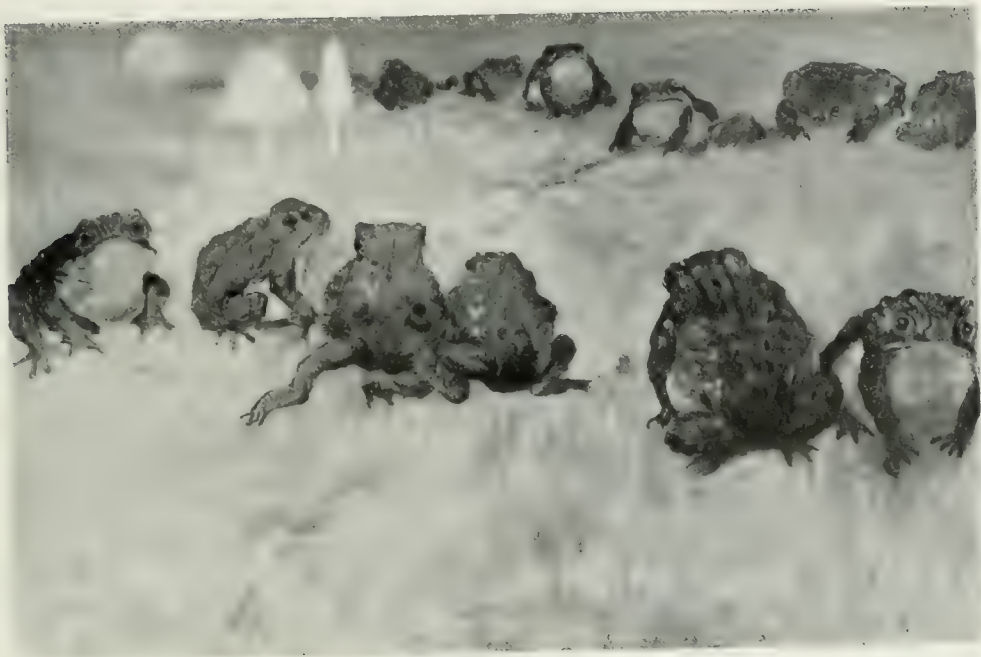
LES CRAPAUDS, qui reculent en effet, dispersés par le chant vainqueur.

... vieilles peaux !

CHANTECLER

Ils iront bouillir dans des pots

QUATRIÈME ACTE



LES CRAPAUDS. *Nous crevons dans nos vieilles peaux!*

De sorcière criminelle,
Car ils ne sont que des...

LES CRAPAUDS, déjà sous les buissons.

... crapauds !

CHANTECLER

Mais toi ! les Bêtes, en troupeaux,
Viennent boire à ta villanelle :
Tout s'approche !... On voit...

LA VOIX DES CRAPAUDS, se perdant dans les herbes.

... eilles peaux !

CHANTECLER

... Venir, sur le bout des sabots,
Une biche un peu solennelle
Qu'un loup suit à pas de loup...

LES CRAPAUDS, tout à fait disparus.

... pauds !

CHANTECLER

L'Écureuil descend des coupeaux !

CHANTECLER

La Forêt devient fraternelle !
L'Écho seul répète encor...

VAGUE NOTE, très loin.

... peaux !

CHANTECLER

Il n'existe plus de crapauds !

Le chant règne. Il n'est plus, depuis un moment, qu'une romance sans paroles, une suite de notes éperdues.

Les vers luisants ont allumé leur petit ventre ;
Toute la bonté sort, toute la haine rentre ;
Ceux qui seront mangés viennent s'asseoir en rond
Sur l'herbe où sont assis ceux qui les mangeront ;
L'Étoile, tout à coup, semble moins éloignée,
Et, désertant son hexagone, l'Araignée
Monte vers ta chanson en avalant son fil !

TOUT LE BOIS, dans un long gémissement d'extase.

Oh !...

Et le bois est comme enchanté, le clair de lune plus ému ; les tendres feux verts des lampyres clignotent dans la mousse ; et de tous les côtés, entre les fûts des arbres, glissent des ombres de bêtes charmées : des museaux pointent, des yeux luisent... Et le Pivert est à sa fenêtre d'écorce, balançant rêveusement le bec ; et tous les lapins, les oreilles dressées, sont sur leur seuil d'argile.

CHANTECLER

Quand il chante ainsi sans parler, que dit-il,
Écureuil ?

L'ÉCUREUIL, d'une cime.

Les élans !

CHANTECLER

Toi, Lièvre ?

LE LIÈVRE, dans un taillis.

Les alarmes !

CHANTECLER

Toi, Lapin ?

UN DES LAPINS

La rosée !

CHANTECLER

Et toi, Biche ?

QUATRIÈME ACTE

LA BICHE, au fond du bois.

Les larmes !

CHANTECLER

Loup ?

LE LOUP, dans un doux hurlement lointain

La lune !

CHANTECLER

Et toi, l'Arbre à la blessure d'or,

Pin chanteur ?

LE PIN, dont une branche bat vaguement la mesure.

Il me dit que ma résine encor
Ira sur les archets chanter en colophane !

CHANTECLER

Et toi, que te dit-il, Pivert ?

LE PIVERT, en extase.

Qu'Aristophane...

CHANTECLER, l'interrompant vivement.

Je sais ! — Toi, l'Araignée ?

L'ARAIGNÉE, se berçant au bout de son fil.

Il dit la goutte d'eau



CHANTECLER — Tu ? — pendant qu'il n'avait chanté que cinq minutes !

CHANTECLER

Qui brille sur ma toile ainsi qu'un beau cadeau !

CHANTECLER

Et toi, la Goutte d'Eau qui brilles sur sa toile ?

UNE PETITE VOIX, venant de la toile.

Le ver luisant !

CHANTECLER

Et toi, le Ver Luisant ?

UNE PETITE VOIX, dans l'herbe.

L'Étoile !

CHANTECLER

Et vous, s'il m'est permis de vous interroger,
De quoi vous parle-t-il, Étoile ?

UNE VOIX, dans le ciel.

Du Berger !

CHANTECLER

Ah ! quelle est cette source...

LA FAISANE, qui guette l'horizon, entre les arbres.

Et la nuit est moins noire !

CHANTECLER

... Où chacun trouve l'eau qu'il a besoin de boire ?

Écoutant avec plus d'attention.

Il me parle du jour que mon chant fait briller !

LA FAISANE, à part.

Et t'en parle si bien que tu vas l'oublier !

CHANTECLER, apercevant un oiseau qui, sorti peu à peu d'un fourré, écoute avec béatitude.

Et comment traduis-tu son poème, Bécasse ?

LA BÉCASSE

Je ne sais pas. Mais c'est ravissant !

LA FAISANE, qui, elle, n'oublie pas de surveiller le ciel entre les branches, — à part.

La nuit passe !

CHANTECLER, au Rossignol, d'une voix découragée.

Chanter !... Mais connaissant ton cristal sans défaut,
Vais-je me contenter de mon cuivre ?

QUATRIÈME ACTE



CHANTECLER *Bulbul vena ce son l'Oiseau du Paradis!*

LE ROSSIGNOL

Il le faut !

CHANTECLER

Vais-je pouvoir chanter ? Mon chant va me paraître,
Hélas ! trop rouge et trop brutal

LE ROSSIGNOL

Le mien, peut-être,
M'a semblé quelquefois trop facile et trop bleu !

CHANTECLER

Oh ! comment daignes-tu me faire cet aveu ?

LE ROSSIGNOL

Tu t'es battu pour une amie à moi, la Rose !
Sache donc cette triste et rassurante chose
Que nul, Coq du matin ou Rossignol du soir,
N'a tout à fait le chant qu'il rêverait d'avoir !

CHANTECLER, avec un désir passionné.

Oh ! être un son qui berce !

LE ROSSIGNOL

Être un devoir qui sonne !

CHANTECLER

Je ne fais pas pleurer !

CHANTECLER

LE ROSSIGNOL

Je n'éveille personne !

Mais après ce regret, il reprend, d'une voix toujours plus haute et plus lyrique :

Qu'importe ! Il faut chanter ! chanter même en sachant
Qu'il existe des chants qu'on préfère à son chant !
Chanter jusqu'à ce que...

Une détonation. Un éclair dans le hallier. Court silence. Puis, un petit corps roussâtre tombe aux pieds de Chantecler.

CHANTECLER se penche, regarde :

Le Rossignol !... Les brutes !

Et sans voir le tremblement pâle qui commence à saisir l'air, il s'écrie dans un sanglot :

Tué !... quand il n'avait chanté que cinq minutes !

Une ou deux plumes voltigent lentement.

LA FAISANE

Là... ses plumes...

CHANTECLER, pendant que le corps a un dernier soubresaut.

Meurs donc, petit André Chénier !

Bruit de feuilles froissées ; et, d'un buisson, émerge la grosse tête ébouriffée de Patou.

SCÈNE VII

LES MÊMES, PATOU, qui sortira un moment.

CHANTECLER, à Patou.

Toi !...

Avec un reproche.

Tu viens le chercher ?

PATOU, honteux.

Pardon... Ce braconnier

M'oblige...

CHANTECLER, qui s'était jeté devant le corps pour le protéger, le démasque.

Un rossignol !...

PATOU, baissant la tête.

Oui. La race méchante

QUATRIÈME ACTE

Aime lancer du plomb dans un arbre qui chante !

CHANTECLER

Vois... L'insecte creuseur de tombe est arrivé...

PATOU, reculant doucement.

Je ferai comme si je n'avais rien trouvé !

LA FAISANE, guettant toujours l'aube.

Il n'a pas vu la nuit s'enfuir...

CHANTECLER, penché vers les herbes qui commencent à remuer autour du petit corps.

Coléoptère,

Où le corps a frappé viens vite ouvrir la terre !

— Les Nécrophores noirs sont les seuls fossoyeurs

Qui savent ne jamais vous emporter ailleurs,

Pensant que la moins triste et plus pieuse tombe

C'est la terre qui s'ouvre à la place où l'on tombe !

Aux Insectes funèbres, tandis que le Rossignol commence doucement à s'enfoncer.

Creusez !

LA FAISANE, à part, regardant l'horizon.

Là-bas...

CHANTECLER

En vérité, je vous le dis,

Bulbul verra ce soir l'Oiseau du Paradis !

LA FAISANE, à part.

Le fond blanchit...

Coup de sifflet au loin.

PATOU, à Chantecler.

Je vais revenir. On m'appelle.

Il disparaît.

LA FAISANE, qui regarde tantôt l'horizon, tantôt le Coq, avec inquiétude.

Ah ! comment lui cacher ?...

Elle s'avance tendrement vers Chantecler, l'aile ouverte, pour lui cacher le côté qui s'éclaire un peu, et profitant de sa douleur :

Viens pleurer sous mon aile !

Il met, avec un sanglot, sa tête sous l'aile consolatrice... qui se rabat vivement sur lui. Et la Faisane le berce en murmurant :

Tu vois bien que mon aile est douce... tu vois bien...





UN CRAPAUD (qui s'est traîné en hâte au pied de l'arbre où le Rossignol chante).
*Engluons l'écorce avec nos petits bras,
Et bavons sur le pied de l'arbre !*

CHANTECLER

CHANTECLER, d'une voix étouffée.

Oui...

LA FAISANE, le berçant toujours et regardant de temps en temps derrière elle, d'un rapide mouvement de tête, où en est la lumière.

... Qu'une aile est un cœur déployé...

A part.

L'Aube vient !

A Chantecler.

Tu vois bien...

A part.

L'air pâlit.

A Chantecler.

... Qu'elle est...

A part.

Tout l'arbre est rose !

A Chantecler.

... Un bouclier qui berce, un manteau qui repose,

Un baiser qui finit par devenir un toit...

Tu vois bien...

Elle bondit en arrière, et écartant brusquement ses ailes :

que le jour peut se lever sans toi !

CHANTECLER, avec le plus grand cri de douleur que puisse pousser un être.

Ah !

LA FAISANE, continuant implacablement.

... que les mousses vont bientôt être écarlates !

CHANTECLER, courant aux mousses.

Ah ! non, non ! attendez ! pas sans moi !...

Les mousses s'empourprent.

Les ingrates !

LA FAISANE

L'horizon...

CHANTECLER, suppliant, à l'horizon.

Non !...

LA FAISANE

... Se dore !

Tout le fond se dore en effet.

CHANTECLER, chancelant.

Ah ! quelle trahison !

QUATRIÈME ACTE

LA FAISANE

On est tout pour un cœur, rien pour un horizon !

CHANTECLER, détaillant

Ah ! c'est vrai...

PATOU, qui rentre, joyeux et cordial

Me voilà, c'est moi, je viens te dire
Qu'ils veulent tous ravoïr, dans la ferme en délire,
Le Coq qui fait le jour du haut de son talus.

CHANTECLER

Ils le croient maintenant que je ne le crois plus !

PATOU, s'arrêtant, saisi

Comment ?

LA FAISANE, se serrant âprement contre Chantecler.

Tu vois qu'un cœur qui contre vous se serre
Vaut mieux qu'un ciel auquel on n'est pas nécessaire !

CHANTECLER

Oui !...

LA FAISANE

Que l'ombre, après tout, vaut bien le jour lorsqu'au
Fond de l'ombre on est deux !

CHANTECLER, égaré.

Oui... oui...



CHANTECLER. *Les N. vespilloides noirs sont les seuls fossoyeurs
Où ça ent ne jamais vous emporter ailleurs*

CHANTECLER

Mais, tout d'un coup, il s'écarte d'elle, se redresse, et d'une voix éclatante :

Cocorico !

LA FAISANE, interdite.

Pourquoi chantes-tu donc ?

CHANTECLER

Pour m'avertir moi-même,
Puisque j'ai par trois fois renié ce que j'aime !

LA FAISANE

Et quoi donc ?

CHANTECLER

Mon métier !

A Patou.

Reprenons le sentier !

Allons-nous-en !

LA FAISANE

Que vas-tu faire ?

CHANTECLER

Mon métier !

LA FAISANE, avec fureur.

Quelle nuit reste-t-il à vaincre ?

CHANTECLER

La paupière !

LA FAISANE, lui montrant la pourpre grandissante de l'Aurore.

Soit ! tu réveilleras les dormeurs...

CHANTECLER

Et saint Pierre !

LA FAISANE

Mais tu vois que le jour s'est levé sans ta voix !

CHANTECLER

Mon destin est plus sûr que le jour que je vois !

LA FAISANE, désignant le corps du Rossignol, déjà à moitié disparu dans la terre.

Pas plus que ce chanteur ta Foi ne peut renaître !

UNE VOIX, dans l'arbre, au-dessus de leurs têtes, fait tout à coup éclater
la note émouvante et limpide.

Tio ! Tio !

QUATRIÈME ACTE



LES HIBOUX (regagnant leurs trous). — *Il s'est tu!*

LA FAISANE, frappée de stupeur.

Un autre chante ?

PYIOU, les oreilles frémissantes.

Et mieux encor peut-être !

LA FAISANE, regardant avec effroi dans le feuillage, puis dans la petite tombe qui se creuse.

Un autre chante quand celui-ci disparaît ?

LA VOIX

Il faut un rossignol, toujours, dans la forêt !

CHANTECLER, avec exaltation.

Et, dans l'âme, une foi si bien habituée
Qu'elle y revienne encore après qu'on l'a tuée !

LA FAISANE

Mais si le soleil monte ?

CHANTECLER

Eh bien, c'est que dans l'air
Il avait dû rester de ma chanson d'hier !

CHANTECLER

A ce moment, des vols mous et gris passent à travers les arbres.

LES HIBOUX, ululant de joie.

Il s'est tu !

PATOU, qui a levé la tête et les suit des yeux.

Les Hiboux, fuyant la clarté neuve,
Sont rentrés dans le bois !

LES HIBOUX, regagnant leurs trous dans les vieux arbres.

Il s'est tu !

CHANTECLER, toute sa force retrouvée.

Et la preuve

Que je servais à la clarté quand je chantais,
C'est que tous les Hiboux sont gais quand je me tais !

Et marchant vers la Faisane, avec une sorte de défi :

Je fais venir l'Aurore !... et je fais plus !

LA FAISANE, suffoquée.

Vous faites ?..

CHANTECLER

Car, dans les matins gris où tant de pauvres bêtes,
S'éveillant sans y voir, n'osent croire au réveil,
Le cuivre de mon chant remplace le soleil !

Et il remonte en disant :

Allons chanter !

LA FAISANE

Comment reprend-on du courage
Quand on douta de l'œuvre ?

CHANTECLER

On se met à l'ouvrage !

LA FAISANE, avec une colère obstinée.

Mais si tu ne fais pas se lever le matin ?

CHANTECLER

C'est que je suis le Coq d'un soleil plus lointain !
Mes cris font à la Nuit qu'ils percent sous ses voiles
Ces blessures de jour qu'on prend pour des étoiles !
Moi, je ne verrai pas luire sur les clochers
Le ciel définitif fait d'astres rapprochés ;

QUATRIÈME ACTE

Mais si je chante, exact; sonore, et si, sonore,
Exact, bien après moi, pendant longtemps encore,
Chaque ferme a son Coq qui chante dans sa cour,
Je crois qu'il n'y aura plus de nuit !

LA FAISANE

Quand ?

CHANTECLER

Un Jour !

LA FAISANE

Va-t'en donc oublier notre forêt !

CHANTECLER

Non certe,

Je n'oublierai jamais la noble forêt verte
Où j'appris que celui qui voit son rêve mort
Doit mourir tout de suite ou se dresser plus fort !

LA FAISANE, d'une voix qui veut être insultante.

Rentre à ton poulailler, le soir, par des échelles !

CHANTECLER

Les oiseaux m'ont appris qu'on monte avec ses ailes !

LA FAISANE

Va voir ta vieille Poule au fond de son panier !

CHANTECLER

Ah ! forêt des Crapauds, forêt du Braconnier,
Forêt du Rossignol, forêt de la Faisane,
Quand elle me verra, ma vieille paysanne,



L'ESPAGNÉL *Matin, Jaguon'*

CHANTECLER

Revenir de ton ombre où l'on souffre en aimant,
Que dira-t-elle ?

PATOU, imitant la vieille voix attendrie.

« Il a grandi »...

CHANTECLER, avec force.

Certainement !

Il va pour sortir

LA FAISANE

Il part !... Pour les garder quand ils sont infidèles,
Des bras ! des bras ! des bras ! — Nous n'avons que des ailes !

CHANTECLER s'arrête, et la regarde, troublé.

Elle pleure ?

PATOU, vivement.

Va-t'en !

CHANTECLER, à Patou.

Reste un peu !

PATOU

Je veux bien !

Rien ne sait regarder pleurer comme un vieux chien !

LA FAISANE, criant, à Chantecler, avec un bond vers lui.

Emmène-moi !

CHANTECLER se retourne, et d'une voix inflexible.

Veux-tu passer après l'Aurore ?

LA FAISANE, dans un recul sauvage.

Jamais !

CHANTECLER

Alors, adieu !

LA FAISANE

Je te hais !

CHANTECLER, qui déjà s'éloigne à travers les broussailles.

Je t'adore !

Mais je servirais mal l'œuvre qui me reprend
Près de quelqu'un pour qui quelque chose est plus grand !

Il disparaît.

SCÈNE VIII

LA FAISANE, PATOU, puis LE PIVERT, LES LAPINS, et TOUTES
LES VOIX DE LA FORÊT QUI S'ÉVEILLE.

PATOU, à la Faisane.

Pleurez !

L'ARAIGNÉE, dans sa toile, qui tamise maintenant l'or d'un rais de soleil.

Matin, chagrin !

LA FAISANE, furieuse, et cassant la toile d'un coup d'aile.

Tais-toi, sale Araignée !

— Ah ! puisse-t-il mourir pour m'avoir dédaignée !



PATOU — Elle est prise !

CHANTECLER

LE PIVERT, qui, de sa fenêtre, suit le départ de Chantecler, tout d'un coup, avec effroi.
Le Braconnier l'a vu !

LES HIBOUX, dans les arbres.

Le Coq est en danger !

UN JEUNE LAPIN, qui se dresse pour voir ce que fait le Braconnier.
Il casse son fusil en deux !

UN VIEUX LAPIN

Pour le charger !

PATOU, terrifié.

Va-t-il, cet assassin aux guêtres de basane,
Tirer sur un Coq ?

LA FAISANE, ouvrant ses ailes pour se lever.

Non, s'il voit une Faisane !

PATOU, se jetant devant elle.

Qu'allez-vous faire ?

LA FAISANE

Mon métier !

Elle s'envole vers le danger.

LE PIVERT, voyant que dans son élan elle va toucher en passant le ressort du piège oublié.

Gare au filet !

Trop tard. Le réseau s'abat.

LA FAISANE, avec un cri de désespoir.

Ah !

PATOU

Elle est prise !

LA FAISANE, se débattant dans les mailles.

Il est perdu !

PATOU, affolé.

Elle est... Il est...

Tous les lapins ont sorti la tête pour voir ce qui se passe.

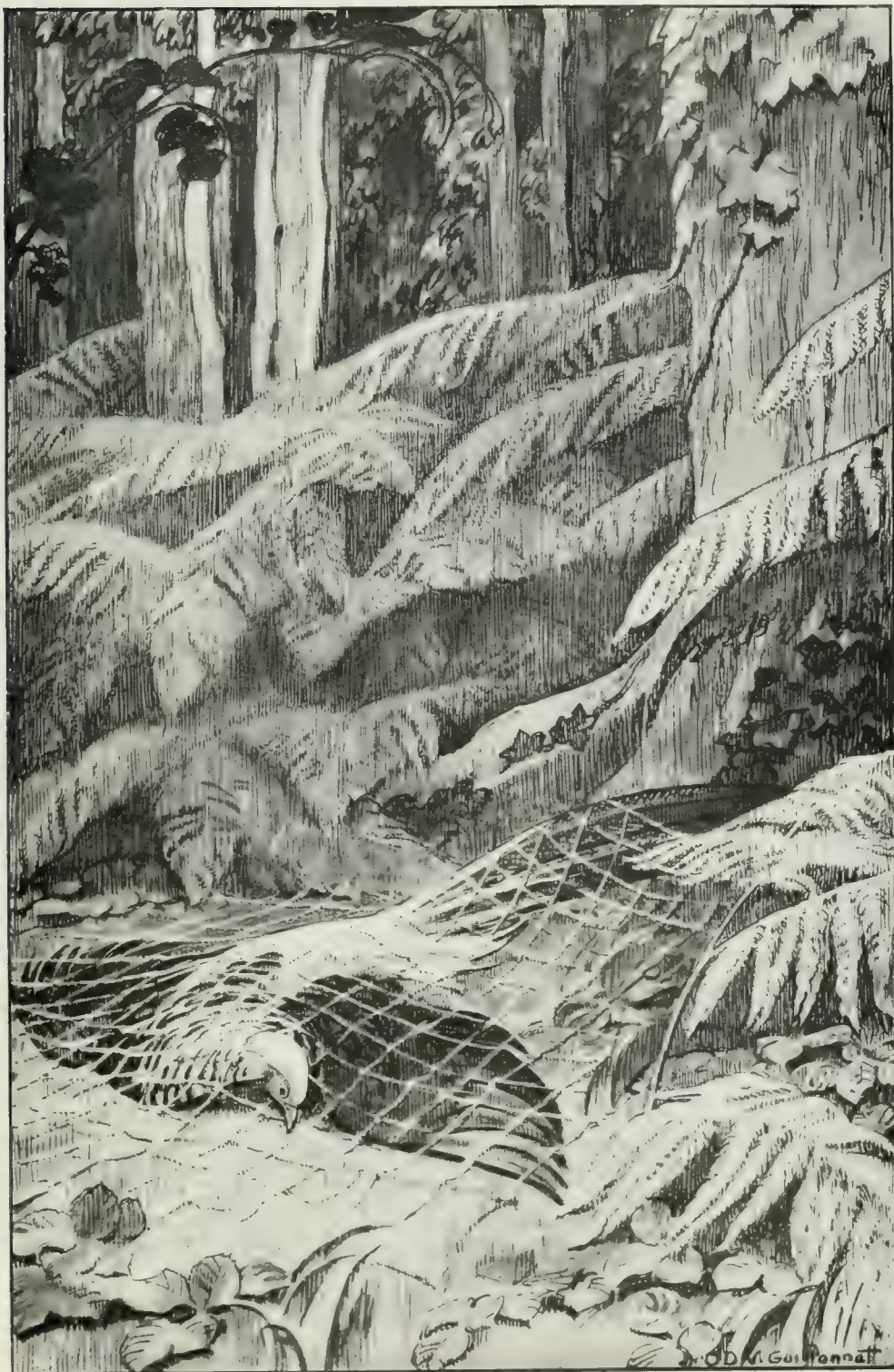
LA FAISANE, criant une ardente prière.

Aube, protège-le !

LES HIBOUX, sautant de joie sur leurs branches.

Le canon luit ! luit !...

QUATRIÈME ACTE



La Faisane reste seule. Et, dans le filet, les ailes ouvertes, la gorge haletante, écrasée par terre, sentant le géant qui approche, elle attend.

CHANTECLER

LA FAISANE

Touche

De ton aile mouillée, Aurore, la cartouche !
Fais le pied du chasseur sur l'herbe dévier !
C'est ton Coq ! Il a chassé l'ombre et l'épervier !
Il va mourir ! — Toi, Rossignol, dis quelque chose !

LE ROSSIGNOL, dans un sanglot suppliant.

Il s'est battu pour une amie à moi, la Rose !

LA FAISANE, solennellement.

Qu'il vive ! Et je vivrai dans la cour, près du soc !
Et j'admettrai, Soleil ! abdiquant pour ce Coq
Tout ce dont mon orgueil le tourmente et l'encombre,
Que tu marquas ma place en dessinant son ombre !

Le jour grandit. Murmures de tous les côtés.

LE PIVERT, chantant.

L'air est bleu !

UN CORBEAU, passe en croassant.

Le jour croît !

LA FAISANE

Tout s'éveille à l'entour...

TOUS LES OISEAUX, se réveillant dans la feuillée.

Bonjour ! Bonjour ! Bonjour ! Bonjour ! Bonjour ! Bonjour !

LA FAISANE

Tout chante...

UN GEAI, passant comme un éclair bleu.

Ha ! Ha !

LE PIVERT, hochant la tête.

Ce Geai rit d'un rire homérique !

LA FAISANE, criant au milieu de toutes les rumeurs matinales.

Qu'il vive !

LE GEAI, repassant.

Ha ! Ha !

UN COUCOU, au loin.

Coucou !

LA FAISANE

Moi, j'abdique !

QUATRIÈME ACTE



TOUS LES OISEAUX (se réveillant). — *Bonjour ! Bonjour !*

PATOU, levant les yeux au ciel.

Elle abdique !

LA FAISANE

Lumière à qui j'osai le disputer, pardon !
Éblouis l'œil cruel qui cherche le guidon !
Et que ce soit, Rayons du matin, la victoire
De votre poudre d'or...

Une détonation. Elle pousse un cri bref.

Ah !

Puis achève d'une voix éteinte :

... sur leur poudre noire !

Silence.

LA VOIX DE CHANTECLER, très éloignée.

Cocorico !

CRI DE TOUS

Sauvé !

LES LAPINS, jaillissant gaiement de leurs terriers.

Culbutons sur le thym !

CHANTECLER

UNE VOIX, fraîche et grave, dans les arbres.

Dieu des oiseaux!...

LES LAPINS, cessant leurs culbutes, et brusquement immobiles et recueillis.

C'est la prière du matin !

LE PIVERT, criant à la Faisane.

On vient pour le filet !...

LA FAISANE ferme les yeux, et résignée :

Soit !

LA VOIX, dans les arbres.

Dieu par qui nous sommes...

PATOU

Chut ! Baissez le rideau, vite ! Voilà les hommes !

Il sort. Tous les animaux se cachent. La Faisane reste seule. Et, dans le filet, les ailes ouvertes, la gorge haletante, écrasée par terre, sentant le géant qui approche, elle attend.

et

Le rideau tombe.



La Bibliothèque
Université d'Ottawa
Echéance

The Library
University of Ottawa
Date Due

DEC 06 '78

NOV 14 '78

14 JAN. 1993

08 JAN. 1993

JAN 22 2001

JAN 22 2001

CE

